

Traité des maladies périodiques sans fièvre; ou histoire de ces maladies, avec la vraie méthode curative qu'il faut suivre pour les guérir / par M. Frédéric-Casimir Medicus ; Traduit de l'allemand par M. Lefebvre de Villebrune.

Contributors

Medicus, Friedrich Casimir.
Lefebvre de Villebrune, Jean-Baptiste, 1732-1809.

Publication/Creation

Paris : Maradan & Perlet, 1790.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/yyuq8dc2>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

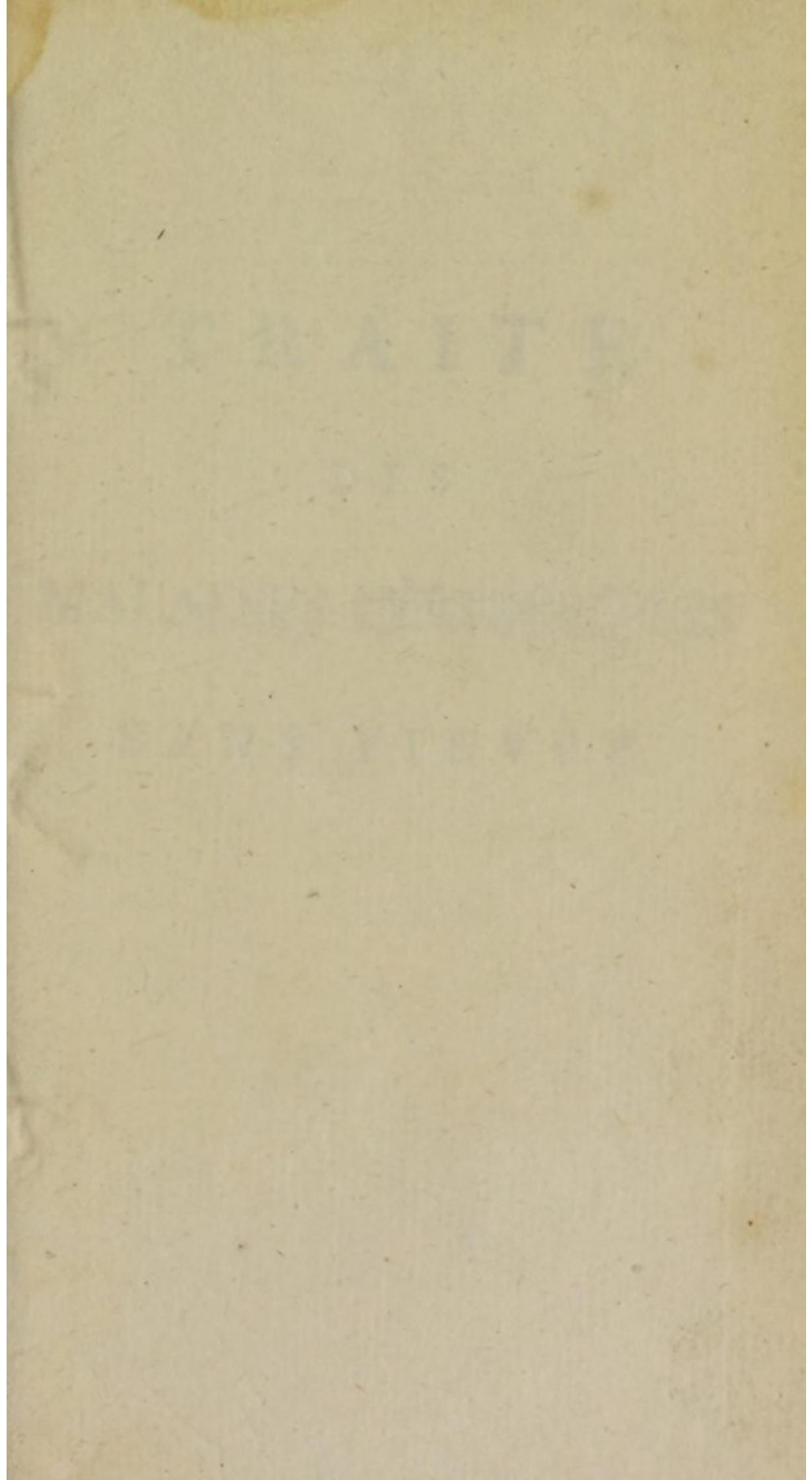
**wellcome
collection**

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



2524 1/1/1

F. II





Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Wellcome Library

TRAITÉ

DES

MALADIES PÉRIODIQUES

SANS FIEVRE.

T R A T T E

D E

MALADIES PERIODIQUES

SANS FIEVRE

TRAITÉ
DES
MALADIES PÉRIODIQUES
SANS FIEVRE;
OU
HISTOIRE
DE CES MALADIES,
AVEC la vraie Méthode curative qu'il
faut suivre pour les guérir;

PAR

M. Frédéric -Casimir Medicus, Médecin
de la Garnison de Manheim, des
Académies des Scrutateurs de la nature,
des Sciences utiles de Maïence, des
Sciences de Baviere, &c.

TRADUIT DE L'ALLEMAND.

Par M. LEFEBVRE DE VILLEBRUNE.

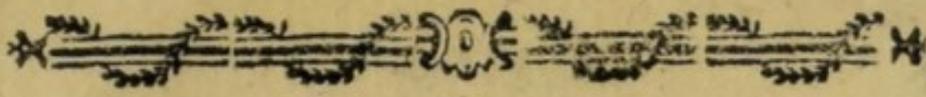
A PARIS,

Chez MARADAN & PERLET, Libraires, Hôtel
de Châteauneuf, rue Saint-André-des-Arcs,

1790.

55450





A V I S

DU TRADUCTEUR.

*J'*AVOIS promis une traduction de cet Ouvrage lorsque je publiai le *Traité Suédois de Rosen sur les Maladies des Enfans*. Les circonstances m'obligerent de différer. Pendant cet intervalle on m'emprunta mon exemplaire, & il se trouva égaré. D'autres affaires, & des travaux littéraires me demandant tout mon temps, je perdis cet Ouvrage de vue, quoique j'en eusse plus de la moitié de traduit. Toujours ami de la Médecine & des Médecins, je ne leur ai pas été moins utile depuis ce temps-là.

Le Traité des Maladies des Enfans du premier âge , de M. Underwood , leur a prouvé que je ne les avois pas oubliés , & que mes occupations avoient surtout pour but l'utilité de la société. Le hasard m'ayant procuré depuis peu un exemplaire allemand de ce Traité des Maladies périodiques , j'ai cédé aux instances qu'on me renouvela , & j'en achevai la traduction , qui fut pour moi un délassement agréable , au milieu d'autres travaux infiniment plus pénibles , qui me demandent presque tout entier.

Je ne doute pas que cet Ouvrage , fruit d'une longue expérience , ne soit aussi bien accueilli que les précédens , d'autant plus que c'est

le seul que nous ayons sur cette partie de la Médecine , & qui n'est pas la moins importante. On verra enfin que tant de sujets qu'on abandonne , à la honte de l'art & au détriment de la société , sur-tout dans les cas d'épilepsie , peuvent au moins, dans le plus grand nombre des cas , se guérir de la manière la plus simple. Mais il n'appartient qu'à un homme consommé dans son art de simplifier à ce point la vraie méthode curative de ces maladies. Toute l'Allemagne , qui a rendu à l'Auteur les justes éloges qu'il méritoit , me dispense de devenir son panégyriste : d'ailleurs mes éloges paroîtroient trop intéressés. Si ce Volume est aussi bien reçu que je l'espere , je publierai

son Recueil(1) *d'observations. Quoique l'un soit indépendant de l'autre, ces observations ne serviront pas peu à prouver la solidité des préceptes de l'Auteur, & la vérité de ses assertions.*

LEFEBVRE DE VILLEBRUNE.

(1) Après l'impression de mon *Athénée françois*, qui tire à sa fin.



P R É F A C E

D E L' A U T E U R. .

IL y a long-temps que Bacon de Verulam, cet homme si pénétrant, a démontré que le moyen le plus assuré d'avancer les progrès des sciences, étoit de faire de chacune un abrégé particulier, pris à différentes époques, afin de mieux montrer les pas qu'on a faits vers la perfection, & d'en rendre l'étude plus facile. Personne ne prendra, je pense, pour un trait d'orgueil de ma part, si j'applique au cas particulier de mon travail un conseil qui s'étend à toutes les sciences; car s'il est nécessaire de le suivre, même

pour celles dont on a déjà nombre d'abrégés , à plus forte raison ne pourra-t-on pas s'en dispenser pour celles dont on ne s'est pas encore sérieusement occupé , & dont on n'a parlé que comme en passant.

Ainsi je crois n'avoir pas entrepris un travail inutile , en me proposant pour but de donner un Précis , fort abrégé il est vrai , mais aussi clair que suffisant , des Maladies périodiques. Peut-être même n'aurois-je jamais pensé à un pareil travail , si j'avois bien aperçu d'abord l'étendue & la difficulté extrême de l'entreprise. En effet lorsque je voulus en poser la base , c'est-à-dire rassembler les faits d'expérience bien vus , que pouvoient me présenter les Médecins

qui ont écrit sur les diverses parties de l'art iatrique, je me vis obligé de parcourir nombre d'ouvrages, & souvent même sans rien trouver qui méritât attention. Si j'étois assez heureux pour y voir quelques faits d'expérience certaine, il me restoit à les dégager des fausses théories dont ils étoient accompagnés. On fait en effet que l'envie de tout définir & de tout expliquer a été le partage de la plupart des hommes. Qui peut ignorer le nombre infini d'hypothèses qui ont découlé de ce principe absurde, & qui n'ont jetté que de la confusion & de l'incertitude dans les sciences, bien loin d'en avancer les progrès?

Le plan que j'ai suivi est pro-

blement le plus naturel pour un Ouvrage de la nature de celui-ci, où tout n'a été que confusion jusqu'à nos jours, ou même presque inconnu. J'ai cru mériter l'approbation du lecteur, si je le divisais en trois parties.

Je donne dans la première l'histoire des Maladies vraiment périodiques ; dans la seconde je tâche d'établir une doctrine raisonnée d'après les faits , pour présenter dans la troisième la plus juste application possible de la théorie aux cas particuliers. Je laisse aux lecteurs éclairés à décider jusqu'à quel point j'ai réussi. Quoique je sois bien éloigné de demander leur suffrage d'une manière peu convenable à mon caractère , je présume qu'ils vou-

dront bien ne pas regarder indifféremment de petits détails que je n'ai pas crus inutiles , sur-tout dans un travail dont personne ne s'est pour ainsi dire occupé avant moi : voici donc le sommaire de chaque partie.

La première , comme je l'ai dit , présente l'histoire des Maladies périodiques. On ne doit pas être surpris que j'aie pris une nouvelle marche , ou au moins presque inconnue aux Médecins ; car si je n'avois pas fait précéder la partie historique , nombre de lecteurs auroient à peine été en état de comprendre ce que j'entends proprement par Maladies périodiques.

J'avoue que je n'avois pas encore assez considéré l'étendue de ces

Maladies lorsque je pris le parti d'en faire un Traité : je n'aurois peut-être même rapporté qu'une centaine d'expériences, si un hasard assez particulier ne m'eût mis sur la véritable route, & ne m'eût fait voir que ces Maladies ne sont pas rares; mais qu'elles sont peu connues. Les circonstances m'obligerent donc de devenir d'abord historien, de réunir les faits que je trouvai épars, pour les ranger avec certain ordre, de manière que le lecteur pût les considérer sans être arrêté, & s'en former une idée bien distincte qu'il n'oubliât pas.

Il ne faut pas néanmoins s'imaginer que j'aie épuisé toute la matière, & présenté tous les cas possibles de ces Maladies. Peut-

être même n'en ai-je indiqué que la moindre partie. Au moins, lorsque je considère les écrits dont je me suis servi pour faire ma collection, & que je les compare avec ce qui resteroit à examiner, je dois convenir qu'il y en a encore un grand nombre qui ont échappé à mes recherches, quelque soigneuses qu'elles aient été. Mais j'ai pensé qu'il suffisoit pour mon but, de me borner à ce que je produis, d'autant plus que ces faits suffisoient pour montrer combien ces Maladies sont nombreuses & diversifiées, & que les cas sont assez importants pour en établir une théorie convenable, & fournir des préceptes qui puissent à l'avenir guider la conduite du Médecin dans l'art

de les guérir avec l'affurance requise.

Quant aux histoires de chaque fait, j'ai pris certaine liberté que je crois fort excusable. Plusieurs des écrivains que j'ai examinés, & dont l'expérience est devenue la mienne, avoient de leur temps trop d'égard aux influences de la lune, des constellations; préjugés fondés sur des théories absurdes, & d'anciennes craintes mal fondées. Telles étoient, selon eux, les premières causes des différentes affections du corps, & des Maladies qui paroissent à certains périodes: telle fut aussi la base des théories par lesquelles ils expliquoient les faits qu'ils croyoient bien voir, &c. &c. Pour moi je n'ai rapporté les faits

que par le nombre des jours ; & lorsque j'ai remarqué que ces Ecrivains partoient d'une théorie fondée sur tel aspect du ciel , ou telle position d'un astre , j'ai réduit tout simplement les symptômes au rapport des jours ou à leur nombre.

J'ai résumé autant qu'il a été possible les faits que j'ai repris , pour éviter une prolixité ennuyeuse ; cependant je n'en ai rien retranché d'essentiel. J'ai eu soin d'indiquer les sources avec exactitude , afin de mettre chacun en état de les voir dans toute leur étendue.

J'ai évité dans ma première partie d'indiquer comme Maladie périodique celles qui ne reviennent pas à des temps déterminés.

Quoiqu'elles appartiennent à la même classe, j'ai pensé qu'il valoit mieux, pour plus grande clarté, m'en tenir à celles qui observent toujours leur période fixe; & par ce moyen il me semble que j'ai prévenu beaucoup d'objections. Du reste mon plan ne me permettoit pas de faire autrement.

La seconde partie présente une théorie sur les causes de ces Maladies périodiques. J'ai fait voir que tous ces symptômes si diversifiés ne sont qu'un genre particulier d'une classe principale; & ce qu'il y a d'essentiel à observer, je prouve que l'estomac, les intestins & les impuretés qui y résident, sont les *causes corporelles principales* de ces Maladies. Ces

affertions fondées fur l'expérience feule fraient la voie à une pratique facile & sûre ; & ce qui d'abord auroit paru difficile & pénible , ou même impoffible , devient le moins embarraffant. Ce n'eft pas pour faire l'éloge de mon travail que je parle ainfi ; la chofe eft évidente : & s'il y a quelque mérite à l'avoir exécuté , je ne le fais confifter qu'à ne m'être pas exposé au - deffus de ma fphere ; de n'avoir cherché les caufes qu'où elles étoient , & non dans des réduits cachés du corps , ni dans des chofes abfolument inconnues ; c'eft , dis - je , d'avoir toujours eu foin de fuivre la nature , & de ne propofer aucune énigme lorsque la nature eft elle - même perfuafive.

Je fais que mon travail y perd certain vernis capable d'en imposer à des gens peu instruits, sur-tout m'étant fait un devoir d'avouer mon ignorance lorsque je n'ai pas vu assez clair ; mais d'un autre côté j'espere que l'ouvrage n'en fera que plus utile au lit du malade : voilà en quoi j'ose dire que mon amour-propre sera flatté, si j'ai vraiment atteint mon but.

C'est donc de la pratique que je m'occupe dans la troisieme partie. J'y jette un coup-d'œil rapide sur les seules Maladies périodiques, & j'y montre l'application qu'on doit faire des préceptes, pour les traiter avec succès, après avoir exposé ce qui concerne la théorie. Je fais

enforte d'y prouver par les faits seuls, que la premiere cause des symptômes qu'on y apperçoit, & les effets qui les accompagnent dérivent principalement des matieres contenues dans le corps.

Dès qu'on est une fois convaincu de ce principe, on n'a presque plus besoin d'autre préceptes pour passer à la cure : les obstacles sont trop bien connus pour qu'un Médecin ne les apperçoive pas. Mais portés à chercher de grands moyens pour combattre les plus petites causes, & produire les moindres effets, nous pouvons à peine nous persuader que la nature puisse opérer de grandes choses par les moyens les moins efficaces en apparence. Ainsi nous manquons les vraies

causes , qui semblent se dérober à nos recherches , toutes sensibles qu'elles sont ; & nous faisons des raisonnemens à perte de vue pour imaginer de grandes causes qui n'existent nullement dans le corps. Or c'est à cette conduite qu'il faut attribuer les fautes que nous faisons , & des Maladies regardées comme incurables , tandis qu'elles ne le sont absolument pas.

Je ne connois pas de Médecin qui m'ait précédé dans cette carrière. Il est vrai que le célèbre Méad en a parlé à certains égards ; mais ayant eu pour but de démontrer l'influence que le soleil & la lune avoient sur le corps humain , il partit de son hypothèse chérie , pour expliquer sa théorie , plus fondée sur des faits physiques,

que sur l'expérience & l'observation : car à peine a-t-il eu pour base vingt cas particuliers que le lit du malade lui ait fournis. On pourroit plutôt regarder comme mes précurseurs en ce genre Morton , Huxham , Sénac , van-Swieten , Stork , Laurre , &c. , qui ont fait quelques réflexions sur ces Maladies ; mais si on lit attentivement ce qu'ils ont dit de particulier , pour le comparer ensuite avec mon travail , on verra qu'ils n'ont pas mis le pied dans cette carrière avant moi.

Enfin je prévient le lecteur que je recevrai volontiers les avis qu'on pourra me donner , les objections qu'on voudra bien me faire à ce sujet , si elles ont pour but les progrès de l'art , & non

l'amour de la dispute. L'esprit humain est trop borné pour en attendre quelque chose de parfait : aucun philosophe n'est même encore arrivé à ce point. Mais je négligerai ces gens qui , toujours plus passionnés dans leur sphere étroite , que guidés par l'amour de la vérité , ne voient que des chimeres faites pour eux. Quiconque n'a pas vu le lit du malade avec toutes les connoissances requises , ne mérite pas d'être entendu ici. Le temps absorbe & les querelles & les auteurs des querelles , pour les faire oublier à jamais ; mais malgré l'envie & la pétulance des ignorans , si un ouvrage est bon il reste , & la société en profite , quels que soient les défauts que la main de l'homme y laisse.

DES



DES MALADIES PÉRIODIQUES.

CHAPITRE PREMIER.

*Des Maladies Périodiques qui affectent
le corps.*

§. PREMIER.

LES Maladies périodiques présentent nombre de différens symptômes, mais qui, pris ensemble, s'accordent en ce qu'ils paroissent, *sans être accompagnés de fièvre, & à des périodes déterminés.* Ces deux circonstances, savoir, l'accès périodique & l'absence de la fièvre sont ainsi le caractère essentiel de toutes les Maladies qui appar-

tiennent à cette classe ; & c'est surtout ce que j'ai envisagé dans la réunion des faits que j'ai rassemblés dans cet Ouvrage.

Il y a une différence si essentielle à faire dans ces Maladies, qu'il étoit de la plus grande importance, & d'en recueillir les histoires, & de les présenter avec un ordre particulier, pour éviter d'en former un chaos, loin de les détailler avec la clarté requise ; c'est pourquoi je les ai divisées en cinq parties.

Dans *la première*, j'ai rangé celles qui affectent le corps en général ; dans *la seconde*, celles qui entreprennent la tête ; dans *la troisième*, celles qui attaquent la poitrine ; dans *la quatrième*, celles qui exercent leur violence au bas-ventre ; dans *la cinquième* enfin, celles qui attaquent les bras & les pieds.

Cet ordre, sans doute, ne paroîtra pas nouveau, puisque plusieurs Auteurs l'ont déjà pris pour la base de leur système ; mais je m'écarte peut-être de leur manière de voir, en ce qu'ils donnent pour symptômes morbifiques particuliers ceux que je re-

garde comme généraux : mon petit Ouvrage en développera sensiblement les raisons.

Quant aux symptômes particuliers des Maladies , je les détaille selon l'ordre des jours. S'il se présente sur un fait plusieurs observations , je fais toujours précéder les plus anciennes. Je crois avoir ainsi formé un ensemble historique des observations éparées que j'ai recueillies chez les divers Ecrivains.

§. I I.

Apoplexie Périodique.

L'APOPLEXIE Périodique , ou qui revient à des heures fixes , est une privation subite de tout mouvement & de tout sentiment. Frédéric Hoffmann l'a remarquée dans un jeune-homme de vingt-six ans , à la suite de l'usage des eaux de Selter. Elle revenoit tous les jours , au matin , & finissoit par un vomissement ; c'est ainsi qu'il eut à souffrir pendant six jours , ensuite il fut guéri.

1. T. IV. *Opera omnia* , p. 25.

Richard Morton ² l'observa dans un jeune garçon. Elle récidiva de deux jours l'un ; & , pendant cet intervalle , il fut on ne peut mieux ; mais , à la seconde attaque , il fut rétabli. Huxham ³ observa la même chose dans un sujet , qui mourut à la quatrième attaque. Lauter vit ⁴ un payfan de seize ans en périr à la seconde attaque.

2. *Oper.* p. 265.

3. de Haen , *de febr. divis.* p. 229.

4. *Histor biennal.* p. 71.

Richard Morton prétend avoir observé , dans plusieurs sujets , une Apoplexie Périodique , qui revenoit tous les trois ⁵ ou quatre jours.

5. *Oper.* p. 194.

Adam Lîmprecht vit l'Apoplexie récidiver tous les huit jours , dans un homme qui auparavant avoit été très - mélancolique. L'Apoplexie revenoit tous les Dimanches matins : vers le soir cet homme se trouvoit mieux , jusqu'au Dimanche suivant ; mais il mourut à la troisième ⁶ attaque.

6. *Acta natur. curios. Vol. III* ,
observ. 75.

Jean Rodius vit un Italien, homme de qualité, attaqué d'Apoplexie deux & trois fois par an. Elle cessoit en entreprenant la langue, ce qui rendoit cet homme bégue; & par la perclusion des deux bras: les attaques ne duroient pas plus de deux⁷ heures.

7. Observ. medic. centur. 1. p. 39.
observ. 68.

Archibald Pitcarnin observa deux fois par an, savoir, en Mars & en Septembre, une Apoplexie Périodique dans un homme de trente ans: depuis neuf ans cet homme étoit alors frappé subitement, & tomboit à terre sans mouvement ni sentiment; mais il revenoit promptement à lui, & après une *mutité* de quelques minutes, & un tremblement au bras droit, il étoit⁸ rétabli.

8. Méad. Oper. medic. p. 30.

Il faut aussi rapporter à l'Apoplexie Périodique l'observation d'Udalric Straudigel: un homme de 44 ans lui dit que, vers la fin d'Avril, étant près d'aller coucher, il fut, le soir, inopinément attaqué d'une Apoplexie, à laquelle on remédia en peu de temps, sans qu'il y eût des suites

fâcheuses cette fois-là. Le 4 Décembre l'Apoplexie récidiva le soir, vers les dix heures, & se termina de même; mais, le quinzième Juin suivant, elle revint une troisième fois, & le malade en 9 mourut.

9. Dec. 3. *ann.* 7. 8. p. 322.

Sydenham 10 observa des attaques d'Apoplexies à la suite de fièvres intermittentes:

10. *Oper. medic.* p. 191.

L'observation de Thomson appartient encore aux Apoplexies Périodiques. Il observe qu'un malade, au lieu d'accès de fièvre intermittente, fut pris de douleurs aux talons, qui se jetterent tantôt à une partie du corps, tantôt à l'autre, & se terminerent par une 11 Apoplexie. Senac observa la même chose dans un sujet qui éprouva d'abord les plus vives douleurs au gras de jambe, à la cuisse, & qui se terminerent aussi par une 12 Apoplexie.

11. *Observ. Edimb. t. IV.* p. 536.

12. *De febr. recond. naturâ*, p. 68.

§. III.

Epilepsie ou Mal-Caduc Périodique.

LE Mal-Caduc Périodique , qui revient à des heures fixes , est une privation subite de sentiment , avec une agitation convulsive de tout le corps. Martin Ruland a guéri un jeune garçon de seize ans , qui , toutes les heures , étoit pris deux ou trois fois de ce ¹ mal. Tulpius parle d'une femme qui en étoit attaquée toutes les vingt-quatre heures , six fois ² régulièrement. Hulwig vit aussi une jeune fille de dix-sept ans éprouver six accès ³ semblables. Marcellus Dodonatus rapporte qu'un enfant ⁴ avoit tous les jours quatre convulsions. Fank vit un petit garçon ⁵ attaqué violemment d'Epilepsie , six fois par jour , à quatre heures d'intervalles Sachs de Lœwenheim observa la même chose dans un ⁶ petit garçon de qualité ; & Kerkring ⁷ dans une jeune fille.

I. Curat. empiric. centur. 7. p. 155.

des Maladies

2. Dec. 3. an. 7. 8. p. 326.

3. *Observ. medic.* p. 26.

4. *Histor. med. mirab.* p. 56.

5. Académ. Royale & Impér. &
Scrut. natur. partie II. p. 36.

6. *Ibid.* part. II. p. 154.

7. *Observat. anatom. t. V. p. 142.*

Duncas⁸ Baine l'observa aussi deux fois par jour dans un homme de vingt-six ans; Gottfried Hahn dans un jeune garçon de quinze ans : le mal le tenoit dans la matinée⁹, depuis neuf heures jusqu'à onze, & l'après midi, depuis quatre jusqu'à six. Méad l'observa dans une petite fille¹⁰ de cinq ans.

8. *Observ. Edimb. t. V. p. 751.*

9. *Act. natur. curios. vol. VI. Observ.*
148.

10. *Imper. sol. & lunæ, p. 32.*

Cruger vit, entr'autres, une jeune fille de douze ans en être prise depuis le matin jusque fort avant dans¹¹ la nuit. Barbette vit aussi, mais avec étonnement, cette maladie dans la Comtesse de Pass, qui, pendant un an entier, en fut prise depuis sept heures du matin jusqu'à huit heures du soir,

11. Dec. 2. an. 9. p. 244.

& se trouvoit bien toute ¹² la nuit. Thomas Arnot fait mention d'un garçon ¹³ de six ans, qui, pendant la journée, éprouvoit, à chaque instant, des agitations convulsives, étant du reste bien toute la nuit.

12. Praxis Barbett. p. 14.

13. Observat. Edimb. t. V. p. 830.

Hagedorn vit au contraire une femme qui se trouvoit bien toute la journée, mais qui, le soir, en s'endormant, étoit prise de tremblemens convulsifs, jusqu'à ce qu'elle ¹⁴ s'éveillât. Decker ¹⁵ rapporte la même chose d'une fille de dix-neuf ans; & Ciliano d'un garçon ¹⁶ de douze.

14. Académ. Scrut. natur. part. II.

p. 335.

15. Praxis Barbett. p. 17. not.

16. Act. natur. curios. vol. 9. obs. 87.

Rost ¹⁷ a vu une jeune fille prise d'Épilepsie tous les jours, depuis six heures du soir jusqu'à minuit. Martin Ruland ¹⁸ parle d'une jeune fille de dix ans, qui en étoit attaquée tous les soirs. La même chose fut observée par Paulini, dans une jeune fille; par

17. App. ad an. 5. Dec. 2. p. 10.

18. Curat. empir. cent. 2. p. 15.

Lazard Rivière, dans un ¹⁹ enfant ;
 par Detharding ²⁰, dans un homme ;
 par Jean Rodius ²¹, dans une reli-
 gieuse ; par Adolph ²², dans une
 jeune demoiselle ; par Carl ²³, dans
 une semblable personne, & dans un
 jeune ²⁴ garçon. Scharfchmidt ²⁵ la
 remarqua aussi dans un adulte ; Ro-
 mainville, dans un ²⁶ soldat ; Stork ²⁷,
 dans un jeune garçon.

19. *Observ. medic. p. 300.*

20. *Ap. ad an. 78. Dec. 3. p. 71.*

21. *Observ. cent. 1. observ. 37.
p. 22.*

22. *Act. nat. curios. vol. II. p. 302.*

23. *Ibid. vol. VI. obs. 17.*

24. *Ibid. vol. VI. obs. 17.*

25. *Nouv. med. part. I. p. 135.*

26. *Recueil Périod. par Vauderm.
t. VIII. p. 43.*

27. *An. med. secund. p. 166.*

Blackmore ¹ a vu l'Épilepsie revenir
 de deux jours l'un, à une heure fixe,
 & durer quatre heures, avec violence.
 Harder ² observa la même chose dans
 un paysan, âgé de vingt ans, & qui

1. *Coll. nov. hypoth. de febr. interm.
p. 33.*

2. *Acad. 3. an. 2. p. 128.*

en avoit été attaqué depuis plus d'un an.

Lanzoni ¹ l'apperçut dans un homme de haut rang, qui en étoit attaqué tous les trois jours, mais qui se trouvoit bien après chaque attaque. C'est aussi ce que virent ² Decker, dans une jeune fille; Duncas Baine ³, dans un fermier; Thomas ⁴ Arnot, dans son petit garçon, âgé de huit ans; & Boetticher ⁵, dans un soldat.

1. Dec. 3. An. 3. p. 34.

2. Praxis Barbett. not. p. 17.

3. Observ. Edimb. t. V. p. 753.

4. Ibid. p. 833.

5. Act. nat. curios. vol. VII. obs. 19.

Wedel ¹ l'a vue récidiver toutes les semaines, dans une demoiselle de qualité; Deckers ² dans un homme mélancolique, âgé de quarante-cinq ans, & dans ³ un jeune gentilhomme; Weissmann ⁴, dans une demoiselle de trente-six ans. Prætorius ⁵ rapporte qu'une dame de haut rang, âgée de cinquante ans, étoit attaquée d'Epilepsie une fois par semaine, depuis vingt ans, & cela, à l'heure du souper.

1. Dec. 2. An. 2. p. 325.

2. Prax. Barbet. p. 15. not.
3. *Ibid.* p. 17. not.
4. Cent. obs. 3. 4. p. 229.
5. Mém. de Médec. de la Société de Bude, part. I.

Houlier ¹ la vit récidiver tous les mois dans un ecclésiastique, Marcellus ² Donatus, dans un gentilhomme; Moth ³, aussi dans un gentilhomme; Blancard ⁴, dans un homme de cinquante ans; Frédéric ⁵ Hofmann, dans une femme; Albrecht ⁶ dans une demoiselle de vingt ans; Schlichtling ⁷, dans une fille de quinze ans; & van-Swieten, dans un jeune-homme.

1. Marcell. Donat. hist. mirab. p. 52.

2. *Ibid.* p. 53.

3. Thom. Bartholin, hist. cent. 1. p. 123 - 4.

4. Oper. med. t. II. p. 226.

5. Oper. med. t. III. p. 20. obs. 9.

6. Act. nat. cur. vol. III. obs. 58.

7. Act. nat. cur. vol. VI. obs. 27.

8. Comment. Aphorism. t. III. p. 439.

Schaarschmidt ¹ la vit récidiver

1. Nouv. de médecine, part. VI. p. 93.

tous les deux mois dans un homme , & cela seulement lorsqu'il entendoit la musique.

Frédéric Hofmann ¹ la vit récidiver tous les trois mois dans un enfant , chez lequel elle avoit eu une peur pour cause : elle persévera jusqu'à l'âge de quatre ans.

1. Oper. med. t. III. p. 17. obs. 3.

Westphal ¹ en a remarqué les récidives , tous les six mois , dans une demoiselle de vingt-huit ans ; les attaques duroient quelques jours , après quoi la malade se portoit bien pendant les intervalles. van-² Swieten rapporte avoir vu aussi plusieurs sujets qui en éprouvoient deux récidives par an , d'autres une tous les ans , ou plus rarement. Lieutaud ³ & autres confirment la même chose.

1. Act. nat. cur. vol. VIII. obs. 64.

2. Comment. Aphorism. tom. II. p. 400.

3. Lieutaud , Précis de la Médecine Pratique , p. 218.

Mais l'Épilepsie s'est aussi quelquefois répandue comme Maladie Epidémique , ce que j'observe en passant. Kannegieser l'a vue sous ce

caractere dans ¹ le Hollstein ; elle récidivoit tantôt tous les jours , tantôt de deux jours l'un. On peut rappeler à ce sujet l'Epidémie que Muhlemann observa dans le Westerwald ² , en 1736 , 1737 , & dont les récidives ressembloient aux accès des fievres intermittentes.

1. Act. nat. cur. vol. VII. obs. 41.

2. De Haller Mém. sur les parties sensibles & irritabl. t. II. p. 135.

On doit rapporter à ces espèces d'Epilepsies Périodiques , celle que ¹ Gerbetzen a observé dans une femme de qualité , qui avoit eu beaucoup d'enfans , & qui , à chaque grossesse se trouvoit très - bien ; mais à peine étoit - elle accouchée , qu'elle avoit des mouvemens convulsifs continuels , jusqu'à ce qu'elle redevin^t grosse. Lanzoni ² observa un phénomène tout opposé : son épouse se trouvoit très-bien n'étant plus grosse. Le redevenoit-elle , les attaques d'Epilepsie se manifestoient chez elle depuis qu'elle avoit conçue , jusqu'à ce qu'elle fût accouchée.

1. Dec. 2. An. 8. p. 229.

2. Dec. 2. An. 10. p. 160.

§. I V.

Léthargie Périodique.

LA Léthargie Périodique est la privation des sens , qui récidive à des temps fixes , avec une stupeur de tout le corps , qui reste alors dans la position où l'on veut le mettre. Rost¹ a connu un ferrurier qui , tous les jours , tomboit en Léthargie , après ses felles. Lambezius² vit aussi cette maladie récidiver dans une demoiselle de vingt-cinq ans ; depuis long-temps , elle tomboit en Léthargie , régulièrement tous les Mardis & les Vendredis ; les autres jours , elle en étoit alternativement attaquée.

1. Collect. Breslaw. vol. XV. p. 204.

2. van-Swiet, Com. Aphor. t. III.
p. 312.

Sauvage fait¹ mention d'une fille qui fut attaquée d'une Léthargie , d'abord deux fois par jour , après cela une fois seulement , & enfin une fois par semaine.

1. Act. Upsal. ann. 1742, p. 47.

Gerbertz l'a vu récidiver une fois par semaine, à un temps fixe, dans la fille d'un ¹ payfan.

1. Dec. ann. 8, p. 228.

On peut d'ailleurs rapporter, aux Léthargies périodiques extraordinaires, l'observation que fait Antoine ¹ Benivenius, au sujet d'un homme; celle de Dodonæus ², concernant une femme de quarante-cinq ans; celle de ³ Richard Knepel, au sujet d'une fille de vingt-un ans; celle de Frédéric Hofmann ⁴, relativement à une demoiselle de vingt-quatre ans; enfin ce que rapporte ⁵ Pefault de la Tour, d'une jeune fille. J'ai aussi connu autrefois une femme qui en étoit souvent attaquée.

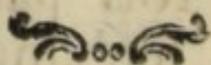
1. Dodon. Observ. Méd. p. 195.

2. *Ibid.* p. 10.

3. Magasin Général, part. I. p. 353.

4. Oper. omnia Medic. t. III. p. 50. obs. 2.

5. Recueil Périodique, t. V.



§. V.

Tremblement Périodique.

LE Tremblement Périodique est un mouvement spasmodique qui revient à des temps fixes, & par l'effet duquel on est forcé de remuer très-vîte, & , malgré soi, ou tout le corps, ou une de ses parties.

Tulpius l'a¹ remarqué dans une demoiselle, chez laquelle il récidivoit tous les jours. Depuis trois ans, elle en étoit incommodée toutes les deux heures, excepté pendant les jours caniculaires: alors il récidivoit chaque demi-heure. Le Recueil² Périodique de Vandermonde présente l'histoire de la maladie d'un jeune-homme de seize ans, qui, tous les soirs, étoit incommodé d'un douloureux tremblement aux parties inférieures du corps. Monro³ remarqua aussi la même chose dans une jeune-

1. Observ. Méd. p. 30.

2. Tome I.

3. Observ. Edimb. part. II. p. 400.

filles, qui d'abord en fut incommodée plusieurs fois par jour, mais qui ensuite ne l'éprouva plus qu'une fois par jour, à des heures fixes.

Dodonæus a¹ observé un tremblement nocturne dans un petit garçon, qui, en conséquence, passoit les nuits sans dormir, s'imaginant être entouré de serpens.

1. Observ. exempl. rar. p. 163.

Benivenius¹ le vit récidiver tous les huit jours dans un petit garçon, à des heures fixes; cela lui étoit venu d'une peur, & il en mourut.

1. Dodon. Observ. exempl. rar. p. 162.

Merklin¹ le remarqua dans un jeune gentilhomme de vingt ans, chez qui il duroit jusqu'à trois & quatre jours à chaque accès; après cela le jeune-homme se trouvoit bien pendant des périodes fixes.

1. Dec. 3. ann. 5. 6. p. 580.

Lanzoni le vit récidiver tous les ans dans une¹ femme, le vingt-quatre Juin: elle avoit d'abord éprouvé un point douloureux; cela fut suivi d'un tremblement général par tout le corps, qui cessoit par un affou-

pisement & le sommeil , & cette femme se réveilloit bien portante.

1. Dec. 3. ann. 1. p. 42.

On doit aussi rapporter aux Tremblemens périodiques extraordinaires, celui d'une religieuse , dont parle ¹ Donatus. Cette fille fut agitée çà & là de la maniere la plus étrange pendant plusieurs années , ne pouvant **ainsi ni boire ni manger**; & si quelqu'un vouloit la tenir ferme , elle tomboit en défaillance. En général ce tremblement étoit presque continuel; quelquefois cependant elle n'en éprouvoit qu'un accès par jour , ou même tous les deux ou trois jours; mais toujours à des temps fixes.

1. Hist. mirabil. l. 2. c. 3. p. 49.

Fernel ¹ fait mention d'un jeune-homme qui en éprouvoit de fréquentes récidives tous les jours; & Ledel a observé la même chose dans une fille ², à la suite d'une frayeur subite. Fuchs ³ rapporte qu'un jeune garçon de quinze ans en étoit souvent

1. De Abdit. rer. caus. p. 119.

2. Dec. 2. ann. 6. p. 81.

3. Act. natur. curiosor. vol. II.

P. 323.

tourmenté, & qu'il perdoit, à chaque récursive, tout usage des sens.

Schad vit avec ¹ surprise un Tremblement général dans une petite fille de douze ans : il avoit commencé inopinément, il récidivoit trois & quatre fois par jour, avec une violente agitation du bas-ventre : chaque récursive duroit deux heures, après quoi il cessoit, & la jeune-fille mangeoit, buvoit, & se trouvoit bien.

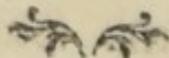
1. Dolæi Encyclop. Med. p. 427.

André Wilson ¹ parle aussi d'un Tremblement général dans une femme âgée de trente ans. Weissmann ² en vit un pareil, accompagné de serrement de poitrine, dans une femme qu'on auroit cru près d'être suffoquée à chaque récursive, & qui cependant se trouvoit très-bien lorsque l'accès étoit fini. Senac ³ l'a aussi observé.

1. Observ. Edimb. t. IV. p. 539.

2. Cent. observ. 3. 4. p. 162.

3. De recond. febr. naturâ, p. 67.



§. V I.

Assoupissement morbifique Périodique.

LES maladies comateuses périodiques peuvent se diviser en trois classes : je range dans la première ce sommeil qui paroît ne pas s'écarter trop de l'assoupissement naturel, si l'on excepte le temps auquel celui-là survient, & sa durée. Vitus Sidlinus l'a observé dans une femme, mais seulement lorsqu'elle étoit grosse¹, le sommeil la prenoit régulièrement tous les jours, après midi.

1. *Observ. Méd. p. 98.*

Angelus¹ Morus l'a remarqué, de deux jours l'un, dans une femme hydropique, qui alors s'assoupissoit toutes les fois pour vingt-quatre heures, & fut ainsi guérie de son hydropisie. Le Recueil² de Vandermonde présente l'histoire d'une affection comateuse dans un homme qui, de deux jours l'un, éprouvoit un sommeil contre nature.

1. *Cent. 1. 2. p. 147.*

2. *Tom. III. p. 285.*

Helwig remarqua cet assoupissement dans un homme, chez lequel il récidivoit à des heures ¹ fixes.

1. Dec. 3. ann. 5. 6. p. 43 ¹

Frédéric Hofmann ¹ vit une femme de soixante ans, prise, à des intervalles fixes de six mois, d'un assoupissement périodique, qui duroit trois jours : alors il se manifestoit une fièvre qui, chaque fois, finissoit le septieme jour, avec des sueurs ; du reste elle se portoit bien pendant les intervalles.

1. Opera omnia, t. III. p. 217.

Pierre Borelle ¹ vit un homme pris d'un sommeil contre nature, à l'intervalle fixe d'une année, & dans le même temps ; mais, à la troisieme récidence, il s'endormit pour toujours. Vitus Sidlinus ² observa aussi un singulier sommeil contre nature dans une femme : il la prenoit au commencement de l'hiver, & duroit trois mois ; après cela elle reprenoit son sommeil naturel ; mais il y avoit ici une particularité bien remarquable, c'est que, tous les deux ou trois jours,

1. Observ. cent. 4. obs. 67. p. 333.

2. Observ. cent. 1. p. 45.

cette femme se réveillait, buvait ou mangeait, & se rendormait.

Il faut aussi rappeler à ces affections périodiques l'affoupissement que Fernel¹ éprouva lui-même, sans pouvoir en être tiré, par ce qu'il y avoit de plus douloureux, quoiqu'il en eût bien le souvenir lorsqu'il étoit éveillé. J'en dis autant de ce que Frédéric Hofmann raconte d'un ecclésiastique², qui, depuis sept ans, éprouvoit une envie de dormir continuelle, quoiqu'en tout autre temps il eût été d'une humeur fort gaie, & homme plein de raison & d'intelligence.

1. De Parti. morbis, p. 265.

2. Oper. Med. t. III. p. 218.

Je rappelle à la seconde classe le Sommeil Spasmodique pendant lequel on est privé de sentiment. Frauen-doerfer¹ décrit l'état d'une femme qui, vers dix heures du matin, étoit prise d'une lassitude; après midi, elle étoit obligée de se coucher; vers six heures du soir, elle ronflait; à onze heures de la nuit, elle perdoit tout sentiment; à cinq heures du matin, elle revenoit à elle, se levait à sept,

1. Dec. 3. ann. 5. 6. p. 45.

& se trouvoit bien jusqu'à dix. Stock fait ² mention d'une fille qui, tous les jours à cinq heures du soir, s'endormoit & perdoit tout sentiment. Frédéric Hofmann ³ parle d'un homme de quarante-six ans, qui, tous les jours, éprouvoit, à dix heures du matin, des mouvemens spasmodiques, accompagnés de sommeil.

2. *Commerc. litter.* 1732, p. 373.

3. *Oper Medic. omnia*, t. IV. p. 21.

M. Missa ¹ observa un pareil Sommeil contre nature dans la *Dormeuse de Flandre* : tous les jours, matin, elle s'endormoit jusque dans la nuit ; alors elle se réveilloit d'elle-même, paroissoit gaie tout le reste de la nuit, mangeoit un peu, & se trouvoit fort abattue. Bradi ² remarqua la même chose dans la *Dormeuse de l'Hennegau* : son histoire revient à la précédente, sinon que cette demoiselle-ci travailloit la nuit, & mangeoit avec assez d'appétit.

1. *Recueil Périodique*, t. II. p. 94.

2. *Observ. Londin. part. I.* p. 255.

Je rapporte aussi, à ces longs Sommeils, celui de Samuel ¹ Clifton qui,

1. *Observ. Londin. ibid.* p. 260.

entr'autres

entr'autres Sommeils de longue durée, qu'il éprouva plusieurs fois, s'endormit le 17 Août, & ne se réveilla que vers la fin de Janvier suivant. Tel fut aussi celui de ce couvreur Hollandois qui, en 1706, s'endormit le 24 Juin, après une petite mélancolie, & ne se réveilla que pour quelques minutes, le 29 Juin, pour se rendormir jusqu'au 23 Juillet, qu'il se réveilla, demanda promptement de l'eau à boire, se rendormit jusqu'au 11 Janvier suivant. Alors il se réveilla vers dix heures, demeura fort gai jusqu'à huit heures du lendemain matin. Le sommeil s'empara encore de lui jusqu'au 22 Février, où finit son histoire, dont je n'ai pas vu le reste.

Act. Erud. Lips. 1707., p. 278.

Burette ' fait aussi mention d'un dormeur parisien, qui, après quelque chagrin, fut pris d'une envie de dormir permanente, & qui augmenta tellement vers la fin d'Avril, qu'il fut assoupi jusqu'au milieu d'Octobre, où cela cessa. Pendant ce temps-là il fut privé de tout sentiment; il

1. Recueil périod., t. I. p. 247.

fut cependant possible de lui faire prendre quelque peu de nourriture légère ; il rendoit aussi ses selles. Peut-être doit-on rapporter ici ce dormeur² Denys , tyran d'Heraclee.

2. Dont parlent Strabon & autres anciens : l'Auteur de la feuille périodique Allemande , intitulée : *Le Médecin* , der artz.

La troisieme classe des affections soporeuses est celle de ces Sommeils contre nature , pendant lesquels ceux qui y sont sujets font des choses qui ne sont ordinairement que du ressort de gens éveillés. Mais cette classe a aussi ses subdivisions ; la premiere sera celle de gens qui parlent en dormant. Ledel¹ fait mention d'une fille qui commençoit à parler dès qu'elle s'endormoit , & révéloit tous ses secrets : il nous en a décrit l'état. La collection de Bressaw² rappelle une jeune fille de dix-sept ans , qui , pendant le sommeil , non-seulement gesticuloit de la maniere la plus étrange , elle se mettoit même

1. Dec. 3. ann. 4. p. 74.

2. Tom. IX , p. 192 : ce fait n'est pas rare.

à parler, à travailler avec toute l'activité la mieux suivie.

Trump dit que sa domestique, âgée de dix-huit ans, étoit à peine au lit, qu'elle s'endormoit & parloit; répondoit même en général, avec bon sens, aux demandes qu'on lui faisoit; mais après minuit elle cessoit son babil. Quelquefois elle étoit ¹ somnambule. La feuille hebdomadaire Allemande, intitulée : *Le Médecin* ², présente un fait singulier de deux sœurs : dès qu'elles sont endormies au lit, elles caquetent ensemble pendant la nuit, & tiennent ainsi une conversation très-suivie : de tems en tems elles sont aussi somnambules.

1. *Commerc. Norimb.* 1737, p. 93.

2. *Der. art. part. III*, p. 343.

D'autres sont sujets à ce sommeil pendant le jour seulement, & tranquilles de nuit; mais le spasme de toutes les parties du corps y est plus manifeste : c'est pourquoi la plupart des Ecrivains regardent cette affection diurne, comme tenant de la Léthargie.

Elie Camerarius ¹ a guéri un jeune-homme de vingt ans, qui, aussi-tôt qu'il se réveilloit, étoit attaqué de cet assoupissement. Il parloit sur-tout de choses relatives à la religion, & avec bon sens. Quelquefois il répétoit des tirades de vers des *Tristes d'Ovide*, chantoit, & faisoit plusieurs choses. Quoiqu'il perdît l'usage des sens, il pouvoit reconnoître certaines choses au tact. Sauvage parle d'une fille, qui d'abord tomboit le plus souvent en Léthargie, & ensuite se mettoit à chanter & à danser : ces accès ne la prenoient en général que vers midi.

1. Cent. 9. 10. p. 214.

2. Act. Upsal. 1742, p. 42.

Bernard de Fischer ¹ fait mention d'une fille de quatorze ans, qui, tous les jours, étoit prise cinq ou six fois de mouvemens spasmodiques. Bientôt après elle commençoit à parler, rire, & tortilloit de la paille, qu'elle jettoit à ceux qui se trouvoient près d'elle. Les accès qui duroient communément plusieurs heures, finissoient par un vomissement, & la

1. Act. natur. curios. vol. X, p. 325.

prénoient de jour , jamais la nuit. Frédéric Hofmann ² rapporte l'histoire d'une jeune - fille qui , tous les jours , éprouvoit des mouvemens spasmodiques , pendant lesquels elle battoit la campagne , parloit quelquefois avec bon sens , chantoit des cantiques , & enfin prenoit le ton de prophétesse , parloit de Dieu , des Anges & de l'avenir.

2. Oper. med. t. III. p. 49.

Il faut rapporter ici le cas de la jeune - fille de dix - huit ans , dont parle Matthieu ¹ Ludolphe. Elle étoit sujette à des attaques spasmodiques , qui paroïssent la mettre hors d'elle-même , quoiqu'elle parlât avec assez de bon sens , mais sur-tout des choses célestes. Elle narroit beaucoup sur le compte de ceux qui étoient transportés au ciel avec elle , cherchoit à exprimer , par un agréable sourire , la joie dont elle y jouïssoit , & parloit ensuite de ceux qui demouroient sur terre ; mais bientôt elle éprouvoit des inquiétudes , se trouvoit la poitrine , comme une défef-

1. Miscellanea Berolinensia , t. VI.

p. 12.

pérée. Lorsqu'elle étoit éveillée, elle ne se souvenoit plus de ce qu'elle avoit dit, fait ou pensé.

Les somnambules, dont je ne parle qu'en passant, appartiennent à la seconde classe. Schenk ¹ parle d'un jeune-homme qui se levoit endormi, se plaçoit sur le bord d'une fenêtre, croyant être sur un cheval. Horri-fæus ² fait mention d'une paysanne qui, pendant la nuit, se levoit toute endormie, & s'occupoit de son ménage. Lanzoni ³ a connu un étudiant, & Worlosching un homme ⁴, qui l'un & l'autre étoient somnambules. Reufner ⁵ en rappelle aussi un exemple : je n'en citerai pas d'autres : rien de si fréquent.

1. Observ. medic. p. 75.

2. Hildan. obs. cent. p. 162.

3. Dec. 3. ann. 5. 6. p. 264.

4. Dec. 3. ann. 9. 10. p. 278.

5. Cent. 5. 6. p. 24. Conférez Schenk, obs. medic.

Mais il y a des somnambules qui parlent aussi endormis. Tel fut cet Italien ¹ Nigretti, qui parloit dès qu'il

1. *Der. artz*, ou le *Medec. part. III.*
p. 404.

s'endormoit , & se levoit ensuite pour aller , même avec beaucoup de promptitude , faire les ouvrages qui le concernoient , comme domestique : il mangeoit , buvoit.

D'autres sont sujets à cela le jour comme la nuit. Muller rapporte le fait d'un cordier ¹ , qui s'endormoit de jour , & très - souvent ; mais chaque fois il continuoit le travail dont il étoit occupé au moment où l'accès le prenoit. Jacques Ritter vit une jeune - fille de quinze ans ² , du Canton de Berne , qui , tous les mois , éprouvoit une pareille attaque : elle bailloit , se roidissoit , avec des convulsions , se mettoit à parler avec des yeux fixes & hagards , répétant même des sermons entiers. Cet état duroit quelques jours ; alors elle revenoit à elle , mais sans se souvenir de ce qui s'étoit passé chez elle. Samuel ³ Carl observa ce somnambulisme dans une femme qui , chaque fois qu'elle étoit grosse , alloit s'asseoir sur les lieux les plus dangereux , y chantoit des chansons les

1. Coll. Breslaw. ann. 1725. p. 654.

2. Act. nat. cur. vol. VII. obs. 56.

plus extraordinaires, & même parloit des langues étrangères.

3. *Ibid. vol. VI. obs. 17.* (Quelque bonne-foi qu'on suppose à l'auteur de ce récit, il sera bien difficile de croire qu'on puisse parler une langue qu'on n'a jamais apprise. Si cette femme avoit appris ces langues étrangères, il n'y a plus rien de surprenant, ne fût-elle même qu'en état de lire les livres écrits dans ces langues, autrement je nie positivement le fait. *Note du Traducteur.*)

Il faut rapporter à la troisième classe les somnambules qui étudient la nuit, en dormant. Clauder¹ parle d'un jeune-homme qui s'acquittoit parfaitement de ses devoirs scholastiques pendant le sommeil. La Mothe² le Vayer rapporte qu'un bourgeois de Rouen répondoit dans toutes les langues aux demandes qu'on lui faisoit.

1. Dec. 2. ann. 8. p. 380.

2. Borelli, obs. rar. p. 153. (Si cet homme entendoit ces langues quelconques étant éveillé, je le crois, autrement je le nie : le papier souffre tout. *Note du Trad.*)

lorsqu'il dormoit. Blancard³ vanta le talent poétique d'un Anglois, lorsqu'il dormoit, & qui, éveillé, ne pouvoit plus faire un vers. Henri de Heer⁴ dit qu'un homme corrigea un poëme en dormant.

3. Oper. omn. t. II. p. 204.

4. *Der atz*, part. III. p. 344.

Enfin, je range sous la quatrieme classe ceux qui sont comme furieux en dormant. Dodonæus¹ parle d'un homme qui étoit furieux aussi longtemps qu'il dormoit, mais qui, éveillé, étoit très-raisonnable.

1. Observat. medic. p. 21.

Le cochemar est une affection analogue aux précédentes; c'est un mouvement spasmodique que¹ Sauvage, à l'exemple des Arabes, nomme une épilepsie nocturne. Scharfchmidt² l'appelle *tetanus*. Cette affection est toujours accompagnée de gêne dans la respiration, & de songes turbulens, quelquefois même très-effrayans. Le cochemar devint même épidémique à Rome, & mortel pour nombre de

1. Patholog. methodic. p. 226.

2. Nouvelles de médecin. part. VI.

P. 33. Allemand.

sujets , selon le rapport de ³ Lyf-
machus. Horft ⁴ a connu une demoi-
selle qui y étoit sujette toutes les
nuits , & il fait mention de plusieurs
personnes qui en sont mortes au
deuxieme accès. Deckers ⁵ a vu la
même chose arriver à un jeune homme.

3. Lieutaud *medec. prat.* p. 200.

4. Schenk , *Obs. med.* p. 139.

5. *Prax. Barbett.* p. 42.

Ledel le vit ¹ récidiver de deux jours
l'un dans un jeune-homme de dix-huit
ans , qui en mourut à la seconde at-
taque.

1. *Dec. 2. ann. 5.* p. 381.

Il est inutile de rassembler un plus
grand nombre de faits au sujet du
cochemar ; ils sont très-connus , &
des plus fréquens. J'ai seulement voulu
montrer , par ce peu d'exemples , à
distinguer les vraies affections mor-
bifiques des contes de vieilles , & à
ne pas les regarder sans exception ,
comme des chimeres , puisque la
mort en est quelquefois la suite , &
assez promptement. Nombre de per-
sonnes meurent du cochemar , au lit ,
sans qu'on le soupçonne.

§. VII.

Des Veilles Périodiques.

LES Veilles périodiques font la privation du sommeil qu'on devroit prendre aux heures ordinaires de la nuit. Welsch¹ a vu un enfant qui, d'ailleurs bien portant, passoit toutes les nuits sans dormir, & à crier. Lorri² rapporte qu'un jeune-homme de vingt-huit ans s'endormoit pour deux heures en entrant au lit, & passoit le reste de la nuit sans sommeil.

1. Acad. de Scrutat. nat. *part. VIII.*
p. 58.

2. Recueil périodique, *t. IV. p. 70.*

J'ai vu une femme sujette à une insomnie de deux jours l'un : elle dormoit on ne peut mieux une nuit, & ne fermoit pas l'œil la suivante, pendant laquelle elle étoit fort agitée : cet état lui dura quatorze jours.

Théodore Zwinger¹ observa une insomnie de longue durée dans une fille de dix-sept ans : elle fut une fois,

1. Cent. observ. 7. 8. *p. 64.*

entr'autres , quinze semaines sans dormir , pendant sa maladie , qui fut très-longue.

On peut joindre ici le fait que rapporte Charles ¹ Pison : une fille étoit attaquée , tous les printemps , d'une maladie qui , pendant toute cette saison , la reprenoit chaque mois , pendant sept jours : le premier jour , elle avoit alors des mouvemens spasmodiques ; le second & le troisieme , elle dormoit continuellement ; mais le quatrieme , le cinquieme & le sixieme , jusqu'à la fin du septieme , elle passoit le temps sans dormir ; certain délire la prenoit , & elle se mettoit à rire & badiner.

1. De morb. à serof. colluv. obs. 28.

§. V I I I.

Danse de S. Vitus.

CETTE affection est une privation périodique de la raison , privation qui récidive à des temps déterminés , avec convulsion & une envie permanente

1. Sydenham , oper. t. 1. p. 360.

de danser. Cela fut, pendant quelque temps, une maladie à la mode; mais des mains plus puissantes que celles des Médecins sçurent bientôt la guérir. Néanmoins il est certain qu'il y en a encore certaine espèce analogue; & B. Brunner² a guéri une jeune-fille de dix ans, qui, tous les jours, étoit prise de cette envie de danser.

2. *Commerc. Norimberg.* 1732, p. 22.

Paulini eut occasion de voir un enfant de paysan sujet à cette affection, qui, à chaque récurrence, le tenoit vingt-quatre heures, & se terminoit par des¹ spasmes. Pitcarnin a guéri deux petites filles², qui y étoient sujettes tous les mois.

1. *Dec. 2. ann. 5. app. p. 10.*

2. *Mead. oper. t. I. p. 32.*

Il faut aussi rapporter à cette affection celle de ce paysan dont parle¹ Mohr, & qui en étoit souvent attaqué; mais ceux qui voudront plus de détails² liront Schenck.

1. *Commerc. Norimb.* 1733. p. 329.

2. *Observ. medic. p. 155.*

§. I X.

Folie Périodique.

LA Folie périodique est une privation de la raison, privation qui récidive à des temps fixes, avec certain trouble dans la suite du discours, & sans violence.

Lanzoni¹ parle d'un jeune-homme qui avoit sa raison toute la nuit, se trouvoit bien, dormoit de même; mais qui, dès l'aurore, commençoit à avoir l'esprit égaré, & persévéroit ainsi toute la journée.

1. Dec. 3. ann. 3. p. 36.

Tulpius¹ vit au contraire un jeune-homme qui étoit tranquille toute la journée, mais qui, pendant la nuit, chantoit & extravaguoit. Lorri² a remarqué la même chose dans un homme dont une inclination amoureuse avoit été suivie de mauvais succès.

1. Observ. med. p. 22.

2. Recueil périodique, tome IV, p. 68.

Kern¹ fait mention d'une fille qui, de deux jours l'un, étoit prise d'un délire à deux heures après midi, & demeuroid, chaque fois, quatre heures dans cet état. Ciliano² décrit l'état d'une fille de soixante-dix ans, qui, après une colere violente, fut prise d'un délire de deux jours l'un, depuis quatre heures du matin jusqu'à trois du lendemain matin. Pendant les intervalles, elle avoit l'esprit très-présent. Vandermonde a guéri³ un jeune-homme qui, de deux jours l'un, éprouvoit un délire.

1. Dec. 3. ann. 5. 6. p. 98.

2. Nova. act. natur. cur. vol. I.
p. 13.

3. Recueil périodique. t. VI. p. 195.

Goritz¹ remarqua un délire particulier dans un homme de quarante ans : le premier jour de chaque accès, il avoit un vomissement ; le second, une attaque d'épilepsie ; & le troisieme jour, il commençoit les propos extravagans : cet état lui duroit huit jours. Après cela il se trouvoit très-

1. Collection de Breslaw, 1729,

p. 53.

bien jusqu'au temps fixe de la récidive.

Dodonæus vit ¹ une extrême confusion dans les discours d'un homme de quarante ans, qui retomba trois fois dans cet état, dont la fin fut une phthisie pulmonaire.

1. *Observ. Medic. p. 19.*

Schultze ¹ vit un orfèvre pris tous les six mois d'une folie, qui lui duroit pendant six autres mois; c'est-à-dire, tout l'hiver. Pendant tout ce temps-là, il se donnoit pour un Comte de l'Empire; mais, en été, il recouvroit la raison, & s'occupoit des travaux de son métier. Schultze observa un cas tout opposé: un marchand étoit ² fou tout l'été, & recouvroit sa raison en hiver.

1. *Academ. des Scrutat. natur. part. III. W. 157. n. 1.*

2. *Ibid. n. 2.*

Paulini ¹ vit la folie récidiver tous les ans dans une fille qui, chaque fois, demeuroid trois semaines dans cet état. Thomas Bartholin ² parle d'un médecin Vénitien qui, pendant

1. *Decad. 2. ann. 9. p. 351.*

2. *Histor. anat. cent. 1. p. 197.*

les jours caniculaires , s'imaginait être un vase de verre , & se tenoit alors sous un toit , de peur que quelque chose ne tombât sur lui , & ne le cassât. Il rappelle³ aussi l'exemple d'un gentilhomme qui avoit la même folie dans la même saison ; mais les exemples de cet égarement ne sont pas fort rares. L'érudit Barthius eut cette extravagance pendant quelques années.

3. *Ibid.* cent. 2. Hist. 26.

On doit aussi rapporter aux espèces particulières de folie , l'*érotomanie* , ou passion amoureuse , périodique , dont Caspar Westphal¹ cite un exemple : c'étoit un jeune-homme qui , tous les jours , depuis cinq heures du matin jusqu'après midi , étoit pris de cette affection amoureuse. Van-² Grado rapporte l'histoire d'une femme qui , après avoir vécu très-chastement avec son mari , fut prise d'une passion excessive hors des temps de sa grossesse , & étoit lascive au-delà de toute expression ; mais à peine étoit elle grosse , qu'elle

1. Decad. 3. ann. 7. 8. p. 235.

2. Schenck. observ. med. p. 614.

étoit très-réservée jusqu'au moment de ses couches.

Je rappellerai encore ici l'exemple de la petite fille de trois ans, dont parle Seigmund¹ Schmider. Dès l'âge de trois ans, elle fut sujette à une nymphomanie extraordinaire, qui lui dura jusqu'à l'âge de dix-sept ans, âge auquel elle mourut; mais il y avoit dans cette affection une particularité remarquable: c'est que la passion augmentoit tellement au printemps, que la fille avoit toute l'odeur d'un bouc, & rendoit des urines qui étoient comme du lait.

1. Centur. 3. 4. p. 354.

Lorsque la folie périodique est accompagnée de violence, on l'appelle *manie*. Vaudermonde¹ fait mention d'un religieux qui s'étoit enfui de son cloître, & qui, tous les jours, devenoit maniaque & furieux à des heures fixes, de sorte qu'il falloit le tenir à plusieurs personnes.

1. Recueil périodique, t. III. p. 376.

Benivenius¹ observa une manie qui prenoit tous les mois une fille de qualité, & qui étoit si violente,

1. Dodonæi, observ. med. p. 191.

qu'on étoit obligé de la lier. Bautzmann ² parle d'une femme qui , tous les mois , devenoit maniaque pendant neuf jours. Lanzoni ³ rapporte l'exemple d'une femme de quarante ans , qui , tous les mois , étoit furieuse pendant deux jours entiers , & revenoit ensuite à elle. Salmuth ⁴ fait aussi mention d'un homme qui devenoit maniaque à des temps déterminés.

2. Decad. 2. ann. 8. p. 115.

3. Cent. 9. 10. p. 15.

4. Observationes Salmuthi.

Mais si la folie périodique est accompagnée d'un état tranquille de l'ame , occupée , en apparence , de profondes réflexions , sans trop savoir pourquoi ; ou si cet état paisible est accompagné de trouble dans le discours ou d'absences d'esprit , c'est alors une vraie mélancholie.

Moller ¹ vit cette mélancholie dans un jeune garçon de treize ans : il en étoit attaqué à trois heures après midi , & disoit qu'il désespéroit de la grace de Dieu.

1. Dec. 2. ann. 5. p. 44.

Reinmann ¹ l'observa dans un homme de soixante ans, qui en étoit attaqué de deux jours l'un. Il disoit aussi qu'il désespéroit de la miséricorde de Dieu, vouloit se défaire lui-même; mais en même-temps il étoit aussi timide qu'un enfant. Dans les intervalles il avoit toute sa raison, & déplorait sa foiblesse d'esprit. Teichmann ² fait mention d'un jeune-homme qui, de deux jours l'un, devenoit extrêmement triste dès le matin.

1. Collect. de Breslaw.

2. *Commerc. Norimberg*, 1742, p. 91.

J'ai guéri d'une mélancholie qui récidivoit tous les quatre jours, un homme qui, le jour de l'accès, désespéroit pareillement de son salut.

Emmanuel ¹ Kœnig vit une femme attaquée de mélancholie toutes les semaines; le jour de son accès, elle croyoit qu'elle alloit comparoître devant ses juges, & être condamnée à mort.

1. *Dec. 2. ann. 9. p. 224.*

Helwig ¹ observa aussi cette af-

1. *Act. natur. curios. vol. II. p. 103.*

fection dans un homme qui en étoit attaqué tous les ans. Sa mélancholie s'annonçoit par une insomnie, & finissoit par un mal de tête. Lors de l'accès il étoit comme muet, & déchiroit, comme un enfant, tout ce qui se trouvoit à sa main : il avoit une grande faim.

Salmuth ¹ rapporte qu'un homme tomboit dans une profonde mélancholie tous les sept ans, & qu'il étoit une année dans cet état, à chaque récidence.

1. Observ. centur. 3. observat. 63.

On peut rapporter à ces affections celle que rapporte ¹ Bierling : il vit un gentilhomme Grifon attaqué de mélancholie en hiver, mais maniaque terrible en été. Ainsi une affection succédoit alternativement à l'autre.

1. Collection de Breslaw, 1717 ;
p. 297.

§. X.

Maladie Périodique de nerfs.

J'ENTENDS, par Maladie Périodique de nerfs, un mouvement spasmo-

dique du corps , récidivant à des heures fixes , & qui est accompagné de tension pénible d'esprit. On désigne plus communément cette affection par *hypocondriac* , ou *passion hystérique*.

Mœhring ¹ fait mention d'un jeune-homme qui , toutes les vingt-quatre heures , avoit quatre accès de quatre heures chaque ; alors il avoit une palpitation de cœur , des anxiétés , des envies de vomir , & des sueurs. Bernard Nebel ² dit qu'un ecclésiastique , tous les jours , matin , en éprouvoit un accès , consistant particulièrement en des spasmes au bas - ventre , des vents qui , n'ayant pas d'issue libre , lui causoient des douleurs inexprimables.

1. Comm. Norimb. 1736. p. 212.

2. Act. natur. cur. vol. VIII. p. 112.

Matthieu ¹ Muller a guéri une fille de vingt ans , qui , tous les jours , éprouvoit une suffocation hystérique. Mais Stork ² , particulièrement , raconte comment il a guéri plusieurs

1. Centur. 9. 10. p. 373.

2. Ann. medic. p. 75. ann. med. secund. p. 163.

Sujets qui, tous les jours, éprouvoient, à des heures fixes, des palpitations de cœur, des anxiétés, sans présenter le moindre signe de fièvre. Morton³ a souvent aussi observé ces affections hypocondriaques.

3. Oper. p. 246, 249, 250.

Frauendœrfer¹ a vu ces attaques récidiver ponctuellement tous les jours, & durer, chaque fois, un quart d'heure, dans un homme de qualité.

1. Dec. 3. ann. 5. 6. p. 272.

Pitcarnin¹ eut lieu d'observer une maladie de nerfs, qui récidivoit tous les quatorze jours dans une jeune-femme, avec vertiges, étranglement, anxiété, serrement de poitrine, vomissement, &c. Muller² rapporte qu'un homme étoit sujet à un de ces accès tous les quinze jours. Il sentoit d'abord, pendant six heures, des borborygmes dans le bas-ventre; il lui sembloit même y sentir un poids rouler de côté & d'autre. Après cela il éprouvoit une anxiété, des palpitations de cœur, un serrement de

1. Mead. Imper. solis & lunæ, p. 36.

2. Centur. 9. 10. p. 373.

poitrine , des défaillances , &c. , ce qui duroit six autres heures , après lesquelles le mal diminueoit ; au bout de six autres heures , il ne sentoit plus de mal à la poitrine. Enfin , après six autres heures , il n'éprouvoit plus aucun mal , de sorte que tout cessoit entièrement au bout de vingt-quatre heures.

Cortnum ¹ raconte qu'un homme fut , tous les mois , sujet à un accès qui lui duroit un jour entier : alors il sentoit de vives douleurs aux gras de jambes , à l'estomac , au cœur , & qui finissoient par une salivation , un vomissement & un cours de ventre.

1. Académ. des Scrutateurs de la nature , *part. IV.*

Il faut aussi rapporter aux maladies nerveuses périodiques , celle que décrit ¹ Cardan : Une dame éprouvoit une douleur autour du cœur , qui la prenoit périodiquement , & finissoit par des vomissemens de bile. Hanneman observa la même chose dans une dame qui croyoit que son cœur étoit dans de l'eau très - chaude.

1. Curat. mirabil. med. 26.

Wolfang

Wolfgang² Rau dit qu'une fille de quatorze ans répétoit plus de cent fois, à chaque accès, le mot *Hat*. On voit dans Thebesius³ qu'une fille; dans Senac⁴ qu'une femme; dans de Haen⁵ qu'un capitaine, étoient sujets aux accès de cette maladie nerveuse.

2. Act. natur. cur. vol. VIII. p. 112.

3. *Ibid.* vol. X. p. 222.

4. De febr. recond. natur. p. 102.

5. Rat. med. part. IV. p. 30.

§. XI.

Défaillance Périodique.

LA Défaillance périodique est une privation subite des forces du corps & de mouvement, laquelle revient à des heures fixes, avec de la foiblesse dans le pouls, dans la respiration, & dans le sentiment.

Metus a vu¹ un jeune garçon d'onze ans qui tomboit ainsi en foiblesse quatre fois par jour; savoir, le matin à huit & à onze heures; après midi, vers deux & cinq heures.

1. Dec. 3. An. 4. p. 180.

Bacon ou Lord² Verulam étoit sujet, une fois tous les mois, à une défaillance, sans en avoir, auparavant, aucun pressentiment.

2. Mead. Imper. sol. & lun. p. 54.

Schulzens¹ rapporte qu'une jeune fille étoit, tous les ans, sujette à une défaillance qui lui arrivoit le 6 Mai, accompagnée d'une grande anxiété précordiale, & qui finissoit par une grande sueur.

1. Acad. des Scrut. natur. part. IV.

p. 177.

On doit rapporter aux espèces particulières de défaillances périodiques, celle dont parle Bauer¹. Une femme qui fut grosse six ou sept fois, éprouvoit des défaillances depuis le commencement de chaque grossesse, jusqu'au milieu de son terme, & qui finissoient par un hoquet.

1. Acta natur. curiosor. vol. III. observat. 64.

Ovelgunn¹ observa le contraire dans une femme qui avoit été sujette à des défaillances avant d'être mariée, & qui y étoit encore sujette toutes les fois qu'elle ne se trouvoit

1. Act. natur. cur. vol. V. obs. 52.

plus grosse ; mais à peine avoit-elle conçu, qu'elles cessoient jusqu'à l'heure de l'accouchement.

Ce que rapporte Henri¹ von-Heer est aussi singulier : Une jeune fille tomboit en défaillance aussi-tôt qu'elle entendoit le son d'une cloche. Un jeune homme étant mort, ses sœurs ne purent entendre les chants funebres de l'enterrement de leur frere, sans tomber en défaillance.

1. Observat. 29. p. 253.

Les observations que Wedel¹ a publiées, au sujet des défaillances de deux garçons boulangers, sont de la classe de celles qui récidivent sans période régulier. L'un de ces garçons en mourut ; l'autre en fut guéri au bout de deux ans. Blancard² fait mention d'un homme sujet à ces défaillances irrégulieres. L'imprecht³ a vu un homme y être souvent sujet ; il éprouvoit, comme signe précurseur, un refroidissement au nez.

1. Dec. 2. ann. 1. p. 21.

2. Oper. med. t. II. p. 270.

3. Act. natur. cur. vol. II. p. 261.

§. X I I.

*Froid, Chaleur, Sueur Périodiques.**F R O I D.*

ON a souvent observé, à des temps déterminés, des Froids, des Chaleurs & des Sueurs revenir comme par accès, sans que les sujets eussent la moindre fièvre.

Wolf¹ observa, dans un garçon de quinze ans, un Froid qui le prenoit tous les jours, à neuf heures, le tenoit pendant une; après quoi le sujet étoit bien le reste du jour. Richard Morton² vit un pareil Froid récidiver tous les jours dans un homme de cinquante ans; mais il en mourut à la seconde attaque. Les feuilles hebdomadaires³ de Nuremberg font mention d'une fille qui, tous les jours après midi, souffroit le Froid le plus sensible depuis trois heures jusqu'à huit. Senac⁴

1. Schenck. observat. med. p. 838.

2. Oper. p. 239.

3. Commerc. Norimb. 1736. p. 256.

4. De febr. recondit. natur. p. 35.

& Stork présentent de pareilles observations.

5. Ann. med. secund. p. 163.

Kniphof¹ vit un Froid récidiver, tous les ans, le même jour, la même heure, dans un petit garçon.

1. Acta natur. curiosor. vol. II. observat. 18.

Il faut rapporter aux Froids périodiques, mais irréguliers, celui dont parle Galien, & qui récidivoit tous les jours dans un jeune homme, toutes les fois qu'il faisoit quelque mouvement. Oetheus² remarqua aussi un pareil Froid dans un abbé, un religieux, & dans sa belle-mère, âgée de soixante ans. Fernel³ rapporte qu'un homme en ressentoit un plus de dix fois par jour.

1. Galen. l. de Tremor. cap. 7.

2. Schenck, observ. med. p. 838.

3. De febr. p. 250.

C H A L E U R.

Thomas Bartholin¹ a remarqué une Chaleur périodique qui récidivoit, tous les jours, dans une

1. Act. med. Hassniens. vol. V. p. 79.

femme, à des heures fixes, sans être précédée de Froid, & sans Sueur sub-séquente.

Richard^r Morton observa une Chaleur hectique qui revenoit, de deux jours l'un, avec des nausées, des vomissemens, & un cours de ventre.

1. Oper. p. 242.

Il faut rapporter aux Chaleurs morbifiques, rares & périodiques, celle qu'a observée Pechlin^r, dans un homme qui, d'un côté, étoit brûlant comme un feu, & de l'autre froid comme glace. Senac² raconte la même chose d'un autre sujet. Il a aussi vu un homme, dont les parties supérieures du corps étoient brûlantes jusqu'à mi-corps, tandis que les inférieures étoient roides de froid.

1. Acad. des Scrut. natur. part. IX.
p. 69.

2. De recondit. febr. natur. p. 22.

S U E U R.

Lazare^r Riviere vit une femme qui, toutes les nuits, avoit de grandes Sueurs, & du reste se portoit bien.

1. Observat. medic. p. 539.

Jean ² Rhadius en observa de semblables dans un homme. Willis ³ fait mention d'une femme qui avoit, toutes les nuits, de si fortes Sueurs, que son lit en paroissoit inondé. Adolphi ⁴ remarqua, dans une fille, une Sueur qui la prenoit à minuit, mais qui ne paroissoit qu'au creux de l'estomac, d'où elle tomboit par gouttes : cette fille avoit, auparavant, éprouvé divers dérangemens. Berner ⁵ s'aperçut, après avoir été guéri d'une fièvre, que son pouls devenoit intermittent à chaque quatrieme pulsation : alors il prit un purgatif ; & , au lieu d'intermittence dans le pouls, il éprouva, tous les jours, à quatre heures du matin, une Sueur qui recidivoit ainsi régulièrement. Henri ⁶ Beer rapporte qu'une femme de vingt-cinq ans éprouvoit, tous les matins, au huitieme & neuvieme mois de sa grossesse, une Sueur abondante par tout le corps, & si visqueuse, qu'à

2. Observ. cent. 3. obs. 74.

3. De medic. operat. p. 90.

4. Act. natur. cur. vol. II. p. 194.

5. Act. natur. cur. vol. III. obs. 94.

6. Commerc. Norimb. 1734. p. 82.

la moindre sensation de froid elle devenoit comme une espèce de matière gélatineuse sur la superficie du corps. Senac ⁷ parle aussi d'une Sueur quotidienne.

7. De recond. febr. natura. p. 105.

Schuster ¹ vit une Sueur récidiver dans un marchand, chez lequel elle se manifestoit avec la nuit, & le tenoit quatre heures, avec la plus grande anxiété.

1. Observ. therapeutic. p. 74.

Schulz ¹ rapporte qu'un homme étoit, toutes les semaines, pris d'une Sueur avec une grande anxiété, des vomissemens, & que, dès qu'elle ne paroissoit pas, il étoit malade.

1. Academ. de Scrut. natur. part. I.
p. 267.

Silvaticus ¹ remarqua qu'une fille étoit prise de Sueurs une fois tous les mois, & qui duroient trois jours de suite.

1. Rhodius. obs. cent. 5. obs. 74.

Il faut aussi rapporter à ces Sueurs morbifiques celles qui se manifestent si souvent, comme épidémiques, & deviennent ¹ mortelles. Leur caractère

1. Magazin de Breme. vol. V. p. 142.

périodique se décele en ce qu'après la guérison de plusieurs malades, les sujets sont pris d'une Sueur pendant la nuit; & en ce que, selon Malouin³, elles récidivent le même mois dans lequel elles se sont manifestées la première fois.

2. Acad. Royale des Scien. 1747, p. 584.

3. Lieutaud. med. pratique.

On doit pareillement ranger, avec les Sueurs périodiques, celle dont parle¹ Vandermonde: Une femme fut sept ans sans aller à la selle & sans uriner. La nature suppléoit à ces évacuations, par une Sueur des plus abondantes, qui la prenoit tous les jours, & duroit deux ou trois heures.

1. Recueil périodique. t. X. p. 510.

§. X I I I.

Eruptions Périodiques.

ON a aussi remarqué, de temps à autre, des Eruptions qui reparois-

soient à des temps fixes. Morton ¹ vit un homme à qui il survenoit tous les jours , & par tout le corps , une Eruption analogue à celle de la rougeole , avec un sentiment de chaleur brûlante , & une démangeaison.

1. Opera medic. p. 260.

Friebe ¹ vit une fille qui , tous les mois , avoit une Eruption *psorique* ou galleuse. Lanzoni a vu ² la même chose sur le corps d'un soldat ; Brenner ³ & Etmuller ⁴ sur celui de deux filles.

1. Acad. des Scrut. natur. part. III. p. 96.

2. Dec. 3. ann. 9. 10. p. 377.

3. Act. natur. curios. vol. I. p. 447.

4. Ibid. vol. III. p. 154.

Olaus Wormius ¹ vit paroître tous les mois , sur le corps d'une fille , des taches d'un noir rougeâtre , de la grandeur d'un pois. Hagedorn ² a guéri un jeune homme , sur le corps duquel il s'élevoit , tous les étés , & chaque mois de cette saison , des taches rouges , allongées , élevées , & qui

1. Bartholin. hist. centur. 1. p. 27.

2. Acad. des Scrut. natur. part. III. p. 96.

lui caufoient de la démangeaison, & disparoiffoient quelques jours après.

Tous les ans une fille avoit, au printemps & en automne, des taches rouges sur l'épiderme, accompagnées de démangeaison, de serrement de poitrine, & qui disparoiffoient quelque temps après.

1. Dec. 3. ann. 1. p. 132.

§. X I V.

Jaunisse Périodique.

MITTELHAUSER 'a observé une Jaunisse périodique dans un homme qui y étoit sujet tous les quatre jours; alors il paroiffoit d'une couleur de safran, & demeuroid ainsi tel jusqu'au soir; ensuite sa couleur naturelle revenoit, & se maintenoit telle pendant les intervalles.

1. Collect. de Breslaw. 1730. p. 840.

Bianchi ' vit aussi une Jaunisse périodique récidiver, tous les mois, dans une comtesse, & qui persévéroit pendant quatorze jours.

1. Recueil périodique, t. V.

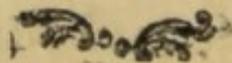
Il faut, sur-tout, remarquer la Jaunisse périodique d'une femme ¹ grosse, dont parle Schuster: tous les mois elle éprouvoit d'abord, dans cet état, des spasmes à l'estomac; le jour suivant elle étoit prise d'une Jaunisse, qui disparoissoit, moyennant un cours de ventre. Ces symptômes furent plus fréquens chez elle après le demi-terme de sa grossesse; mais ils disparurent à ses couches.

1. Act. natur. curios. vol. 7. obs. 50.

Wolfgang - Rau ¹ décrit la Jaunisse dont fut pris un ecclésiastique de vingt-cinq ans; alors il n'y avoit pas de suite dans ses discours. On peut aussi rappeler le cas dont Berthold Behrens ² fait mention, pour l'avoir vu: cette Jaunisse n'entreprenoit que la moitié du corps.

1. Act. natur. curios. vol. 10. p. 94.

2. Centur. 3. 5. p. 146.



§. X V.

Diverses Maladies Périodiques.

C O U L E U R.

RAIERS¹ vit un enfant devenir bleu tous les deux jours; il avoit alors toute l'apparence d'un enfant qu'on a égorgé. Cette couleur bleue persévéroit pendant quelques heures.

1. Acad. des Scrut. natur. *part. IX.*
p. 174.

L A S S I T U D E.

Le Chevalier Rosen vit une Lassitude récidiver, tous les jours, dans nombre de sujets; elle duroit quelques heures, & cessoit alors.

1. Haller. *differt. practic. tome V.*
p. 591.

H Y D R O P I S I E.

Antoine Stork¹ parle d'une Hydrogisie qui revenoit, tous les jours, à

1. *Ann. medic. secund. p. 168.*

des heures fixes , accompagnées de ferrement de poitrine , de soif , & d'une œdématie molle & blanche par tout le corps : elle duroit six heures.

P E R C L U S I O N .

Charles Pison ¹ vit une Perclusion des membres récidiver , tous les mois , dans un homme âgé ; elle étoit alors accompagnée d'envie de dormir , de lassitude , d'oubli , & d'un léger délire.

1. De morbis à ferosâ colluvie , observat. 16.

Mortification des extrémités.

Je terminerai cet article , en rappelant ici la maladie périodique singulière qu'eut une fille Hollandoise de vingt - quatre ans ; c'est Schrader qui la rapporte , en date de 1624.

« Cette fille ¹ ressentoit , tous les
» mois , de vives douleurs aux doigts ,
» aux orteils , aux parties externes du

1. Acad. des Scrut. natur. part. IV.
p. 283.

» nez & des oreilles. Elle eut une
» tuméfaction aqueuse à la face, aux
» mains, aux pieds; à la suite de quoi
» ces parties - ci se mortifierent : de
» sorte que les extrémités de ses
» membres devinrent blanches &
» seches, & tomberent enfin par
» parties, sans douleur ultérieure, &
» sans aucun écoulement de fluides,
» ni puanteur : les parties restantes
» conserverent leur couleur natu-
» relle ».



 CHAPITRE II.

Des Maladies Périodiques de la tête.

§. XVI.

Douleurs de tête Périodiques.

LA douleur ou mal de tête périodique est une sensation pénible qu'on éprouve, à cette partie, à des temps fixes.

Langelotti¹ fait mention de deux personnes qui y étoient sujettes pendant toute la journée, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher; mais dans un de ces deux sujets le mal de tête devenoit si violent à mesure que le soleil montoit, qu'il étoit comme furieux & désespéré.

Lanzoni² a remarqué ce singulier mal de tête dans plusieurs sujets,

1. Acad. des Scrut. natur. part. VI.

p. 25.

2. Decad. 3. ann. I. p. 53.

particulièrement dans ³ une femme. Welfsch ⁴ observa la même chose ; & Bernard Nebel ⁵ vit une femme qui en étoit attaquée depuis six heures du matin jusqu'au soir.

3. Decad. 3. ann. 3. p. 36.

4. Acad. des Scrut. natur. part. V.
p. 52.

5. Act. natur. curios. vol. I. p. 168.

Tulpius ¹ vit ce mal de tête périodique revenir, une fois tous les jours, avec tant de violence, dans une personne qu'il craignoit réellement qu'elle n'y succombât : il duroit deux heures à chaque accès, ensuite la personne se trouvoit bien. Waldschmidt ² le vit durer depuis trois heures du matin jusqu'à neuf, dans une femme, qui en étoit attaquée tous les jours. Hagedorn ³ parle d'une femme, chez laquelle il se faisoit sentir depuis quatre heures du matin, & avec tant de violence, qu'elle croyoit que son crâne s'ouvroit. Schenck ⁴ parle

1. Observ. medic. p. 32.

2. Praxis. medic. p. 471.

3. Acad. des Scrut. natur. part. II.
p. 337.

4. Observat. medic. p. 50.

d'un jeune homme qui , tous les jours , après midi , éprouvoit le plus douloureux mal de tête , & qui ne commençoit à se calmer que le soir.

Willis ¹ dit qu'une femme étoit prise, tous les jours , d'un mal de tête qui commençoit à quatre heures après midi , & ne finissoit qu'à minuit. Il remarqua aussi , dans plusieurs autres personnes ² , ce mal commencer le matin , & durer quelques heures. Blancard ³ fait mention d'un vieillard de soixante - deux ans , qui le ressentoit tous les jours , au matin. Lentilius ⁴ vit la même chose dans une femme. Detharding ⁵ l'observa dans deux autres , dont une en mourut. Bianchi ⁶ le remarqua dans un homme; Schelhammer ⁷ dans un jeune homme; Senac ⁸ dans un homme fait; De

1. De anim. brutor. p. 109.

2. *Ibid.* p. 110.

3. Oper. medic. t. II. p. 228.

4. Dec. 2. ann. 3. p. 111.

5. Dec. 3. ann. 7. 8. App. p. 74.

6. Histor. hepatic. part. III. p. 510.

7. Dec. 3. ann. 3. p. 172.

8. De febr. recond. natur. p. 67.

Haen ⁹ dans un vieux homme; Ant.
Stork ¹⁰ dans nombre d'autres sujets.

9. *Divis. febr. p. 134.*

10. *Ann. medic. p. 75.*

Maurice Hofmann ¹ observa un
semblable mal de tête qui récidivoit,
tous les quatre jours, & extrêmement
douloureux. Lanzoni ² vit la même
chose dans un marchand, âgé de
cinquante-quatre ans.

1. *Dec. 3. ann. 3. p. 279.*

2. *Act. nat. curios. vol. I. p. 173.*

Ludolphe ¹ vit aussi un mal de tête
récidiver, toutes les semaines, avec
violence, en commençant par un
froid, & finissant par un cours de
ventre. Schultons ² décrit le mal de
tête d'un homme de qualité, qui
d'abord récidiva tous les jours, &
dureoit trois heures chaque fois. Deux
ans après, le même sujet en éprouva
une récidive, tous les quatre jours,
vers sept heures du soir. Enfin, le mal
de tête revint au bout de quatre ans,
mais ne récidivoit qu'une fois par
semaine.

1. *Miscellan. Berolinens. t. VI. p. 8.*

2. *Acad. des Scrut. natur. part. VE.*

p. 272.

Lanzoni ¹ le vit récidiver, tous les quatorze jours, dans un homme de trente-neuf ans, & durant un jour entier; en même-temps cet homme sentoit au genou une vive douleur, qui venoit, & se passoit avec le mal de tête.

Mais Spielember ² fait mention d'un mal de tête bien étrange, auquel une femme veuve étoit sujette deux fois par mois: la douleur étoit des plus vives, & duroit trois jours chaque fois. Pendant le cours de la douleur il pouffoit, parmi les cheveux

1. Centur. 9. 10. p. 16.

2. Acad. des Scrut. natur. part. IX.

p. 35. Rodolphe-Augustin Vogel a démontré la possibilité de ce fait, par l'exemple suivant:

« Une femme étant en couche,
 » il lui poussa, parmi ses che-
 » veux noirs, & en trois en-
 » droits où les cheveux étoient
 » tombés, d'autres cheveux gris
 » d'une nature de laine, & très-
 » petits; mais une sensation con-
 » tinuelle de froid ». *Observat. de*
 » *rarioribus quibusdam morbis, &c.*
 » Dissert. Gotting. 1762, p. 14.

noirs de cette femme, quelques cheveux blancs qui, en une nuit, parvenoient à la grandeur des autres. Si l'on avoit soin d'arracher ces cheveux blancs, qui n'étoient pas naturels, les douleurs cessoient; mais elle n'étoit que plus violente, si on négligeoit de les arracher.

Lanzoni¹ vit une femme prise, tous les mois, de violens maux de tête, qui cessoient par un saignement de nez. Il observa aussi ces maux de tête récidiver, tous les mois, dans un jeune homme.

1. *Centur. 3. 4. p. 351.*

Le même Lanzoni¹ vit un mal de tête récidiver, deux fois par an, dans un marchand de cinquante-un ans, & qui y étoit sujet depuis sa jeunesse: la douleur le tenoit trois jours, & cessoit par un saignement de nez.

1. *Act. natur. curios. vol. I. p. 86.*

Tulpius¹ le remarqua dans un marchand qui, chaque année, en éprouvoit une récidive au printemps: la douleur étoit si grande, qu'il ne

1. *Observat. med. p. 33.*

pouvoit ni dire un mot, ni ouvrir les yeux.

Il faut rapporter aux maux de tête qui ne reviennent pas à des temps fixes, celui dont parle Grimms¹, au sujet d'un marchand, qui en souffroit souvent depuis dix ans. Willis² rappelle aussi le cas d'un homme de cinquante ans, qui souffroit des douleurs de ventre auxquelles succédoit un mal de tête.

1. Centur. 9. 10. p. 203.

2. De anim. brutor. p. 209.

§. XVII.

Migraine Périodique.

LA Migraine périodique est une douleur de tête qui revient à des temps fixes, & entreprend ordinairement ou une moitié de la tête, ou une partie seulement de cette moitié.

Cardan¹ parle d'un bourgeois qui, tous les jours, éprouvoit, au-dessus du nez, une douleur, qui com-

1. De subtilitate, l. 8. c. 44.

ménoit avec le lever du soleil, devenoit plus violente à mesure qu'il montoit à son plus haut point, & cessoit à son coucher.

Hornung² vit cette douleur entreprendre, tous les jours, dès six heures du matin, la tempe droite, & se porter aussi-tôt au-dessous de la mâchoire. Bartholin (Thomas)² rapporte qu'un homme de qualité étoit, tous les jours, pris, à six heures du matin, d'un violent mal de tête au front, au-dessus de l'œil droit: la douleur cessoit vers midi. Kruger³ dit qu'une jeune-fille étoit, tous les jours, prise d'une violente douleur, à dix heures du matin, au-dessus de l'œil droit: cette douleur occupoit l'espace d'un écu, duroit, chaque fois, six heures, rendoit l'œil rouge, & étoit accompagnée de défaillances.

1. Decad. 2. ann. 3. p. 112.

2. Acad. des Scrut. natur. part. I. p. 110.

3. Decad. 2. ann. 9. p. 243.

Lentilius¹ vit une femme qui, tous les jours, étoit prise, à huit heures du matin, d'une Migraine très-dou-

1. Decad. 2. ann. 10. App. p. 52.

loureuse du côté droit, & dont elle souffroit jusqu'à deux heures après-midi. Il fait aussi mention d'un meunier qui, tous les jours, depuis neuf heures du matin jusqu'à quatre heures de l'après-midi, en souffroit tant, qu'on craignoit qu'il ne se tuât. Un autre homme en étoit pris, dit-il, depuis l'après-midi jusqu'à six heures du soir. Ludovici² a connu plusieurs personnes dont la Migraine se faisoit sentir, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, venant le matin, & finissant l'après-midi. Frédéric Hofmann³ fait mention d'un homme de quarante-six ans qui, tous les soirs, sentoit, du côté droit, la plus violente Migraine, & qui duroit toute la nuit. Van-Swieten⁴ a guéri un homme de qualité, qui éprouvoit, tous les jours, à des heures fixes, une Migraine qui duroit huit heures, avec un intervalle, pendant lequel cet homme étoit très-bien.

2. Acad. des Scrut. *part. III. p. 382.*

3. *Oper. medic. t. IV. p. 5.*

4. *Comment. aphor. t. II. p. 534.*

Degner¹ vit une Migraine récidiver,

1. *Collect. de Breslaw, t. XII. p. 454.*

de deux jours l'un, à des heures fixes, dans un homme.

Selon le rapport de Salius ¹ un Dominicain étoit sujet, toutes les semaines, à midi, à une migraine très-douloureuse du côté droit, & qui le tenoit vingt & même trente heures. Pendant les accès, il ne pouvoit voir aucune lumière, ni entendre le moindre bruit, ni boire, ni manger. A peine la douleur avoit-elle cessé, qu'il se portoit très-bien. Frédéric Hofmann ² vit un homme de quarante-sept ans souffrir, tous les quinze jours, une migraine, accompagnée de l'inflammation de l'œil du côté douloureux. Cette douleur le prenoit, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, & entreprenoit la moitié de la tête.

1. Schenck. observ. medic. p. 50.

2. Opera medic. omnia. t. IV. p. 6.

Rabner ¹ souffrit, pendant vingt ans, tous les trois mois, une violente migraine, qu'il a décrite d'une manière très-circonscanciée : il en fut enfin délivré.

1. Dec. 3. ann. 5, 6. App. p. 138.

Hildan ¹ vit une veuve sujette,

1. Observat. chirurg. p. 291.

deux ou trois fois par an , à une migraine très-violente , du côté droit. D'abord la douleur ne la tint qu'un jour , mais par la suite elle dura plus long-temps.

Il faut rapporter aux migraines qui suivent un cours irrégulier , celle de cet homme si bilieux , dont parle ¹ Bianchi : cet homme , après chaque mouvement très-passionné , étoit pris d'une très - forte migraine , avec un abattement des membres , obscurité de la vue , nausées , douleur d'estomac , qui duroient quelques heures , & finissoient par un vomissement bilieux. Bernard Nebel ² a guéri une semblable migraine irrégulière ; de même que ³ Richard Morton. Senac ⁴ fait aussi mention d'une pareille douleur périodique au-dessus du sourcil.

1. *Hist. hepatic. part. III, p. 511.*

2. *Act. natur. curios. vol. 1. p. 169.*

3. *Oper. pag. 169, 238, 262.*

4. De Sauvage , *Patholog. method.*
§. 117. n^o. 3.



§. X V I I I.

Étourdissement périodique.

L'ÉTOURDISSEMENT périodique est une affection en conséquence de laquelle on s'imagine voir tourner autour de soi tout ce qui est aux environs, ou tourner soi-même, à des temps fixes.

Frédéric Hofmann ¹ parle d'une Princesse de trente-quatre ans, qui, tous les jours, éprouvoit deux grands étourdissemens, savoir, dans la matinée, à dix heures, & à cinq heures après-midi : cet étourdissement étoit accompagné d'autres symptômes.

1. *Opera medica omnia, tome IV.*

p. 19.

Muralto ¹ vit un homme de quarante ans qui y étoit sujet tous les jours, depuis le matin jusqu'après-midi. Schelhammer ² parle d'un paysan qui étoit bien, de jour; mais qui, au coucher du soleil, avoit des étourdissemens, au point qu'il ne pouvoit

1. *Dec. 2. ann. 8. p. 24. observ. 5.*

2. *Dec. 2. ann. 5. p. 29.*

ni marcher ni rien lever , s'il ne vouloit pas risquer de tomber comme une masse : cela lui duroit toute la nuit , & au matin il se trouvoit très-bien.

Boetticher¹ décrit un étourdissement qui venoit irrégulièrement , mais souvent. Le sujet qui l'avoit étoit un homme de cinquante-quatre ans : il éprouvoit alors des spasmes à l'estomac, avoit des vomissemens , & un cours de ventre ; cependant cet état lui duroit rarement plus d'une demi - heure. Frédéric Hofmann² en vit un semblable.

1. Acta natur. curios. vol. VIII, observat. 51.

2. Oper. omnia , tome IV. p. 19.

§. X I X.

Inflammation périodique des yeux.

L'INFLAMMATION périodique des yeux est une rougeur qui y revient à des temps fixes , avec de la douleur. Van-

Swieten¹ eut lieu de l'observer dans un homme, chez qui elle reparoissoit à des temps déterminés : d'abord il se faisoit sentir une douleur à l'œil, qui ensuite devenoit rouge : il couloit des larmes, & l'œil s'avançoit hors de sa cavité. Cet état duroit quelques heures, & avec tant de violence, que cet homme étoit, pour ainsi dire, furieux. Lorsque la douleur avoit cessé, tout disparoissoit, sans qu'on pût appercevoir aucune partie malade à l'œil.

1. Comment. aphorism. Boërhaav. tome II. p. 534.

Richard Morton¹ vit une femme qui en étoit attaquée de deux jours l'un, mais seulement à l'œil gauche, qui devenoit enflammé. Il l'observa² aussi aux deux yeux d'une autre femme, qui y avoit été sujette par le passé.

1. Opera Med. p. 241. hist. 4.

2. *Ibid.* p. 250. hist. 10.

Romel¹ vit une jeune fille attaquée, tous les ans, au printemps, d'une forte inflammation à l'un ou à l'autre œil : sa vue diminuoit au

1. Dec. 3. ann. 2. p. 330.

point qu'elle ne pouvoit plus alors distinguer le jour de la nuit, ni soutenir la présence d'une lumière, ni en conséquence reconnoître ce qu'on lui mettoit devant les yeux. Cette inflammation n'attaquoit qu'un œil, mais passoit promptement de l'un à l'autre alternativement & duroit chaque fois quatre semaines. J'eus occasion d'observer une semblable inflammation, mais non si considérable, ni si longue.

Il faut rapporter ici l'observation que fit Pacioni¹ : Un Cardinal étoit sujet à une inflammation périodique des yeux, si violente, qu'il en devenoit presque épileptique. Senac² parle aussi d'une inflammation périodique des yeux.

1. Torti Therapeut. special. p. 246.
2. De recond. febr. natur. p. 66.

§. X X.

Aveuglement périodique.

L'AVEUGLEMENT Périodique est une privation de la vue, qui vient à des temps déterminés. Les Savans sont ici partagés, en ce que les uns ne

reconnoissent qu'un aveuglement de jour, les autres un aveuglement de nuit; mais toute dispute doit cesser lorsqu'on fait que les deux cas ont été observés.

Hippocrate ¹ avoit déjà remarqué
 1. *V.* Foës œconom. Hippocratis, au mot *Nyctalopes*. (Le Traducteur observera ici, d'après les manuscrits mêmes d'Hippocrate, que l'opinion de ce grand Médecin est aujourd'hui fort incertaine: les uns portant que les *Nyctalopes* sont ceux qui voient de nuit; & c'est le plus grand nombre des manuscrits. Les autres ajoutant la négation, portent que les *Nyctalopes* ne voient pas la nuit. Les passages des divers anciens Interprètes que cite Foës, autorisent les deux sens, chacun de ces Interprètes s'étant sans doute décidé sur les textes qu'il avoit. Quelques-uns même prennent & rejettent aussi la négation; & Galien n'éclaire pas plus que les autres. Mais, comme l'observe très-bien notre Auteur, les deux cas ayant été

remarqués, les deux leçons peuvent se trouver vraies. J'aurois seulement désiré qu'il ne prît pas un parti décisif, en rendant le mot grec *Nyctalopie*, par l'allemand *Nachtgesicht* ou *vue de nuit*, c'est-à-dire, *faculté de voir pendant la nuit*, puisque le même mot grec peut avoir signifié tout le contraire. Les observations qu'il cite prouvent bien les deux sens, mais ne décident pas celui que devoit positivement avoir ce mot du temps, ou dans les écrits, d'Hippocrate. On éviteroit toute confusion, en nommant *Hemeralopie* l'aveuglement de jour, & *Nyctalopie* celui de nuit.)

un aveuglement qui commence le matin, dure toute la journée, & se dissipe vers la nuit. Il a nommé cette affection *Nyctalopie* ou *vue de nuit*, parce que les sujets voient alors pendant la nuit. Plusieurs autres Observateurs ont remarqué la même chose, & avoient été guidés par les interprétations de Foës, dans son œconomie d'Hippocrate. Boërhaave a aussi confirmé cette théorie.

1. Boërhaave, mal. des yeux, p. 193.

Blancard¹ fait mention d'un homme qui ne pouvoit rien voir de jour, & tenoit toujours les paupieres fermées. A peine faisoit-il nuit, qu'il voyoit très-bien. Le tel² décrit l'état d'une fille de qualité, âgée de quatre ans, qui avoit dans les yeux mêmes le vice qui l'empêchoit de voir pendant le jour. Elle étoit couchée toute la journée sur ses yeux mêmes, ne pouvoit rien regarder en haut, étoit dans un endroit obscur, où elle restoit, sans boire ni manger. Mais dès que le soleil étoit couché, elle se levoit, & pouvoit allumer une chandelle, même le feu, lire, sans aucune sensation pénible : c'étoit alors qu'elle buvoit & mangeoit. Elle demeura trois mois entiers dans cet état, dont elle fut guérie cette fois-là. Mais, l'année suivante, elle fut prise de nouveau de cet aveuglement pendant le jour, & au même-temps. Thymigius³ dit qu'un très-habile musicien, qui ne voyoit rien de jour,

1. Oper. medic. t. V. p. 260.

2. Dec. 3. ann. 5. 6. p. 108.

3. Krager Philosoph. natur. §. 688.

distinguoit très-bien tout pendant la nuit.

Hanneman ¹ vit une femme qui, tous les jours, à certaines heures, n'éprouvoit qu'un obscurcissement de la vue : elle pouvoit très-bien lire dans la matinée, jusqu'à dix heures ; mais à ce terme elle sentoit un mouvement spasmodique dans le cerveau, & bientôt elle ne pouvoit plus lire : car les lettres qu'elle voyoit grosses du double, lui paroissoient en même temps toutes rompues. Frédéric Hoffmann ² rapporte qu'un homme de cinquante-sept ans devenoit aveugle tous les matins, trois heures après s'être levé, & qu'il demeuroit dans cet état jusqu'à trois heures après-midi : du reste il voyoit très-bien le soir. Heister ³ a vu un garçon cordonnier qui avoit une très-bonne vue toute la matinée, même jusqu'à deux heures après-midi : alors il devenoit aveugle, & ne pouvoit plus travailler. On ne put rien remarquer d'extraordinaire à ses yeux ; mais il lui paroif-

1. Dec. 2. ann. 5. p. 234.

2. Oper. omnia, t. IV. p. 77.

3. Observ. medic. p. 720.

soit qu'il voltigeoit devant lui certaines bleuettes obscures lorsqu'il les tournoit au soleil. Ant. Stork ¹ a guéri un homme qui devenoit aveugle, tous les jours, à quatre heures après midi; cet état duroit deux heures, le reste du jour il voyoit très-bien.

1. An. med. p. 75.

On a souvent observé l'aveuglement qui revient toutes les nuits. Paule d'Aegine ¹ dit expressément qu'il y a une affection qui consiste en ce que les gens qui y sont sujets voient bien pendant le jour, mais sont aveugles la nuit. Actuarius ² & Galien disent la même chose. Pline ³ en fait aussi mention; & Celse ⁴ confirme ces assertions.

1. Oper. lib. 3. cap. 22.

2. Foës œcon. Hippocr.

3. Hist. nat. l. I. l. 8. c. 20.

4. De medic. l. 6. p. 368.

Les modernes l'ont également observé. Rost ¹ a vu cet aveuglement nocturne se manifester, de son tems, comme épidémique. Wurf bain ² dit

1. Collect. de Breslaw. tom. VII.
p. 320.

2. Dec. 2. ann. 6. app. p. 41.

que cette maladie est presque endémique parmi les habitans de certaine contrée. Lentilius¹ observe que, pendant un siege de Philipsbourg, les soldats perdoient souvent la vue dès qu'il faisoit nuit. Hermann² a noté le même symptôme, auquel nombre de payfans étoient sujets au mois de Juillet : vers le soir leur vue s'affoiblissoit, & alloit en diminuant de plus en plus ; enfin ils ne pouvoient plus rien voir pendant la nuit. Dès le matin ils recouvroient la vue, & ils distinguoient tout comme s'ils ne l'avoient pas perdue auparavant. On peut aussi rappeler, à ce sujet, l'observation que présente Ovelgun³, concernant une famille, dont les individus devenoient aveugles pendant la nuit.

1. Dec. 1. ann. 3. observat. 153.

2. Primit. phys. med. Polon. p. 236.

3. Act. natur. curios. vol. VII. observat. 28.

Il faut rapporter aux observations particulieres celles que présente Dobzenski de Negrepont¹, au sujet

1. Acad. des scrut. nat. part. III.

p. 359.

d'un Italien qui, voyant bien de jour, perdoit absolument la vue pendant la nuit. La Serre¹ rapporte qu'une jeune payfanne de dix-huit ans perdoit aussi la vue tous les ans, au mois de Mai, de sorte qu'au coucher du soleil elle ne voyoit plus rien, jusqu'à ce qu'il se levât. Cet état lui duroit trois ou quatre mois; après quoi cet aveuglement cessoit. Le même a vu nombre d'autres personnes sujettes à la même incommodité. Vitus² Ridlinus a donné l'histoire d'un enfant dont les yeux s'obscurcissoient ainsi pendant la nuit. Paulini³ rapporte qu'une femme éprouva la même chose après ses couches; & l'on voit dans⁴ Blancard, un homme de trente ans devenir pareillement aveugle pendant la nuit.

1. Dec. ann. 6. p. 169.

2. Observ. med. p. 59.

3. Dec. 2. ann. 6. app. p. 41.

4. Oper medic. tome I p. 259.

Parmi les observations les plus nouvelles, je prendrai les suivantes : Pierre Parham, Anglois, étoit, depuis sa naissance, aveugle pendant

la nuit, quoiqu'il vît très-bien de jour. Samuel Pye rapporte qu'un meûnier, aussi nommé Pye², fut guéri plusieurs fois d'un aveuglement nocturne; mais qu'enfin il en mourut. Fournier³ dit que la méthode curative qu'il avoit imaginée fut très-heureuse pour nombre de personnes, qu'il guérit d'un semblable aveuglement. Pome⁴ a guéri, par la même méthode, un berger, sujet à la même incommodité: j'en ai aussi totalement delivré cinq personnes.

1. *Observ. med. Londr. partie I.*

p. 115. n. a.

2. *Ibid. p. 103.*

3. *Recueil périod. t. IV. p. 176.*

4. *Ibid. t. V. p. 426.*

On doit aussi rapporter, aux aveuglemens périodiques, ceux qui arrivent tant de jour que nuit. Eberfbach¹ raconte que la fille d'un paysan, âgée de vingt ans, fut prise d'aveuglement nocturne à dix ans; il augmenta par la suite au point qu'elle y devint sujette tous les mois, & que même, dans des temps sombres

1. *Collection de Breslaw. 1725,*

p. 292.

& humides , elle ne voyoit rien de jour. Une autre femme ¹ qu'il connut perdoit la vue pendant quinze jours , & même un mois entier , à certains intervalles ; mais elle la recouvroit spontanément , sans y rien faire. Lommius ² rapporte qu'un sujet perdoit la vue à certains périodes , & quelquefois n'en éprouvoit qu'un simple obscurcissement. Stock ³ parle d'un semblable aveuglement périodique , qui récidivoit dans une femme , lorsqu'elle éprouvoit du dérangement dans ses purgations sexuelles. Pechlin ⁴ fait aussi mention d'un aveuglement qui récidivoit chaque mois ; & je connois une personne qui éprouve , comme par accès , cet aveuglement périodique , à chaque mauvaise digestion. On peut , en outre , lire ce que Henri Krammer ⁵ a écrit à ce sujet.

1. Collection de Breslaw. 1725 ,
p. 239.

2. Observ. med. p. 81.

3. Commerc. Norimb. 1732, p. 334.

4. Observ. I. I. obs. 42.

5. Commerc. Norimb. 1732, p. 333.

§. X X I.

Maladies périodiques des yeux.

ON peut rapporter aux maladies périodiques des yeux, & qui arrivent rarement, l'observation que Curvelin¹ présente au sujet d'un homme de soixante ans : tous les six mois cet homme éprouvoit cette affection symptomatique aux yeux. Les deux globes sortoient peu-à-peu de leurs cavités, jusqu'à paroître suspendus par derrière. Ensuite ils y rentroient aussi peu-à-peu, & y demeuroient jusqu'à certain temps fixe. Néanmoins cet homme voyoit parfaitement lorsque ses yeux étoient dans cette position contre nature.

1. Schenck, observ. med. p. 173.

Alexandre Monro¹ fut, pendant quelque temps, sujet à une douleur à l'œil droit : elle commençoit entre dix & onze heures du matin, alloit en augmentant jusqu'à quatre heures après-midi. Alors elle diminuoit, &

1. Mém. d'Edimb. t. V. p. 651.

cessoit à six heures du soir. Cette douleur entreprenoit peu-à-peu tout le côté droit du visage , à mesure qu'elle augmentoit : les paupieres se resserroient , & il survenoit un larmolement ; il fut s'en guérir. Il eut occasion de remarquer la même chose à d'autres personnes.

Il faut remarquer ici ce que Gœtz ¹ rapporte d'une femme. Depuis le commencement de ses grossesses jusqu'à ce qu'elle fût accouchée , il lui survenoit un larmolement considérable , & une très - grande salivation. A la suite de pareils symptômes ses enfans naissoient si foibles , qu'ils mouroient tous peu après leur naissance , dans des convulsions.

i. Act. natur. curiosor. *vol. II.*

P. 457.

§. X X I I.

Éternuement périodique.

L'ÉTERNUEMENT périodique est rare , il est vrai ; cependant on l'a quel-

quefois observé. Schubart ¹ fait mention d'une fille qui, le soir, étoit subitement prise d'un éternuement. Il lui duroit toute la nuit, & avec tant de force, qu'elle en étoit abattue au point de tomber en défaillance. Cet éternuement ne la prenoit d'abord que pendant la nuit, mais toujours avec violence. Salmuth ² rapporte qu'un homme étoit sujet à éternuer très-fort tous les matins, & lorsque cela cessa, il fut attaqué d'épilepsie.

1. Acad. des scrut. natur. *part. III.*
p. 210.

2. Observ. cent. 1. obs. 93.

Garmon ¹ vit une fille prise, tous les mois, d'un éternuement qui lui duroit trois jours : de sorte qu'elle ne pouvoit prendre aucun aliment solide ou fluide, ni même dormir.

1. Dec. ann. 8. *p. 229.*

Goetz ¹ fait mention d'un homme sujet à un singulier éternuement : il en étoit pris toutes les fois qu'il se surchargeoit de trop d'alimens, & son éternuement finissoit par un vomissement.

1. Act. nat. curios. *vol. II, p. 432.*

§. X X I I I.

Saignement de nez périodique.

LE Saignement de nez périodique est une hémorragie qui survient par les narines , à des temps déterminés. Blancard ¹ a vu un pareil saignement de nez survenir, tous les jours, à un homme , lorsque l'heure sonnoit.

1. Journal Holland. cent. 6. obs.

14.

Berthold Behrens ¹ vit un homme de soixante ans , pris , toutes les nuits , de cette hémorragie , qui lui duroit environ quatre heures , & finissoit au cinquieme jour ; mais ² Albrecht eut occasion d'en observer une dans un homme de quarante-sept ans , qui , à la fin , en mourut : elle le prenoit toutes les nuits , à trois heures.

1. Dec. 3. ann. 7. 8. p. 394.

2. Commerc. Norimberg. 1738 ,
p. 283.

Oetheus ¹ dit avoir vu un jeune ecclésiastique sujet à un saignement

1. Acad. scrut. nat. part. IV. p. 59.

de nez , qui le prenoit très-régulièrement toutes les semaines ; du reste ce sujet se portoit bien. Lentilius ¹ a aussi connu un homme qui y étoit sujet , depuis nombre d'années , & qui cependant se portoit également bien.

1. Dec. 3. ann. 3. app. p. 86.

Oetheus ¹ l'observa tous les mois dans une femme ; Neuhold ² dans une fille , à qui il duroit trois jours chaque mois. Schulze dit ³ que lui-même étant jeune fut sujet , tous les mois , à un saignement de nez , mais seulement de la narine droite : ce qui est à remarquer. Il vit ⁴ la même chose dans une jeune femme.

1. Schenck , observ. med. p. 564.

2. Act. nat. curios. vol. III. app. p. 171.

3. Acad. des scrut. natur. part. IV. p. 58.

4. Commerc. Norimb. 1731. p. 59.

§. X X I V.

Maladies périodiques du nez.

IL faut rapporter aux maladies périodiques du nez ce froid extrême qu'y

ressentoit une femme , à des temps fixes , selon le rapport ' d'Hannemann : cette femme avoit alors l'estomac foible & paresseux , & en même - temps un tel froid au nez , qu'il lui causoit les plus vives douleurs. Lorsque ce froid la prenoit de nuit , elle ne pouvoit dormir ; il lui gagnoit toute la tête , de maniere que tous les assistans craignoient qu'elle ne devînt furieuse : tantôt c'étoit la narine droite , tantôt la gauche que ce froid attaquoit , & la malade étoit obligée de s'envelopper le nez avec des linges chauds.

1. Dec. 3. ann. 3. p. 68.

Selon le récit de Carl ' , un homme avoit , deux fois par an , le nez rouge & enflé ; en le comprimant , il en sortoit quelques gouttes de sang , & l'enflure cessoit. Cet homme fut sujet à cette petite perte de sang depuis sa jeunesse jusqu'à soixante-dix ans , que ce symptôme cessa ; mais en lui causant un pissement de sang , & la mort.

1. Acta natur. curiosor. vol. III. observat. 64.

Vandermonde ¹ a observé un *coryze* périodique qui récidivoit, tous les jours, dans un jeune - homme de trente ans, sujet d'ailleurs à un écoulement fréquent du nez. Ce *coryze* ou rhume de cerveau, qui lui survint, eut ceci de particulier, qu'il commença tous les jours, de grand matin, & dura jusqu'à midi. A ce terme la tête s'entreprenoit, ensuite les yeux, les sinus frontaux, & le nez. La matière qui découloit étoit claire, très-acrimonieuse, & abondante. Après-midi, le soir & la nuit cet homme étoit fort tranquille, & libre de son *coryze*.

1. Recueil périodiq. de Vanderm.
t. VI. p. 196.

§. X X V.

Douleur de dents périodique

RAIERS ¹ vit une femme sujette, tous les jours, à un mal de dents qui la

1. Acad. des scrut. natur. *part. VIII.*

p. 93.

prenoit le soir : auparavant il cou-
loit, du côté gauche de la mâchoire
supérieure, entre la dent canine &
les dents postérieures, une matière
visqueuse, sanguinolente, qui étoit
suivie d'une bave blanche, avec la-
quelle la douleur commençoit, pour
durer toute la nuit. Walschmidt ¹ fait
mention d'une jeune fille qui, régu-
lièrement avoit mal aux dents toutes
les nuits. Torti ² parle d'une Nonne
qui avoit, toutes les nuits, à trois
heures, un mal de dents si violent,
qu'il craignît que la douleur ne fût
suivie de symptômes encore plus
fâcheux.

1. *Praxis med.* p. 29. hist. 14.

2. *Therapeut. special.* p. 438.

Une femme de Leipzig ¹ souffroit
d'un mal de dents toutes les semaines,
selon le rapport d'Adolphi. Le même ²
avoit aussi observé cette douleur, re-
venir plus fréquemment dans plu-
sieurs autres sujets.

1. *Centur.* 5. 6. p. 28.

2. *Ibid.* p. 32.

Selon le rapport de Lanzoni ¹ un
ecclésiastique souffroit, tous les mois,

1. *Dec.* 3. ann. 9. 10. p. 377.

pendant deux jours entiers, un violent mal de dents, & en étoit absolument libre dans les intervalles.

Il faut remarquer ici le mal de dents particulier dont une femme de cinquante ans étoit prise à des temps indéterminés, il est vrai; mais qui revenoit fréquemment dans l'espace de cinq semaines; car, selon l'observation de ^r Greulich, il s'y joignoit un vomissement, par lequel cette femme rejettoit beaucoup de bile, & la douleur de dents cessoit.

1. Bianchi histor. hepat. part. III.

p. 513.

Je joindrai ici l'observation de Wurfbain ^r, concernant un ministre de l'Évangile : jusqu'à moitié terme des grossesses de sa femme, il souffroit les plus vives douleurs de dents; mais pendant l'autre demi terme, & les autres temps, il en étoit absolument libre. Au reste, ces douleurs périodiques sont rarement permanentes.

1. Dec. ann. 10, p. 410.

§. X X V I.

Maladies périodiques des dents.

Je rapporte à ces maladies ce qu'Amatus Lusitanus ¹ dit de quelques personnes qu'il a connues, & qui, tous les mois, éprouvoient une hémorragie, de la racine même des dents, à des temps fixes. Si cette hémorragie n'avoit pas lieu, ces sujets étoient pris d'un grand mal de tête. On peut aussi comprendre, dans cette classe, ce que Boile ² dit d'un homme : toutes les fois que ce sujet entendoit émoudre un couteau sur la meule, il lui couloit du sang des dents.

1. Centur 5. curat. 3.

2. Bartholin. observ. anat. cent. 4.

P. 523.

Blancard ¹ observa un grincement de dents continuel dans son frere, pendant que celui-ci dormoit. Il parle aussi d'une femme qui y étoit sujette dès qu'elle dormoit ; mais

1. Oper. med. t. II. p. 265.

E

cela n'est pas rare , & tient des convulsions.

Berner ¹ observa un ulcere des gencives , qui récidivoit tous les mois dans un jeune homme de vingt-quatre ans , âge auquel il fut pris d'un petit ulcere près de la troisieme dent molaire de la mâchoire supérieure , & d'où il découloit , à chaque accès , quelques gouttes de sang & de pus.

1. Act. nat. cur. *vol. I. p. 444.*

§. XXVII.

Mutité périodique.

DE Buchner ¹ rapporte qu'un garçon de dix ans , outre ses autres incommodités , étoit sujet à devenir muet toutes les deux heures , ce qui lui duroit une demi-heure.

1. Act. natur. curios. *vol. II. p. 149.*

Alexandre ¹ Thomson décrit les circonstances de la perte de la parole , à laquelle une jeune dame devint sujette tous les jours , après

1. Mém. Edimb. *t. IV. p. 538.*

une fièvre mal guérie. Cette mutité récidiva ainsi pendant plus de neuf mois, sans parler des autres incommodités accessoires.

Mais il faut sur-tout remarquer l'étrange mutité de ^r George Algaïer. Selon le rapport de plusieurs savans, qui ont vécu en même-temps en Sourabe, cet homme fut muet depuis sa naissance jusqu'à sa mort, excepté depuis l'heure même de midi jusqu'à une heure après. Pendant cette heure-là il parloit très-facilement, au grand étonnement de tout le monde. Il eut une fois une fièvre ardente, pendant tout le cours de laquelle il parla librement; mais il en perdit la faculté à la fin de la maladie: il mourut le 12 Mars, âgé ^r de soixante-sept ans.

1. Acad. des Scrut. natur. *part. IX.*

p. 250.

2. Cent. 9. 10. *p. 257.*

Moller ^r a vu un garçon de seize ans qui, tous les mois, éprouvoit, pendant deux jours, une si grande difficulté de parler, qu'on craignit qu'il ne devînt absolument muet: du

1. Dec. 2. ann. 5. *p. 45.*

reste, après ces deux jours, il parloit très-bien, & promptement. Tober-tus¹ rapporte qu'un homme parloit si difficilement pendant la moitié d'un mois, qu'il ne pouvoit rien exprimer parfaitement; &, pendant l'autre moitié, il bégayoit tant, que personne ne le comprenoit.

1. Schenck. observ. med. p. 97.

Adolphi observa, dans un jeune homme de quinze ans, une paralysie de la langue, qui récidivoit une fois tous les mois, d'où il résulroit une mutité qui duroit un jour.

Siegmund Schmider vit¹ une mutité récidiver, tous les trois mois, dans une fille de seize ans, qui en fut prise, la première fois, subitement: elle duroit, chaque fois, deux semaines, & elle en eut ainsi quatre récidives.

1. Cent. 3. 4. p. 201.

Eggerdès¹ vit, en 1693, une mutité devenir épidémique parmi des soldats, & sans cause manifeste; de sorte que plusieurs en furent pris, les uns à leurs postes, les autres à la taverne, où ils buvoient de la bière,

1. Dec. 3. ann. 4. p. 16.

ou en dormant , &c. ; du reste on ne remarqua , dans leur santé , aucune altération , à laquelle on pût en rapporter la cause. On leur fit prendre un vomitif , qui les guérit promptement , & empêcha les récidives.

Je range aussi dans cette classe l'observation que Fernel ¹ a faite : un homme devenoit souvent muet , sans cause manifeste ; mais il pouvoit parler distinctement dans les intervalles. Lentilius ² fait mention d'une fille de quinze ans , qui étoit sujette à perdre souvent la faculté de parler. Schaar-chmidt ³ & van - Isperen ⁴ font la même observation. Vandermonde ⁵ rappelle l'exemple de deux sœurs qui , sans cause manifeste , étoient subitement privées de la parole , & la recouvroient de même , de sorte que tantôt elles étoient muettes , tantôt elles parloient avec facilité.

1. Patholog. l. V. p. 258.

2. Miscellan. medic. practic. p. 152.

3. Nouv. de médéc. part. I. p. 352.

4. Comment. de reb. in medic. gestis , t. IX. p. 584.

5. Recueil Périod. , t. I. p. 446.

Van - Helwig ⁶ fait mention d'une femme âgée qui, vers les derniers temps de sa vie, éprouva la même incommodité, même assez souvent, quoique du reste il n'y eût en elle aucune viciosité apparente. Hagedorne ⁷ parle aussi d'un pareil défaut périodique.

6. Act. nat. cur. vol. IV. obs. 109.

7. Observ. centur. 1. Hist. 43.

Il y a d'autres sujets qui sont muets continuellement, & ne peuvent à peine faire entendre que quelques mots. Rommel ¹ le dit au sujet d'une femme de cinquante-deux ans; Valentin ², au sujet d'une autre femme de Giessen, pour ne pas en rappeler d'autres exemples.

1. Académ. des Scrut. natur. p. II.
p. 138.

2. Dec. 2. ann. 3. p. 116.

§. XXVIII.

Rire périodique.

HEISTER ¹ a observé un Rire périodique qui revenoit, tous les jours,

1. Observ. Méd. p. 767.

dans un jeune homme de dix-huit ans; d'abord, il rioit très-souvent en s'occupant de son travail: mais ensuite le rire ne le prenoit que tous les matins. Le premier accès se manifesta par un rire excessif, accompagné de sauts, sans que le jeune homme s'en apperçût lui-même; mais après chaque accès, il recouvroit toute sa raison.

Francus observa un rire revenir tous les mois, dans une jeune fille de dix-huit ans: il la prenoit toujours à l'éruption de ses regles; alors elle se mettoit à rire avec excès, & cela étoit suivi de mouvemens convulsifs.

1. Collect. de Breslaw, *tome XV.*

p. 323.

Houlier ¹ a vu un rire récidiver dans deux sœurs, à des temps indéterminés, & qui les tenoit souvent pendant plusieurs heures. Georges Detharding ² rapporte qu'un savant homme fut tourmenté, pendant un an, des accès réitérés d'un rire qui le fatiguoit beaucoup.

1. Schenck, *observ. méd. p. 705.*

2. *Centur. 9. 10. p. 189.*

§. XXXIX.

Hémorragie périodique de la bouche.

DILENIUS ¹ vit une Dame rendre de la bouche, tous les jours matin, au septieme mois de sa grossesse, un sang noir; mais elle fut guérie de cette hémorragie. Horst ² à observé la même chose, avec cette différence, que sa malade en mourut.

1. Cent. 7. 8. p. 93.

2. Libr. 5. observat. 17.

Arnold Boot ¹ vit un vieillard, homme de qualité, sujet, deux ou trois fois par an, à une hémorragie de la bouche; le sang venoit surtout de la partie gauche du fond de la bouche. Dans la jeunesse de cet homme le sang sortoit souvent en abondance; mais ensuite il ne coula que par gouttes, quoique continuellement, jusqu'à ce que chaque récidive périodique fût passée: elles durent au moins un jour, & le plus souvent deux ou trois jours. Assez

1. De Affectationibus omissis, p. 25.

souvent le sang venoit des gencives, des bords latéraux de la langue, ou des levres, ou des parties internes des joues.

Rudolphe-Augustin Vogel rapporte un cas analogue : après différens symptômes, un homme fut pris d'une hémorragie de la bouche ; le sang sortoit spontanément, comme par accès, des artères de la mâchoire supérieure. Cette hémorragie dura trois jours, & cessa différentes fois spontanément, laissant à la partie souffrante une petite vessie, qui, au bout de six ou huit heures, se rouvroit d'elle-même, & donnoit lieu à une autre hémorragie.

1. De rarioribus quibusdam morbis, &c. p. 23.

Schenck¹ fait mention d'une hémorragie de la bouche, qui n'empêcha pas le sujet de vivre quatre-vingt-dix ans, quoique cette affection récidivât tous les ans.

1. Observat. Medic. p. 359.

On doit rapporter à cette classe les vessicules sanguines que¹ Pierre Zit-

1. De hæmorroidibus ex palato prof. p. 6.

termann observa dans un homme : d'abord elles s'éleverent peu-à-peu ; ensuite elles creverent, & il en sortit plusieurs cuillerées de sang. Henri Kramer a² connu un vieillard sujet à ces vésicules sanguines, qui lui venoient indéterminément, & qu'il étoit obligé d'ouvrir, s'il ne vouloit pas risquer d'étouffer. Alors il en couloit beaucoup de sang. Sa fille étoit sujette à la même incommodité, & courut souvent le risque d'être suffoquée. Vogel³ a aussi observé ces vésicules sanguines, dans la bouche d'une fille de vingt ans, chez qui elles paroissoient inopinément ; & moi-même j'en ai vu dans la bouche d'une femme de trente ans.

2. Comm. Norimb. 1735, p. 131.

3. Loc. cit p. 7.

On peut aussi rappeler à cette classe le saignement périodique de la joue, que Thomas Bartholin¹ vit récidiver, tous les mois, dans une jeune fille ; & les vésicules sanguines que Frédéric - Simon Morgenstern² ob-

1. Observ. anatomic. p. 23.

2. Act. Acad. Electoral. mogunt. tome I. p. 335.

serva aux joues , & à d'autres parties du corps.

§. XXX.

Salivation périodique.

MATERNUS de Ciliano ¹ a observé, dans plusieurs jeunes filles, une salivation périodique aux premières éruptions de leurs regles. Cette excretion leur duroit trente ou quarante jours, cessoit spontanément, revenoit de même, étoit plus considérable en été, sans déranger ni la santé ni les regles.

1. Act. nat. cur. vol. X. p. 100.

Il y a une autre espece de salivation périodique, à laquelle nombre de femmes sont sujettes, depuis le moment qu'elles ont conçu jusqu'au terme de l'accouchement. Hoïer ¹ eut occasion de l'observer dans une femme, qui la regardoit comme le signe le plus certain qu'elle étoit grosse. Reufner ² a vu cette salivation, si

1. Dec. 3. ann. 3. p. 57.

2. Act. nat. curios. vol. I. p. 20.

forte dans une autre, à chaque récidive, qu'on auroit cru qu'elle eût pris du mercure. Goetz³ fait mention d'une femme qui y avoit été sujette à chacune de ses dix grossesses. On peut⁴ aussi rapporter à cette classe la salivation, accompagnée de larmoiement, qu'on remarque dans plusieurs femmes grosses.

3. *Ibid.* vol. II. p. 457.

4. Dec. 2. ann. 8. p. 229.

§. XXXI.

Maladie d'oreilles, périodique.

GESNER (Philippe)¹ a observé une douleur d'oreilles des plus vives, qui récidivoit, tous les jours, dans une femme grosse de sept mois : l'accès revenoit à neuf heures de la matinée, & finissoit à trois heures après-midi, n'attaquant que l'oreille droite.

1. *Nova act. natur. curios. tome II.*
p. 362.

Rost¹ a vu cette douleur récidiver, de deux jours l'un, dans une jeune

1. *Coll. de Breslaw. 1726. p. 487.*

filles, après une violente colere. Elle se faisoit sentir le matin, duroit quelques heures, & se passoit. La malade reposoit très-bien pendant les intervalles. Pendant les accès elle éprouvoit le mal le plus sensible, tantôt à l'oreille droite, tantôt à l'oreille gauche.

Lanzoni a remarqué une surdité qui commençoit, dans une femme, depuis l'instant qu'elle étoit grosse, jusqu'au terme de son accouchement; ce qui augmentoit la peine de son état. Une autre femme éprouvoit la même chose, avec plusieurs autres symptômes, & tout cessoit dès qu'elle étoit accouchée.

1. Act. natur. cur. vol. II. p. 179.

Un gentilhomme étoit sujet à une singuliere surdité, qu'a notée Reufner: cet homme, âgé de cinquante-trois ans, & qui entendoit très-difficilement, avoit, outre cela, un bourdonnement continuel dans les oreilles: mais dès qu'il étoit pris d'un accès de goutte, il entendoit très-bien: à peine cet accès étoit-il passé, qu'il redevenoit sourd comme auparavant.

1. Centur. 5. 6. p. 27.

§. XXXII.

Diverses affections périodiques de la tête.

FRÉDÉRIC Joerdens¹ a remarqué qu'un homme de cinquante ans étoit devenu sujet à une perte périodique de mémoire, après une fièvre de mauvais caractère. Cet homme qui, du reste, se portoit très-bien, perdoit tout-à-coup la mémoire, soit en parlant, soit étant occupé à quelque chose que ce fût, ne se souvenant pas de ce qu'il venoit de faire, & ne faisant plus rien alors qu'avec trouble & confusion. Mais bientôt il recouvroit la mémoire. Le même Médecin a encore observé un semblable oubli dans un jeune homme de trente-six ans.

1. Dec. 2. ann. 3. p. 114.

Thomas Arnot¹ a observé un baillement périodique dans un petit garçon, chez lequel il récidivoit tous les jours, vers cinq heures du soir, & duroit ainsi quelques semaines.

1. Mead. oper. medic. tome I.
p. 49.

Lentilius¹ a vu plusieurs petits garçons sujets à pleurer périodiquement, & être pris, en même-temps, de coliques venteuses. Ils commençoient toujours à pleurer à des temps fixes, & jettoient de grands cris : ce qui duroit quelques heures. Dans les intervalles ils étoient bien, prenoient leurs alimens accoutumés, & rioient même.

1. Comm. Norimb. 1737. p. 60.

Kerkering¹ a remarqué une laideur qui revenoit périodiquement à une femme, fort belle la plus grande partie de l'année; mais tous les mois il lui arrivoit d'avoir, pendant quelques jours, les yeux, le nez, la bouche, tirés d'un côté, ce qui l'humilioit au point qu'elle ne sortoit pas alors.

1. Commerc. Norimb. 1737, p. 60.

N. l'Auteur dit ici *beauté périodique*; mais cette femme étant beaucoup plus de temps belle que laide, il falloit dire : *Laidetur périodique*, & c'est ainsi que je traduis.

Conrad Gmelin¹ a observé qu'une

1. Comm. litter. 1737. p. 60.

femme étoit sujette à une érysipèle qui lui entreprenoit, sur-tout, le côté droit du visage, & récidivoit ainsi toutes les six semaines.

Thomas Bartholin¹ a remarqué une très-forte pulsation périodique aux artères du visage d'une femme, qui étoit sujette à un mal de tête. Les carotides battoient alors si fort, à diverses reprises, qu'on les entendoit de loin, comme on entend le mouvement d'une montre.

1. Observat. anatom. p. 30.

Une Dame¹ de qualité avoit, tous les mois, une enflure périodique aux joues & au cou, qui devenoit si considérable, qu'elle étoit près d'être suffoquée, dit Charles Pison.

1. De morbis a serosa colluvie, obs. 27.

Henri Schrei¹ a vu une Demoiselle sujette à une tache périodique qui lui revenoit à la levre inférieure & au menton, à la suite d'un violent mouvement du sang, lorsqu'elle étoit effrayée ou en colere. Il paroissoit une petite tumeur, avec une couleur rouge, noirâtre, qui, le cinquieme

1. Act. nat. cur. vol. II. p. 88.

jour, devenoit verte, jaune; le sixieme, à-peu-près comme le soufre, & se dissipoit.

Hartmann Degner ¹ eut occasion de voir un homme âgé pris périodiquement d'une douleur lancinante à la gencive gauche, & qui devenoit extrêmement sensible.

1. Act. natur. curios. *vol. I. p. 347.*

Le Cat ¹ observa une luxation périodique de la mâchoire, accompagnée de mouvemens convulsifs. Van-Swieten ² vit une fille sujette, tous les mois, à une tumeur de la grosseur d'un œuf, à l'occiput, & qui disparoissoit à chaque éruption des règles. Schulze ³ fait mention d'une femme de vingt ans qui, tous les mois, avoit derrière chaque oreille une vessicule qui s'ouvroit d'elle-même, & disparoissoit après l'écoulement d'une matiere jaunâtre.

1. Recueil périodique.

2. Comment. aphor. *t. III. p. 316.*

3. Acad. des scrut. natur. *part. VI. p. 407.*

Je finirai cet article par le cas singulier que rapporte Tulpius ¹, con-

1. Tulpius, *observ. medic. p. 189.*

cernant le fils d'un Bourguemestre Hollandois : tous les quinze jours les cheveux de ce jeune homme devenoient extrêmement épais, même de la grosseur d'un demi - doigt & d'un doigt. Cette épaisseur avoit pour cause la matiere visqueuse, qui enveloppoit les cheveux, & les agglutinoit ensemble, au point de n'en faire qu'une masse. Chaque récidive duroit quatre jours ; alors ce jeune homme ne pouvoit uriner que très - difficilement, ou même n'urinoit pas. Il étoit fort agité, & pouvoit à peine garder la chambre. Du reste il se portoit bien pendant les intervalles, n'avoit aucune difficulté d'uriner, ni aucune viscosité contre nature aux cheveux.



CHAPITRE III.

Des Maladies périodiques de la poitrine.

§. XXXIII.

Maladies périodiques du cou.

BARBETTE¹ décrit le mal de cou périodique du fils d'un Médecin, jeune homme très-sanguin, & qui en souffroit des récidives tous les jours. Il lui vint inopinément une inflammation au cou, pour laquelle on le fit saigner; & moyennant un purgatif, le mal cessa. Mais le lendemain l'inflammation revint à la même heure: on employa les mêmes moyens curatifs, & la douleur de cou disparut au point qu'on crut le malade guéri, & hors de tout danger; mais la douleur récidiva le troisième jour, &, malgré tous les secours possibles, le malade mourut au bout de deux heures.

1. Praxis Barbette, p. 56.

Thomas Willis ¹ observa une paralysie du gosier & de l'œsophage, dans un vieillard, chez qui elle récidiva si souvent, qu'on craignit qu'il ne fût suffoqué par la quantité de matieres fluides. Enfin il mourut inopinément d'une apoplexie.

1. De anima brutor. p. 209.

Heister ¹ vit une enflure du cou récidiver périodiquement, tous les mois, dans une fille de seize ans; cette tumeur étoit de la grosseur d'une noix; mais elle disparut enfin, sans retour.

1. Observ. medic. p. 838.

§. XXXIV.

Asthme périodique.

J'APPELLE Asthme périodique une difficulté de respirer, qui revient à des temps fixes. Apinus ¹ l'observa dans un homme de qualité: il en fut pris avec des convulsions, vers neuf heures du soir, à la suite d'une gale qui rentra, de sorte qu'il perdit connoissance &

1. Dec. 3. ann. 5. 6. p. 243.

tout sentiment , & tomba à terre. Au bout d'une heure il revint à lui ; mais la difficulté de respirer & le serrement de poitrine durèrent toute la nuit : le matin il se trouva bien ; à neuf heures du soir il en éprouva une pareille récurrence. Cette scène dura quelques jours, pendant lequel temps les accès se répétèrent ponctuellement, mais en diminuant toujours de force.

J'ai eu aussi occasion d'observer une pareille difficulté de respirer, qui récidivoit dans une femme veuve, de soixante ans, depuis minuit jusqu'à deux heures. Ces accès la prirent ainsi pendant cinq semaines. Je diminuai le mal, mais je ne pus le guérir. Garman vit de même une difficulté de respirer avec serrement de poitrine, récidiver dans un homme de cinquante ans, toutes les fois qu'il étoit près de s'endormir : car lorsqu'il étoit éveillé¹ il n'éprouvoit aucune gêne dans la respiration ; mais dès que le sommeil s'emparoit de lui, il respiroit avec tant de peine qu'il étoit près d'être suffoqué.

1. Acad. des scr. nat. p. VIII, p. 42.

Torti ¹ a observé une semblable difficulté de respirer, dans un jeune Comte : les récidives arrivoient le plus souvent de la même maniere. Schwaller ² observa ce symptôme dans une Demoiselle de qualité, qui en fut d'abord si vivement affectée, qu'elle ne pouvoit respirer qu'à une fenêtré, qu'elle ouvroit. Sa voix étoit interceptée au point que tous ceux qui se trouvoient avec elle étoient obligés de quitter la chambre.

1. Therapeut. special. p. 426.

2. Decad. 3. ann. 2. p. 122.

Bernard Nebel ¹ observa cette extrême difficulté de respirer, dans un homme de soixante ans : d'abord il en fut pris à trois ou quatre heures du matin, pendant deux heures, & cela se termina par une sueur. Ensuite il en éprouva les récidives tous les quatre jours, à quatre heures du matin ; cela duroit trois heures, & il étoit près d'être suffoqué.

1. Acta. natur. curiosor. vol. VIII. observat. 114.

Michelotti ¹ fait mention d'une

1. Act. natur. curiosor. vol. III. observat. 59.

Dame sujette à des accès d'asthme, qui la prenoient tous les huit jours; elle en avoit été d'abord attaquée tous les jours. Outre cela, elle avoit en même-temps une salivation abondante & douceâtre.

Jean Floïer¹ eut aussi occasion d'observer, dans plusieurs personnes, un asthme périodique, qui récidivoit tous les quinze jours.

1. Mead. oper. t. I. p. 48.

Rembert Dodonæus¹ observa; dans un homme de trente-fix ans, un asthme, dont les accès récidivoient tous les mois. Pendant les accès cet homme se tenoit toujours debout, s'appuyant contre quelque chose. Il lui tomboit de la bouche une matiere visqueuse, qui l'empêchoit de boire & de manger. Lorsque l'accès étoit passé, il pouvoit respirer, & aller par-tout; mais il falloit qu'il dormît assis, ne pouvant pas demeurer couché. Cependant cette incommodité si pénible diminua avec l'âge, & il put dormir couché.

1. Observat. medic. exempl. rar.

p. 35.

Elias Kirch¹ vit des récidives fréquentes d'asthme périodique, dans un Savant. On l'ouvrit après sa mort, & l'on vit que tout le mal venoit de l'estomach.

1. Acta natur. curiosor. vol. VIII. observat. 89.

§. XXXV.

Toux périodique.

RIDLEY¹ observa une Toux périodique, dans un enfant qui en étoit pris tous les jours, avec une extrême violence. Elle étoit de la nature de la coqueluche; & rien ne le soula-geoit qu'un vomitif avec lequel on parvint à le guérir.

1. Observat. medic. practic. p. 90. observat. 20.

Hanæus¹ fait mention d'un homme qui, tout-à-coup, étoit pris journallement, à quatre heures du matin, d'une très-forte toux: elle lui duroit une heure, avec beaucoup de violence, & se terminoit par un vomissement spontané.

1. Dec. 2. ann. 7. p. 291.

Franz Home

Franz Home ¹ vit une toux récidiver, de deux jours l'un, avec redoublement. Elle prenoit la nuit, & duroit chaque fois une heure & demie; de sorte que l'accès du premier jour & celui du troisieme étoient très-forts : celui du second & du quatrieme plus foibles.

1. Comment. de rebus in medic. gestis, vol. IX. p. 502.

Huber ¹ a observé une toux épidémique récidivant à des temps fixes, dans nombre de personnes, qui en tomboient malades.

1. Observ. circa morb. epidem. p. 39.

§. XXXVI.

Crachement de sang périodique.

J'ENTENDS par Crachement de sang périodique, un épanchement de sang qui vient des poulmons, & que l'on rend par la bouche. Sébastien Albrecht ¹ fait mention d'un jeune

1. Commenc. litter. 1734, p. 322.

homme de dix-huit ans qui, dans l'espace de vingt-huit heures, en éprouvoit treize récidives à des périodes fixes.

Christian Schrader¹ parle d'une femme de quatorze ans qui, tous les jours, avoit, pendant toute la matinée, un foible crachement de sang; mais jamais l'après-midi.

1. Observat. medic. fascicul. 1,
p. 90.

Alexandre Thomson¹ vit un crachement récidiver dans une femme, tous les trois jours, quelquefois plus tôt, quelquefois plus tard. Il y avoit déjà un an & demi qu'elle y étoit sujette; cependant elle avoit les évacuations sexuelles bien régulièrement.

1. Observ. d'Edimb. vol. III. p. 140.

Amatus Lusitanus¹ vit un homme de quarante-cinq ans, sujet à ce crachement de sang une fois tous les mois: cet homme avoit eu des hémorroïdes fluantes, qui s'étoient arrêtées. Le sang qu'il crachoit étoit vermeil; mais cette évacuation cessa au retour des hémorroïdes.

1. Centur. curat. 3.

Oetheus ¹ vit la même chose dans un autre sujet, à la suite d'hémorroïdes supprimées. Schenck parle aussi d'un fait semblable. Maïer ² parle d'un jeune homme qui étoit pareillement sujet, tous les mois, à ce crachement de sang. L'évacuation étoit ordinairement précédée d'un fort hoquet. Cet homme s'étant fait beaucoup vomir, en certaine circonstance, le crachement de sang cessa sans retour. Mead ³ fait mention d'un autre jeune homme qui cracha le sang tous les mois. Cette évacuation récidiva ainsi pendant quatre jours, dans l'espace de plus de six mois; mais enfin elle cessa totalement.

1. Schenck, observ. medic. p. 397.

& 564.

2. Centur. 5. 6. p. 312.

3. Oper. medic. t. 1. p. 40.

Blancard ¹ vit ce symptôme devenir mortel à la troisième récidive, dans un homme qui cracha le sang de trois mois en trois mois, après des hémorroïdes supprimées.

1. Oper. med. t. II. p. 83.

Albrecht ¹ le vit récidiver tous le

1. Dec. ann. 5. 6. p. 55.

ans, très-régulièrement, dans un Négociant. Il rendoit beaucoup de sang au commencement de chaque récidence; mais peu-à-peu cela diminuoit, & le huitieme jour il ne paroissoit plus rien. Cet homme y fut sujet pendant plus de quarante ans: du reste, il se portoit bien dans les intervalles. Brechtfeld² vit une pareille évacuation revenir, tous les six mois, dans un homme qui alors étoit pris d'une petite toux, moyennant laquelle il rendoit environ une livre de très-beau sang.

2. Acta medic. Hott. *vol. I. p. 196.*

Jean Rhodius¹ vit ce crachement récidiver, tous les ans une fois, dans un homme qui rendoit beaucoup de sang, mais sans fièvre ni aucun autre accident fâcheux. Lanzoni² dit l'avoir aussi observé dans un pere & deux de ses fils, au même période.

1. Cent. 2. observ. 34.

2. Act. natur. curios. *vol. I. p. 87.*



§. XXXVII.

Point de côté périodique.

RICHARD MORTON ¹ avoit remarqué ce point de côté périodique. Bianchi ² prétend , avec raison , qu'en nombre de cas cette douleur a la bile pour cause , & il vit des sujets chez qui ce point de côté récidivoit de deux jours l'un. Sénac observa une pareille douleur périodique , accompagnée de crachement de sang , & l'a guérie très-heureusement. Enfin Joseph Lauter parle d'un point de côté qui revenoit , le second jour , avec redoublement.

1. Oper. p. 238 , 255 , 257.

2. Histor. hepatic. p. 236.

Schubert fait mention d'un point de côté qui revenoit toutes les sept semaines , dans un homme qui en souffroit ainsi pendant quatre jours. Cette douleur récidiva ainsi pendant deux ans.

1. Acad. des scrut. de la nat. part. I.
p. 192.

§. XXXVIII.

Diverses maladies de poitrine.

HANÆUS^r a remarqué un crachement périodique de pus, dans une femme de soixante ans. Il lui étoit subitement survenu après un point de côté, qui n'avoit pas duré long - temps. Cette évacuation récidivoit de deux jours l'un, & duroit, chaque fois, vingt-quatre heures. Pendant ce temps - là elle rendoit une quantité considérable d'eau, mêlée de sang & de matière visqueuse, dont l'odeur étoit si fétide, qu'on eût cru qu'il s'ouvroit un privé. Cela étoit accompagné d'une forte toux; du reste, elle passoit l'intervalle de vingt quatre heures fort tranquillement.

1. Dec. ann. 8. p. 244.

Cumes^r observa aussi un crachement de pus qui récidivoit, tous les mois, dans une Demoiselle, & par lequel elle rendoit alors plus de trois

1. Acad. des scrut. natur. part. II.
p. 286.

livres pesant de matiere fétide. Du reste, elle se portoit bien, étoit même belle, & n'avoit de toux que peu de temps avant l'accès.

Hannemann ¹ parle d'une femme âgée qui sentoit périodiquement une si grande chaleur, qu'il lui sembloit que son cœur étoit plongé dans l'eau bouillante. Cardan ² parle aussi d'une autre chaleur du cœur, qui revenoit à des temps fixes, avec un vomissement de bile & d'autres matieres, mais qui fut enfin dissipée. On peut rapporter ici les palpitations de cœur dont de ³ Haen & Stork ⁴ ont fait mention.

1. Dec. 2. ann. 3. p. 68.

2. Curat. admirand. n^o. 26.

3. Rat. medic. t. IV. p. 30.

4. Ann. med. 1. p. 75.

Boot ¹ observa, dans plusieurs personnes, une douleur périodique de poitrine, qu'il guérit heureusement. Lentilius ² parle d'une douleur périodique entre les omoplates, à laquelle étoit sujette une femme de vingt-cinq ans.

1. Observ. medic. cap. 9. p. 33.

2. Miscellan. p. 177.

 CHAPITRE IV.

Des Maladies périodiques du bas ventre.

§. XXXIX.

Mal d'estomac périodique.

C'EST une douleur qui revient périodiquement, à des temps fixes, à la région de l'estomac. Valisineri¹ a vu & guéri une telle douleur périodique, qui récidivoit, tous les jours, à des heures fixes, avec beaucoup de violence. Baïers² rapporte qu'un jeune Conseiller de trente-quatre ans, après une mélancholie, fut pris, tous les trois jours, ensuite tous les jours, au soir, d'un violent spasme à l'estomac, qui le tenoit toute la nuit, & se passoit vers le matin. Dans ces accès son nez se refroidissoit sensiblement, & il survenoit une douleur lancinante

1. Torti. Therapeut. sp. p. 426.

2. Acad. des scrutat. nat. part. IV.

p. 21.

des plus vives, qui passoit du côté gauche vers le cœur. Le malade crioit, de l'excès de la douleur. Sa main droite, & le pied du même côté trembloient, tandis que tout le côté gauche étoit tranquille, pendant que le malade souffroit si vivement.

Wolf ¹ écrit qu'un homme de cinquante ans éprouva une anxiété avec un mal d'estomac, pendant plus de trois ans, toutes les matinées. Enfin il fut attaqué d'une foible apoplexie, accompagnée d'un vomissement spontané, par lequel il rejetoit une matière verdâtre : ce qui fit cesser la maladie, & cet homme fut, après cela, bien portant. J'ai aussi eu occasion d'observer un spasme de l'estomac, dont les récidives arrivoient tous les jours, & je l'ai fait cesser sans retour.

1. Act. natur. curios. vol. V. obs. 32.

Reifel ¹ vit pareillement une femme de trente ans sujette, tous les ans, au printemps, à une douleur d'estomac, dont elle étoit incommodée depuis dix ans. La douleur la prenoit après-midi, & devenoit si vive,

1. Dec. 2. ann. 7. p. 12.

qu'elle en mourut dans le dernier accès.

On peut rapporter ici cette douleur périodique d'estomac, dont Sénac¹ a guéri une personne, qui d'ailleurs n'éprouvoit aucun mal.

1. De recond. febr. naturâ, p. 68.

§. XL.

Hoquet périodique.

HAZON¹ fait mention d'une Demoiselle de trente ans qui éprouvoit, de deux jours l'un, un hoquet. A chaque éruption de ses regles, elle rendoit régulièrement, par la bouche, une quantité de matieres aqueuses. Ces deux évacuations ayant été arrêtées par une peur, elle fut prise de ce hoquet, qui lui duroit, à chaque récurrence, environ trente - six heures; mais dès qu'on en eut connu les causes, on ne tarda pas à la guérir.

1. Recueil périod. t. V. p. 39.

Olais Borrichius¹ décrit un hoquet qui récidivoit, une fois par an, à des

1. Act. med. nat. cur. vol. I. p. 148.

temps déterminés , dans une jeune fille de vingt - quatre ans : elle n'en étoit incommodée qu'étant éveillée ; tant qu'elle dormoit , elle ne l'avoit pas. Ce hoquet lui duroit , chaque fois , quatorze jours , & , pendant ce temps - là , elle ne pouvoit ni boire ni manger.

Mais Lanzoni ¹ a observé un hoquet bien singulier dans une Dame de vingt-trois ans : il étoit si violent , qu'à peine pouvoit elle manger ; & à peine avoit-il cessé , qu'il survenoit un éternuement sans intermission , & qui la secouoit si fort , qu'il falloit la tenir , de peur qu'elle ne tombât de son lit. Je rappellerai aussi celui qui étoit interrompu par des alternatives de défaillance , & qui , selon le rapport de ² Bauer , devenoit comme un signe de grossesse dans cette personne-là.

1. Dec. ann. 9. p. 80.

2. Act. natur. curiosor. vol. III ,
observ. 64.

On peut aussi noter l'éternuement périodique , auquel étoit sujet un Juif , toutes les fois qu'il voyoit sa

femme, selon ¹ Lanzoni, & qui lui duroit une demi-heure.

1. Dec. 2. ann. 10. p. 160.

§. X L I.

Vomissement de sang.

LE vomissement de sang n'a pas besoin d'être défini. Gesner ¹ rapporte qu'un mari jaloux ayant jetté sa femme sur le plancher, la foula aux pieds, & qu'en conséquence elle fut prise d'un vomissement, qui récidivoit tous les huit jours, avec de très-vives douleurs, & à des heures fixes. A peine les récidives étoient-elles finies, qu'elle se trouvoit assez bien, sinon qu'elle n'avoit pas d'appétit.

1. Schenck. observ. med. p. 361.

Cumes ¹ le vit récidiver tous les mois, dans une femme, qui vomissoit plus de quatre livres de sang. Ce vomissement lui venoit de la suppression de ses regles; mais on a nombre d'exemples de faits semblables.

1. Acad. des scrut. natur. partie I, observat. 95.

Camerarius ^r le vit récidiver plusieurs fois par an dans une Dame, qui, depuis environ vingt ans, vomissoit beaucoup de sang, sans aucune autre incommodité, quoiqu'elle eût ses évacuations sexuelles très-régulières. Pendant ce temps-là même elle avoit fort bon visage, se portoit bien; mais à peine le vomissement cessoit-il, qu'elle devenoit indolente & malade. La saignée n'y apporta aucun soulagement, & tous les moyens qu'on employa pour le faire cesser devinrent préjudiciables. Cardan vit aussi un pareil vomissement de sang dans plusieurs sujets, hommes ou femmes, & qui le supportoient sans préjudice pour leur santé. Il dit même qu'un homme, qui y fut sujet depuis l'âge de trente ans, vécut jusqu'à quatre-vingt-seize.

1. Schenck, *obs. med.* p. 359.

Thomas Bartholin ^r vit un vomissement récidiver tous les ans, & si considérable, que le sujet en rendoit plusieurs pots, avec les plus vives douleurs.

1. *Histor. anatom. rar.* p. 128.

§. XLII.

Faim périodique.

LA Faim démesurée est réellement une maladie, qui est toujours de la classe des affections périodiques. Ainsi il seroit peut-être nécessaire de rassembler ici tous les faits qui ont été observés ; mais je m'en tiendrai à quelques exemples, pour éviter toute prolixité.

Antoine Benivenius¹ observa une faim excessive, qui étoit devenue épidémique dans toute l'Italie, en 1496; de sorte qu'on trouvoit çà & là plusieurs personnes mortes de faim dans les rues. D'autres forcées de prendre de mauvais alimens, éprouverent de fortes maladies; enfin d'autres mangeant avec excès, moururent en peu de jours. Brassavole² fait mention d'une faim épidémique, qui régna à Ferrare, en 1583: cette faim étonnante fut généralement le

1. Dodon. observ. exempl. rar.

p. 155.

2. Schenck, obs. med. p. 358.

signe précurseur des fièvres quartes , qui se manifestèrent bientôt , mais dont la plupart des sujets guérèrent.

Alexander Benedictus ¹ éprouva lui-même une faim , qui le prit quatre fois chaque jour , pendant treize jours , & le priva du sommeil.

1. Schenck , observ. med. p. 358.

David Maïer ¹ vit une femme de quarante - un ans prise d'une faim étonnante , tous les quatre jours , à six heures du matin : elle avaloit alors , avec avidité , beaucoup d'alimens grossiers , sans en être rassasiée , & sans en rien rejeter par la bouche ; mais elle en rendoit la plus grande partie par les selles , sans être digérée.

1. Centur. 3. 4. p. 318.

Jeseniùs de Jessen ¹ a observé une faim périodique , qui récidivoit deux fois par an dans un homme de cinquante ans. Cet homme pris tous les six mois de ce prodigieux appétit , étoit forcé de manger tout ce qui se présentoit , sans aucun choix. Cette faim lui duroit vingt jours ; mais il rejettoit tout ce qu'il avoit avalé. Après

1. Schenck , observ. med. p. 349.

cela il étoit pris d'un dégoût de tout aliment, & qui lui duroit aussi vingt jours. Dans les intervalles de ces deux accès, il mangeoit régulièrement comme les autres hommes; mais peu, & se portoit bien. Du Luc² parle même d'un homme qui éprouvoit aussi, tous les deux ans, une pareille faim contre nature.

2. Recueil périodiq. t. VIII. p. 529.

Alexandre de Tralles¹ remarqua aussi, de son temps, une faim extraordinaire dans une femme. Nicollus² dit qu'une Florentine y fut pareillement sujette; & Marcellus Donatus³ rapporte qu'une autre femme étoit tourmentée de cette faim excessive depuis sa jeunesse.

1. Donat. histor. mirabil. p. 124.

2. *Ibid.* p. 125.

3. *Ibid.*

Jeûne ou abstinence périodique.

L'abstinence périodique de tout aliment est une affection contraire à la faim dont il vient d'être parlé.

Marcellus Donatus¹ a produit plu-

1. *Ibid.* cap. 12. v. 214.

siens exemples de cette abstinence ; mais j'en rapporterai seulement quelques-uns. Michel Adolphi ² rapporte qu'une petite fille de onze ans passoit neuf mois sans manger , & prenoit peu d'alimens pendant six mois , lorsque l'appétit lui revenoit. Devilliers ³ fait mention d'une fille de dix-huit ans , qui étoit continuellement maniaque , & qui , tous les ans , perdoit absolument l'appétit deux ou trois fois , en été & en automne. Alors elle ne buvoit ni ne mangeoit , quelque instance qu'on lui fit , même jusqu'à la menacer avec un fouet. Cette abstinence lui duroit , toutes les fois , vingt à vingt-cinq jours , temps pendant lequel sa manie étoit au plus haut degré. Alors elle ne cessoit de crier & de faire vacarme ; mais elle en maigrissoit extrêmement , de sorte que sa figure très-belle , avant les périodes de cette abstinence , devenoit hideuse & toute décharnée. A peine ce temps étoit-il passé qu'elle devenoit plus tranquille , buvant , mangeant bien ; & elle reprenoit toute sa

2. Centur. 7. 8. p. 81.

3. Recueil périod. t. IV. p. 337.

beauté. Pendant chaque récurrence les sécrétions étoient arrêtées, à peine rendoit-elle des urines & des selles. On ne lui remarquoit non plus aucune sueur; mais les sécrétions & les excréments se rétablissent spontanément, dès que les récurrences de son abstinence avoient cessé.

§. XLIII.

Soif périodique.

GRASSIUS observa une Soif périodique, qui récurre tous les quatre jours dans un homme de cinquante ans. Cet homme eut, pendant ce temps-là, une fièvre d'accès; mais la soif l'avoit pris bien auparavant. Les accès revenoient le soir, lorsqu'il s'y attendoit le moins; alors il étoit obligé de prendre beaucoup de boisson pendant la nuit, & de s'humecter souvent la bouche. La soif cessoit à l'aurore. Mais il est nécessaire de remarquer que ces récurrences de soif persévérèrent lors même que la fièvre intermittente fut passée.

Schelhammer décrit une soif qui récidivoit tous les ans dans un jeune homme, chez qui elle se faisoit sentir au printemps ou en automne : elle étoit si ardente qu'à peine pouvoit-il cesser de boire. S'il pouvoit prendre sur lui-même de s'abstenir de boire jusqu'à ce que l'accès fût passé, il s'en trouvoit bien ; mais commençoit-il à boire, il lui étoit impossible de s'en abstenir, & il falloit qu'il bût jour & nuit. Ainsi il se gorgeoit de boisson, & ce qu'il prenoit passoit presque aussi-tôt par les urines, & la voie des felles. Lorsque cette violente soif avoit enfin cessé, ce qui n'arrivoit qu'au bout de certain nombre de jours, ce jeune homme recouvroit sa santé jusqu'à l'accès de l'année suivante.

Mylius vit une femme qui, tous les ans, étoit prise d'une si grande passion de boire de l'eau-de-vie, qu'elle ne pouvoit s'en abstenir. Aussi en buvoit-elle le jour & la nuit ; & quoiqu'elle s'en gorgeât, elle avoit toujours soif. Les accès lui duroient six semaines, pendant lesquelles le sommeil la quittoit absolument.

Néanmoins elle se portoit passablement bien toute ivre qu'elle étoit. Dès que chaque accès avoit cessé, elle se trouvoit bien, étoit laborieuse, & avoit l'eau-de-vie en horreur.

Mylius rapporte encore qu'une hôtelière prise d'une semblable soif, ne pouvoit non plus s'en abstenir. On lui ôta l'eau-de-vie, & elle se coupa la gorge de désespoir.

On peut rappeler ici la soif singulière dont une femme fut prise, & qui, après en avoir été tourmentée pendant plus de deux ans, en fut enfin guérie, comme le rapporte Burgmann.

Aversion pour la boisson.

Une affection contraire à cette soif périodique, est l'aversion que plusieurs personnes conçoivent pour toute boisson; aversion qu'il ne faut pas confondre avec la crainte de l'eau, ou l'hydrophobie, résultante de la morsure d'un chien enragé.

Maier¹ a observé une pareille répu-
1. Comm. Norimb. 1731, p. 222.

gnance pour toute boisson, dans une femme qui, pendant sa grossesse, étoit tourmentée d'une soif extrême, & ne pouvoit se résoudre à boire, ni à prendre aucun aliment fluide.

Le Recueil périodique de Vandermonde rapporte qu'une femme eut cette horreur de toute boisson à chacune de ses onze grossesses, & sans être prise de la rage. Wilhelm Aird a aussi remarqué cette aversion périodique pour toute boisson.

Je n'ai pas remarqué d'autres exemples d'aversion périodique pour les boissons, si l'on excepte les cas de personnes attaquées de la rage; mais il y en a nombre d'exemple d'aversion continuelle. Comme ces derniers cas ont beaucoup d'affinité avec ceux que je viens de présenter, en voici quelques exemples :

Jean-Baptiste Cavelleria ¹ vit, en 1573 & 1579, cinq de ses malades qui, soit par un grand échauffement, soit par frayeur, ont eu cette étonnante aversion, & sont morts en peu de temps. Gensel ² rapporte qu'un

1. Don. hist. mirab. med. p. 297.

2. Centur. 3. 4. p. 111.

garçon de quinze ans ayant mangé un petit pain blanc, & bu sur-le-champ aussi froid qu'à la glace, eut, trois jours après, une horreur de l'eau, & mourut le septieme jour après.

Michel Adolphi ¹ dit qu'un homme de quarante-sept ans fut trois mois sans boire, & sans prendre aucun aliment fluide après un *cholera-morbus*. Jean-Gaspar Sommers ² écrivoit à B. Treu qu'un homme de cinquante ans conçut une horreur de l'eau après une maladie de peu de durée, & qu'il mourut le troisieme jour qu'il eut cette aversion. Pierre François ³ Kœhler dit qu'un soldat ayant bu froid, après avoir eu très-chaud, conçut une horreur de l'eau, & ne tarda pas à mourir. Le même ⁴ fait aussi mention d'un homme de qualité qui, après s'être très-échauffé à la chasse, but très-froid, conçut une horreur de l'eau, & mourut peu de

1. Centur. 9. 10. p. 171.

2. Commerc. Norimb. 1739. p. 5.

3. *Ibid.* 1740. p. 282.

4. *Ibid.* 1744. p. 35.

jours après. Tre-court¹ rapporte qu'un jeune soldat ayant fait une chute, eut la même horreur de l'eau, & ne tarda pas à mourir. Laurens⁶ observe qu'un jeune homme de vingt ans s'étant très-échauffé, eut une horreur de l'eau, & qu'il mourut au bout de quelques jours. On en verra d'autres exemples, en jettant les yeux sur les passages indiqués à⁷ ce numéro-ci.

5. Recueil périodique, tome VI,
p. 320.

6. *Ibid.* t. VII, p. 3.

7. Dec. 2. ann. 6. observat. 220.
vol. II. obs. 205.

§. XLIV.

Vomissement périodique.

LE Vomissement périodique est l'effet d'un spasme, dont l'estomac est attaqué à des temps fixes, & par lequel il rejette ce qu'il contient. Lenticilius¹ fait mention d'une Demoiselle qui, après divers symptômes, fut

1. *Miscellanea*, Epist. prima.

enfin prise d'un vomissement périodique, qui d'abord avoit lieu deux fois par jour, le matin & le soir, vers six heures, & qui enfin devint continuel.

Alexander ¹ Benedictus le vit récider, une fois par jour, dans une femme qui jettoit, chaque fois, beaucoup de bile, & qui fut enfin guérie. Marcellus Donatus ² rapporte qu'une Nonne vomissoit tous les jours, six ou sept heures après avoir mangé, mais sans aucune autre incommodité, sinon qu'elle étoit en même-temps constipée, & rien ne pouvoit lui lâcher le ventre. Elle ne rendoit rien par les selles, que très-rarement, ou c'étoit quelque peu de matieres dures. Cet état lui dura quatre ans entiers : elle mourut ensuite de consommation. Alexandre ³ Thomson a guéri une fille, d'une santé très-délicate, qui depuis long-temps vomissoit une matiere glaireuse & pierreuse. On peut aussi voir l'histoire que Ma-

1. Schenck, observ. Medic. p. 361.

2. Histor. mirabil. p. 164.

3. Mém, d'Edimb. t. V. p. 96.

ternus de Ciliano rapporte d'un jeune homme.

4. Act. natur. cur. vol. X. p. 25.

La Collection de Breslaw ¹ rapporte la maladie d'une femme qui, après avoir mangé, éprouvoit toujours une oppression d'estomac, rendoit des vents avec beaucoup de bruit, & ne tarδοit pas à vomir ensuite des matieres acides, en grande quantité. Heister ² a vu un Etudiant qui, tous les matins, étoit pris d'une espece d'étranglement violent & de vomissement, par lequel il rendoit beaucoup de phlegmes. Vandermonde ³ observa la même chose dans une femme très-délicate, au sixieme mois de sa grossesse: tous les jours, à des heures fixes, elle rendoit, avec beaucoup de peine, ce qu'elle avoit pris.

1. Collect. Breslaw. 1729, p. 454.

2. Observ. med. p. 405.

3. Rec. périod. t. 6.

Richard Morton ¹ a vu un vomissement récidiver, de deux jours l'un, & continuer ainsi. On a aussi l'exemple ² d'un homme de soixante ans,

1. Oper. p. 236 = 240.

2. Lentilii Miscellan. epistol. resp.

qui d'abord vomit tous les huit jours, ensuite tous les deux ou trois jours, ce qu'il avoit dans l'estomac : ce qui l'épuisa au point qu'il en mourut.

De Vega¹ nous a laissé le détail d'un vomissement, auquel un Evêque étoit sujet tous les mois, & qui récidiva pendant vingt-cinq ans. Avant cette évacuation ce Prélat avoit toujours été dans un état malade ; mais depuis qu'il y étoit devenu sujet, il se portoit bien, excepté le temps des accès. D'abord il rendoit une bile jaune, après cela des phlegmes ; une bile noire ; enfin ce qu'il avoit bu & mangé. Cela lui duroit deux jours. Du reste il étoit bien pendant les intervalles.

1. De arte medendi, liv. II. sect. V.
c. 3.

Staudigel¹ a observé un vomissement qui récidivoit, tous les ans, dans un garçon de quinze ans. Il commençoit le 22 ou le 23 Juin. Pendant les quatre premières semaines il étoit assez modéré ; mais il devenoit ensuite plus violent jusqu'au 21 Décembre, qu'il cessoit

1. Dec. 3. ann. 5. 6. p. 653.

spontanément. Alors ce sujet avoit du repos jusqu'à ce qu'il approchât du temps déterminé. Kniphof² rapporte qu'un Cordonnier prit un vomitif violent, & vomit beaucoup. Les années suivantes le même vomissement le reprit, le même jour qu'il s'étoit fait vomir, quoiqu'il ne prît rien alors.

2. Act. natur. curiosor.

Il faut rapporter aux vomissemens¹ périodiques celui qui a quelquefois lieu après l'acte vénérien. Mais celui dont parle Hertodts² est encore plus remarquable. Une jeune femme, mais fort lascive, qui prenoit beaucoup de plaisir aux embrassemens de son mari, lui demandoit le devoir conjugal outre mesure; mais après chaque embrasement, à quelque heure que ce fût du jour ou de la nuit, elle vomissoit, rendant une matiere blanchâtre. Bientôt cela fut suivi d'un abattement de tout le corps: la tête en fut fort affectée. Cette femme, toujours stérile, fut sujette à ce vomissement pendant dix ans, & mourut de consommation.

1. Dec. 2. ann. 10. p. 160.

2. Acad. des scr. nat. *part. I. p. 12.*

Je citerai encore le singulier exemple que rapporte ¹ Wurfbain : Un Médecin, très sensible à l'état de la femme, lorsqu'elle étoit grosse, devenoit, sur-tout pendant les premiers mois de ses grossesses, sujet à un violent vomissement, tandis que la femme étoit absolument libre des symptômes qui accompagnent ordinairement la grossesse.

1. Dec. 2. ann. 10. p. 410.

On lit encore avec plus de surprise ce que plusieurs Ecrivains ont rapporté concernant des vomissemens de cheveux ou de poils. Les exemples en feroient nombreux, si l'on s'arrêtoit à ce que la superstition a fait écrire comme autant d'effets de la magie. Mais je passe ces faits, que je laisse à prouver à des esprits faibles, pour en goûter les détails. J'en rapporterai seulement deux exemples. Forestus ² dit qu'une femme vomissoit presque tous les mois avec beaucoup de trouble & de peine, des poils entrelacés. Clusius ² dit qu'un savant Jurisconsulte vomissoit, en certains temps de

1. Observ. 1, 15. observ. 29.

2. Schenck, observ. med. p. 365.

l'année, plusieurs masses de poils. Lorsque chaque accès étoit passé, cet homme se trouvoit bien; mais peu de temps avant les récidives, il étoit réellement malade.

Vomissement périodique d'excrémens.

Lorsqu'il se trouve dans le canal intestinal des matieres qui, arrêtées par quelque obstacle, ne peuvent suivre la route ordinaire vers l'anús, & sont forcés de remonter dans l'estomac, qui les jette dehors par un vomissement, on appelle cette étrange maladie, *passion iliaque* ou *le miserere*. Voyez Nietzki Patholog. 899, sur les causes & les symptômes.

Posthius ¹ rapporte qu'une fille de vingt ans, de la ville de Cologne, rendit, tous les trois jours, ses selles par la bouche, pendant plus de trois ans. Les purgatifs, les lavemens n'y faisoient rien. Elle étoit obligée de garder le lit, parce que ses pieds se retiroient. Westphal ² fait aussi mention d'un cas analogue. Un homme

1. Schenck, observat. med. p. 430.

2. Centur. 1. 2. p. 279.

de vingt-neuf ans, qui avoit vécu d'une manière très-déréglée, rendoit, depuis quinze, les matières restantes des digestions, non par l'anüs, mais par la bouche. Les récidives le prenoient à Noël, & duroient, chacune, jusque dans le printemps. Alors ce vomissement cessoit spontanément. Pendant cette évacuation il ne rendoit, par l'anüs, que certaine matière fluide, qui en sortoit comme par gouttes.

Cholera - morbus périodique.

S'il arrive un grand vomissement, & en même-tems des selles abondantes, on appelle cela le *cholera-morbus*. Jean Prætorius¹ dit qu'ayant pris de l'antimoine qui n'étoit pas assez purifié, il fut sujet, une fois toutes les semaines, à un *cholera-morbus*, qui lui duroit quelques heures, & qu'il eut cette incommodité pendant deux ans. Daniel van-Ficher² vit un petit garçon qui, toutes les semaines, étoit sujet, pendant deux

1. Rhodii, observ. cent. 2. obs. 69.

p. 58.

2. Centur. 9. 10. p. 137.

jours , à un *cholera-morbus*. Les autres , il en étoit absolument libre. Enfin il succomba à la violence du mal , & mourut dans une récédive.

§. X L V.

Cours de ventre ou diarrhée périodique.

LIMPRECHT ¹ rapporte qu'un homme de trente ans étoit pris , toutes les nuits , vers les quatre heures , de douleurs dans le bas-ventre , suivies d'un dévoiement.

1. Act. natur. cur. vol. II. p. 314.

Degner ¹ l'a éprouvé lui-même , de deux jours l'un. Il fut malade au commencement du mois , & perdit l'appétit. Le quatrième jour , il sentit un léger tiraillement dans le dos , & un peu de froid qui se passa bientôt. Le sixième , il éprouva encore un léger tiraillement , & un peu de froid : alors la diarrhée commença très-modérement , & dans l'espace d'une heure & demie , il avoit eu douze évacuations très-douces & aqueuses. Le huitième ,

1. Coll. de Breslaw , t. XIII. p. 570.

même symptôme que les précédens. Le dixieme, il sentit un nouveau tiraillement modéré au dos; & le douzieme tout fut calmé. Ces évacuations fluides ne lui durèrent jamais plus de deux heures; mais dans les intervalles, il rendoit des selles naturelles. Morton² & Lauter³ ont observé de pareils dévoiemens périodiques; & j'en ai vu se répandre avec un caractère vraiment épidémique.

2. Morton oper. p. 250, 251, 252.

3. Histor. biennal. p. 124.

Hellerius¹ a vu un dévoiement récidiver, tous les mois, dans un homme qui en éprouvoit de vives douleurs. Il devint ensuite malade, fut quitte du dévoiement; mais il mourut peu de temps après. Lanzoni² a observé un dévoiement bilieux, qui récidivoit tous les trois mois, dans un Marchand, âgé de quarante ans. Rommel³ fait mention d'une Payfanne qui, tous les mois, étoit prise d'un dévoiement, & qui avoit

1. Observ. liber. observ. 11.

2. Dec. 2. ann. 9. p. 380.

3. *Ibid.* ann. 1. p. 347.

perdu ses regles. Lanzoni⁴ a vu un petit garçon qui avoit eu une dissenterie à l'âge de quatre ans, & qui n'en avoit été guéri qu'avec peine. Il lui étoit resté, après cette maladie, un dévoiement qui le prenoit une fois par mois, & duroit deux ou trois jours.

4. Cent. 1. 2. p. 135.

Lanzoni¹ a observé ce dévoiement dans un homme de trente-deux ans qui, depuis sept ans, en étoit pris vers la fin de Juillet. Il rendoit alors beaucoup de bile par le bas, & avoit aussi des envies de vomir. Cela s'arrêtoit de soi-même, au bout de sept jours, & cet homme se retrouvoit bien.

1. Dec. 2. ann. 8. p. 504.

Rommel¹ fait mention d'un singulier dévoiement qui étoit, pour une femme, un signe assuré de grossesse. A peine avoit-elle conçu, qu'elle étoit sujette à des fleurs blanches, ce qu'elle n'éprouvoit pas autrement. Ce flux duroit jusqu'à la fin du premier mois de la grossesse; alors le dévoiement se manifestoit, avec

1. Dec. 2. ann. 5. p. 304.

beaucoup de douleur. Il duroit environ sept jours, de sorte qu'elle rendoit au moins quinze selles par jour, & ordinairement jusqu'à vingt & vingt-quatre, & toutes abondantes. Les fleurs blanches cessoient en même-temps que le dévoiement, & ne récidivoient plus pendant la grossesse; mais le dévoiement revenoit tous les mois, à des temps fixes, jusqu'à l'accouchement, & cessoit jusqu'à une nouvelle grossesse.

§. XLVI.

Colique périodique.

LA Colique périodique est une douleur qui récidive aux intestins, à des temps déterminés. Lentilius¹ a connu un Gentilhomme, de la plus forte constitution, & qui, malgré cela, étoit sujet, tous les jours, après-midi, à une colique très-vive, vers les trois heures. Rost² vit un Serrurier qui,

1. Dec. 2. ann. 3. p. 113.

2. Collection de Breslaw, t. XV.

p. 204.

après une fièvre intermittente mal guérie, & une vie déréglée, fut pris de forts spasmes à l'estomac, & ensuite d'une très-vive colique. Cette cruelle douleur récidivoit tous les jours après-midi : tout le corps se retiroit, & la scène se terminoit par une léthargie, pendant laquelle l'homme restoit comme il y étoit tombé.

Je connois aussi une femme qui, depuis plusieurs années, est sujette, de deux jours l'un, à la plus vive colique, qui la prend vers trois heures du matin; & la tient jusqu'au lendemain sept heures de la matinée. Le reste du jour elle est très-bien. Morton¹ a noté quelque chose de semblable, sans omettre ce qu'en a dit Fernel.²

1. Oper. p. 250. 251. 253.

2. De febris, p. 250.

Rembert Dodonæus¹ a vu les plus vives douleurs de colique intestinale récidiver, tous les jours, dans un Apothicaire. A chaque récidive l'ombilic & les parties voisines s'élevoient comme une enflure, avec une forte sueur, qui se manifestoit en même-temps. Mais à peine avoit-il évacué,

1. Observat. exempl. rar. p. 65.

par le moyen d'un lavement, les excréments les plus fétides, que cette douleur cessoit.

Adolphi^r fait mention d'une violente colique, qui réitéroit, une fois par semaine, dans un homme de cinquante ans. Elle le prenoit le Dimanche, vers cinq heures du soir, & le tenoit jusqu'au lendemain dix heures du matin. Quelquefois elle récidivoit tous les jours, ou de deux jours l'un, à ses retours.

1. Act. natur. curios. vol. II. p. 301.

Dionuers^r rapporte qu'une Dame de cinquante ans fut d'abord sujette à une colique continue qui cessoit, mais pour revenir le sixieme ou le septieme jour. Au commencement de chaque accès elle sentoit de vives douleurs dans le bas ventre, qui étoit extraordinairement tendu, & dur comme une balle. Les selles étoient supprimées, & les urines fort pénibles. On lui frottoit alors le ventre, & sans cesser, avec des huiles émollientes; on lui donnoit des lavemens carminatifs: alors elle rendoit des selles très-fétides, dures, recuites &

1. Recueil périodique, t. II. p. 330.

comme brûlées. Les douleurs se dissipoi-ent, le bas ventre devenoit mollet, & tout alloit bien jusqu'au nouvel accès.

Steeermann ¹ vit une très-dou-
lourense colique récidiver, tous les
quinze jours, depuis plusieurs années,
dans un Etudiant, vers six heures du
matin : de sorte que pendant trois
jours l'excès de la douleur mettoit
cet homme presque hors de lui. Enfin
il se manifestoit un dévoiement qui
le délivroit de ce supplice.

1. Dec. 3. ann. 7. 8. p. 59.

Wolfgang Wedel ¹ vit un homme
de qualité pris, plusieurs fois par an,
d'une semblable colique. Il avoit le
ventre tendu à chaque récidive, &
y sentoit un trouble continuel. Mais
il étoit sur-tout remarquable que les
vents sortoient, avec ou sans urine,
par la verge, comme si c'eût été leur
voie naturelle.

2. Acad. des Scrit. natur. *partie II.*
p. 99.

Il faut rapporter aux douleurs de
ventre ou coliques, ce que ¹ Blancard
dit d'une Payssanne. Après avoir vécu

1. Oper. med. & II. p. 42.

d'une maniere très-dérégulée dans son manger, elle étoit prise d'une colique périodique si violente, qu'il falloit souvent trois femmes pour la tenir. Les selles étoient alors supprimées, & faisoient élever l'estomac comme gonflé.

Wilhem Aird¹ parle d'une colique très-remarquable, à laquelle Robert Aird fut sujet à l'âge de dix ans. Outre ces douleurs extrêmes il étoit encore sujet, à chaque accès, à une difficulté d'avaler; mais il en fut heureusement guéri. Charles Gesner² fait aussi mention d'une violente colique périodique, dont un vieillard de soixante-dix ans fut guéri.

1. Mém. d'Edimb. t. V. p. 368.

2. Nova act. natur. curios. tome II.
p. 361.

§. XLVII.

Hémorroïdes périodiques.

JE ne connois de retour régulier des Hémorroïdes plus fréquens, que de

tous les mois. Zimara¹ rapporte que certaine personne étoit sujette, tous les mois, à des hémorroïdes, & vécut avec cela quatre-vingt-dix ans. Oetheus² & Vesale³ ont vu des cas semblables. Amatus Lusitanus⁴ rapporte qu'un homme qui étoit sujet, en éprouva une suppression, après laquelle il cracha le sang : ce qui cessa au retour des hémorroïdes.

1. De Somno Aristotel. cap. 10.

2. Observat. prop.

3. De corp. herm. fabric. l. V. c. 15.

4. Curat. cent. 5. cur. 3.

Hartmann Degner vit, à une époque¹ plus moderne, un vieillard qui, depuis long temps, étoit sujet à un flux hémorroïdal très-régulier, tous les mois. Hagedorn² parle d'un Maçon âgé qui, depuis vingt ans jusqu'à soixante, eut ce flux régulièrement, éprouvant aux récives les mêmes sensations que les femmes, aux approches de leurs regles. Hanneman³ écrit que certain Prédicateur fut aussi sujet, au même période, à ce flux.

1. Act. natur. cur. vol. I. p. 347.

2. Acad. des scr. nat. part. II. p. 276.

3. Act. Haffniens. medic. vol. III.

Schulze⁴ dit qu'un Savant éprouvoit la même tous les mois, depuis l'âge de dix-huit ans, se portant bien lorsque les hémorroïdes fluoient; mais à peine étoient-elles arrêtées, qu'il étoit exposé à divers fâcheux symptômes. Il en étoit de même si elles ne fluoient pas assez abondamment. Il en rapporte encore d'autres exemples.

4. Acad. des scrut. natur. part. II.
p. 107. Voyez *ibid.* part. IV. p. 58
& p. 80.

On a aussi remarqué ce flux chez de petits garçons: il récidivoit depuis deux ans, tous les mois. Lentilius¹ en produit l'exemple, dans un enfant de neuf ans. Alberti² l'a vu récidiver tous les mois, pendant trois jours; & Wolf³ fait mention d'un petit garçon de sept ans, sujet à cette même évacuation. Le cas que rapporte Schlierbach mérite⁴ d'être

1. Dec. 3. ann. 5. 6. app. p. 99.

2. Acta natur. curiosor. vol. I.
p. 480.

3. Commerc. Norimb. 1740. p. 260.

4. Acta natur. curiosor. vol. VIII.
observat. 176.

remarqué. Un enfant de douze ans étoit devenu sujet à ce flux, tous les mois. Il en éprouva les récidives pendant trois ans, très-régulièrement. A la quatrième année ce flux s'arrêta; mais le jeune garçon fut pris de diverses incommodités: il lui vint entre autres une enflure au scrotum. Un ignorant Barbier regarda cela comme une hernie, & y appliqua extérieurement des astringens. Antérieurement il lui avoit donné des drogues échauffantes. Le jeune garçon en éprouva tant de trouble, que, la nuit, il se levoit, & rodoit çà & là comme un vrai somnambule.

Ludw. Gottfr. Klein ' a remarqué ce flux dans un petit garçon de quatre ans, chez lequel il avoit lieu après chaque selle. On l'arrêta; mais cette évacuation naturelle étant supprimée, l'enfant rendit le sang par le nombril. Ce ne fut qu'avec l'âge qu'il fut quitte de cette incommodité.

1. Acta natur. curiosor. vol. X.
p. 246.

Vandermonde ' eut occasion de voir une personne incommodée d'hé-
1. Recueil périod. t. VI. p. 195.

morroïdes aveugles, tous les mois. Il y avoit déjà deux ans qu'elle y étoit sujette. Cependant elle en fut guérie heureusement.

Il n'est pas rare de voir cette évacuation périodique suppléer chez les femmes, à leurs regles supprimées. Ainsi je n'en dirai rien de plus. Mais je rapporterai le cas particulier d'une Princesse de Nassau, dont parle ¹ Dolæus. A la nouvelle lune elle avoit ses regles, & à la pleine lune un flux hémorroïdal.

1. Encyclop. medic. p. 519.

Ceux qui voudront voir un plus grand nombre d'exemples de ce flux périodique, consulteront les écrits des Médecins. Ils en verront d'accompagnés de différens symptômes, auxquels je n'ai pas dû m'arrêter.

§. XLVIII.

Maladies périodiques de l'estomac & des intestins.

SCHULZE ¹ vit une femme sujette à une violente agitation périodique de

1. Acad. des Scrut. nat. p. VI. p. 241.

l'estomac : elle la ressentoit tous les jours, pendant les trois derniers mois de sa grossesse ; & cette agitation lui duroit long-temps chaque fois.

Lanzoni¹ vit une Religieuse sujette, tous les mois, à l'ardeur d'un *soda* : elle en fut guérie par la saignée. Redtinus² fait mention d'une pareille maladie, mais accompagnée de douleurs de reins.

1. Centur. 7. 8. p. 266.

2. Miscellan. Berolin. t. VI. p. 71.

Vandermonde¹ a observé & guéri un soulèvement périodique d'estomac, dans un homme de quarante ans. Tous les jours, deux ou trois heures après avoir mangé, il avoit nombre de borborygmes causés par des vents qui l'agitoient, & qui sortoient par des rots, l'un après l'autre ; mais si dégoûtans, que cet homme en devenoit désagréable à tous ses amis.

1. Recueil périodique, t. VI. p. 194.

Un homme, dit¹ Tulpius, étoit sujet à une douleur périodique à l'anus, qui le tenoit pendant quatre heures toutes les fois qu'il avoit été à la selle. La douleur étoit si vive,

1. Observat. medicinal. p. 207.

qu'à peine pouvoit-il la soutenir ; & jamais elle ne manquoit de se faire sentir à son période. On employa inutilement nombre de moyens curatifs : enfin l'application des sangsues le guérit.

§. XLIX.

Douleur périodique des reins.

CETTE douleur se fait sentir à des temps fixes , à la région des reins. Richard Morton¹ vit des douleurs de cette nature récidiver , tous les soirs , dans une femme. Elles étoient si violentes , que les parties les plus externes en devenoient froides ; & cette femme étoit près de tomber en syncope. Vitus Ridlinus² observa , tous les mois , des douleurs de reins qui , pendant quelques jours , se soutenoient avec une extrême violence. Gabrieli³ rapporte qu'une Dame de cinquante ans étoit , tous les mois , cruellement

1. Observat. p. 265. hist. 28.

2. Iter. medic. p. 34.

3. Dec. 3. ann. 7. 8. p. 308.

tourmentée par des douleurs , résultantes de la présence de graviers. Elles la prenoient à des jours & des heures fixes.

Les feuilles hebdomadaires de Nuremberg ¹ font mention d'une jeune fille qui , depuis l'âge de quatre ans jusqu'à vingt , éprouva les plus vives douleurs de reins , qui se terminoient toujours par un pissement de sang.

1. *Commerc. Norimberg. 1731 , p. 154.*

Thatwell ¹ vit ces douleurs récidiver , dans une fille , à des temps incertains ; mais accompagnées de fâcheux symptômes , dont elle fut délivrée.

1. *Nouveaux essais d'Edimbourg , tome II. p. 466.*

§. L.

Rétention périodique d'urine.

HANNÆUS ¹ vit les urines s'arrêter périodiquement , dans une femme ;

1. *Acta medica Hassniens. vol. III. IV. p. 13.*

pendant toutes les vingt - quatre heures, elle ne pouvoit uriner que le soir.

V. Ridlinus ¹ vit un jeune homme, dont les urines s'arrêtoient de deux jours l'un. Ce sujet s'étoit laissé beaucoup refroidir, & la conséquence avoit été différens symptômes, qui le reprirent enfin par accès. La récédive arrivoit le soir, vers cinq heures. Il étoit pris de baillemens, ensuite de spasmes universels; & lorsqu'ils avoient cessé, l'urine s'arrêtoit, au point qu'il ne pouvoit en rendre une goutte jusqu'au lendemain matin: pendant les intervalles, il se trouvoit bien.

1. Dec. 2. ann. 3. p. 363.

Tulpius ¹ observa qu'un Ecclésiastique Anglois éprouvoit, tous les mois, une retention d'urine. Les récédives lui duroient ordinairement cinq jours, & se trouvoient accompagnés de difficulté de respirer, & de chaleur considérable intérieurement: mais on pouvoit abréger les accès, moyennant une saignée; car l'urine couloit aussi-tôt.

1. Observ. medic. p. 173.

Mais si l'urine ne tombe que par gouttes , avec des douleurs cuisantes , c'est ce que l'on appelle ' proprement ardeur d'urine ou dysurie.

1. Ludwig. instit. medic. cliq.
§. 926.

Vather ' fait mention d'un Marchand qui , toutes les trois semaines , étoit sujet à cette fâcheuse maladie : elle le tenoit une semaine entière. Les fréquentes envies d'uriner , accompagnées de très-vives douleurs , quoiqu'il ne rendît que très-peu d'urines , le faisoient crier continuellement ; & , pendant ce temps-là , il lâchoit quantité de vents & des selles. Mais ce qu'il y avoit de remarquable , étoit que le mal suivoit régulièrement son même cours. Le premier jour , il urinoit trois fois ; le second , huit fois ; le troisieme , vingt fois ; & pendant toutes ces envies d'uriner , il falloit qu'il restât debout , jusqu'à ce que l'accès fût passé , comme le précédent.

1. Dec. 3. ann. 9. 10. p. 327.

Jean Graffhuis ' fait mention d'une

1. Acta natur. curiosor. vol. X.

p. 152.

pareille ardeur d'urine, qui revenoit souvent, à des temps fixes, dans un homme de cinquante ans. Il y avoit été sujet depuis sa vingt - sixieme année : cependant il en fut guéri. On peut aussi lire le cas singulier que Thomson ¹ a rapporté au sujet d'une jeune fille, qui fut guérie à la source des eaux de Montrese.

1. Observ. d'Edimb. p. 132.

Baptiste Théodosius ¹ fait mention d'envies fréquentes d'uriner, qu'il eut lieu d'observer. Le sujet étoit forcé d'uriner à toute heure ; & , si les urines s'arrêtoient, il avoit aussi-tôt des vertiges, un saignement de nez, &c. : ce qui cessoit dès qu'il urinoit.

1. Schenck. observ. médic. p. 504.

§. L I.

Diabète périodique.

LE diabète périodique est une évacuation abondante d'urines, en grande partie crues, & qui coulent à des temps fixes, en excédant même la quantité de la boisson qu'on a prise.

Thomas

Thomas Willis ¹ a remarqué cette évacuation dans une femme d'une foible complexion, au quatrieme mois de sa grossesse. Après un refroidissement, elle éprouva divers symptômes fâcheux. En s'éveillant, le matin, elle bailloit, avoit des envies de vomir; son urine couloit sans cesse. Ce fluide étoit pâle, aqueux, & devenoit au moins trois fois plus considérable que ce qu'elle avoit bu. Ces accès duroient depuis le matin jusqu'au soir, que cessoit l'envie d'uriner, qui avoit récidivé à chaque instant de la journée. La nuit elle étoit tranquille. L'urine qu'elle rendoit étoit bien conditionnée: cet état lui duroit environ deux semaines.

1. De morbis convulsiv. c. 8. p. 53.

Rudolphe Camerarius ¹ eut occasion de voir, dans un homme de soixante-trois ans, un diabète, qui revenoit tous les huit ou quinze jours. Quelquefois la dysurie s'y joignoit; mais le diabète continuoit, chaque fois, vingt-quatre heures: le lendemain & le troisieme jour

2. Centur. 3. 4. p. 20.

cet homme en avoit encore quelque léger sentiment. Le quatrieme jour tout cessoit, jusqu'à une nouvelle récidive.

Olaus Borrchius ¹ vit un homme de trente six ans, sujet, deux fois, ou rarement une seule fois par mois, à un faux diabète. Cela commençoit toujours par une dysurie : l'urine ne couloit d'abord, pendant trois jours, que par gouttes, & avec des douleurs excessives. Mais les trois jours suivans elle venoit, malgré lui, en grande quantité, de sorte qu'il en rendoit près de douze livres, quoiqu'il ne bût pas la valeur de deux livres pendant tout ce temps-là.

1. Acad. des Scrut. natur. *part. I.*
p. 251.

Thomas Bartholin ¹ rapporte que le Médecin Bulich étoit sujet, tous les mois, à un diabète, accompagné de dysurie. D'abord il rendoit plus de douze pots d'urine, quoiqu'il ne bût que la troisieme partie d'un pot. Cependant il conservoit sa gaîté au milieu de ces symptômes, & son corps ne dépérissoit pas.

1. Acta med. Hassniens. *v. I. p. 14.*

On peut aussi rapporter, à cette classe, l'impossibilité de retenir l'urine en certaines circonstances. Lentilius ¹ parle d'un jeune garçon qui étoit obligé d'uriner toutes les fois qu'il devoit dire ses grâces à table. Managetta ² rapporte qu'un homme de haut rang urinoit, malgré lui, lorsqu'il entendoit le son d'une vielle. Un Anglois, selon Jules ³ Scaliger, étoit aussi obligé d'uriner lorsqu'il entendoit un luth.

1. Dec. 2. ann. 10. p. 60. in app.

2. Acad. des Scrut. natur. part. IV.
p. 395.

3. Exercit. 344. §. VI.

Richard Méad ¹ a vu une fille de quatorze ans sujette, une fois par mois, à un diabète : depuis sa jeunesse, il récidivoit à des temps fixes, & elle lâchoit involontairement son urine pendant la nuit, en dormant. Ceci récidivoit ainsi pendant quatre ou cinq nuits ; alors elle ne lâchoit plus son urine qu'à volonté. Pendant cette évacuation périodique elle étoit pâle, défigurée, mélancholique ;

1. Oper. omnia, p. 47.

mais , dès que le période étoit passé , elle redevenoit belle & gaie.

§. L I I.

Pissement de sang périodique.

CHRISTOPHE BURGMANN ¹ a observé un pissement de sang périodique dans une femme très - sanguine , âgée de soixante - quinze ans : il récidivoit tous les matins , à cinq heures , & teignoit les urines d'une couleur rouge - noirâtre. Vers huit heures la couleur devenoit moins chargée ; à midi elle étoit naturelle , & perséveroit ainsi jusqu'au lendemain matin à cinq heures. Cette urine noirâtre étoit un vrai sang , qui venoit ainsi pendant deux mois.

1. *Commerc litter. Norimb. 1733.*
p. 284.

Henri van - Heer ¹ dit qu'il a aussi remarqué ce symptôme dans les urines de sa mere. Cette femme s'étant mise en une violente colere , rendit , sans aucune incommodité ,

1. *Act. natur. cur. vol. III. obs. 31.*

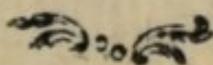
des urines noirâtres pendant quatorze jours; & , pendant cinq mois environ elles récidiverent ainsi tous les quinze jours : cela duroit deux ou trois jours. Or van-Heer a regardé cette teinte noirâtre comme l'effet d'un mélange de sang.

Valerius ¹ a observé de pareilles urines dans un Ecclésiastique , chez lequel elles récidivoient trois ou quatre fois par an : d'abord sa rate se gonflait , & il paroissoit une enflure de ce côté - là ; ensuite cet homme devenoit bleu par tout le corps , se trouvoit mal jusqu'à ce qu'il commençât à rendre des urines noires , moyennant l'évacuation desquelles il recouvroit sa santé en cinq ou six jours. Il fut sujet à cette maladie pendant environ quinze ans. On peut aussi lire ce qu'Arétée ² & Schenck ³ ont rapporté à ce sujet.

1. Schenck , observ. med. p. 468.

2. Oper. l. IV. c. 3.

3. Loc. cit. p. 536.



§. L I I I.

Flux de sang périodique par la verge.

IL faut bien distinguer ce flux de sang du pissement de sang ; car celui-ci a lieu en même - temps que les urines , & le sang est épais. Mais dans l'autre cas le sang vient par gouttes , beau , naturel , & peut se comparer avec celui qui coule dans les cas d'hémorroïdes. Houst , Médecin d'Heidelberg, a vu ¹ un Boucher, chez qui ce flux de sang récidivoit tous les mois ; & , lorsque le public en fut instruit , personne ne voulut plus acheter de viande chez lui , à cause du dégoût qu'on en conçut.

1. Dec. 2. ann. 6. p. 174.

Van-Wenk rapporte qu'un homme qui , selon le dire de tout le voisinage , étoit âgé de près de cent cinq ans , avoit été sujet à ce flux depuis sa puberté jusqu'à soixante-seize ans , tous les mois régulièrement. Malgré cela il étoit bien portant , fit beaucoup

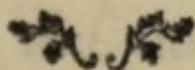
d'enfans ; & , à son grand âge , il ne sentit aucunement le poids de la vieillesse. Il fait aussi mention d'un autre qui , depuis sa jeunesse , avoit été sujet au même flux. Tant qu'il persévera , cet homme se porta bien , eut des enfans : mais à peine ce flux se fut-il arrêté , que cet homme devint stérile , maladif , & mourut de ' consommation.

1. Dec. 2. ann. 6. p. 259.

Kaiman¹ vit , dans un temps plus moderne , un homme de quarante ans sujet à des hémorroïdes , & qui avoit tous les mois ce flux de sang par la verge. Le Bœuf² rapporte qu'un jeune Berger étoit pareillement sujet à ce flux tous les mois , ne sentant pas la moindre douleur , ni avant , ni après l'écoulement. Son pere & ses quinze freres avoient aussi ce flux régulièrement tous les mois.

1. Act. nat. cur. vol. VI. obs. 3.

2. Recueil Périod. t. V. p. 80.



§. LIV.

Ecoulement périodique de semence.

POLIS¹ a observé ce flux périodique dans un jeune homme qui avoit eu la rougeole, & en étoit devenu sujet à cette incommodité toutes les nuits : ce qui l'énervoit au point qu'il ne faisoit rien qu'avec indolence, & paroissoit toujours comme assoupi. Pruckel² observa la même chose dans un jeune homme, qui cependant en fut délivré.

1. Acad. des Scrut. natur. *part. IX.*
p. 38.

2. Dec. 1. ann. 9. obs. 10.

Mœhring¹ parle d'un jeune homme de vingt ans, très-sage, qui, après une fièvre ardente, fut sujet à ce flux de semence, de trois en trois nuits, & quelquefois à la quatrième nuit. Cette incommodité lui dura un an, avant qu'on pût la faire cesser par les secours de la médecine.

1. *Commerc. Norimb. 1736. p. 210.*

On peut rapporter ici ce prurit des parties génitales que Barmann ¹ a vu récidiver dans un homme de cinquante ans. Cet homme ayant été saisi d'un froid, eut la verge paralysée, au point qu'il étoit devenu inhabile à voir une femme, sans cependant éprouver aucune difficulté d'uriner. Mais son impuissance lui causoit, tous les mois, un prurit insupportable à la peau, vers les parties génitales. Cela duroit quatre jours de suite, avec perte d'appétit, mal de tête, & une grande ardeur interne. Il n'avoit pas, il est vrai, de flux de semence; mais son urine étoit fort trouble, remplie de filamens blancs; au lieu que dans les intervalles elle étoit claire & naturelle.

1. Acad. des Scrut. natur. *part. III.*
p. 51.

§. L V.

*Prurit périodique à la partie génitale
de la femme.*

CE prurit périodique est une espèce de fureur utérine, accompagnée de

douleur, qui oblige alors les femmes de se gratter fortement. Simon Schulzeg en a guéri ^r une fille de dix-huit ans : elle y étoit sujette tous les soirs, & pendant la nuit ; ce qui lui dura une année entière.

2. Acad. des Scrut. natur. *part. IV.*

p. 62.

Ridley ^r a observé la même chose dans une femme de quarante ans, qui y devint sujette au sixième mois de sa grossesse. Elle étoit dans une agitation continuelle, & se trouvoit forcée de se grater, sur tout à l'orifice de l'urètre. Après avoir usé de nombreux médicamens, sans succès, elle prit un vomitif qui la guérit, & sans retour.

1. *Observ. med. pract. p. 36.*

B. Brunner a aussi parlé de ce symptôme, & l'a fait cesser avec un vomitif ; mais je ne me rappelle pas où est le passage qui concerne cette cure.



§. LVI.

Flux irrégulier des regles.

MON but n'est pas de parler ici des dérangemens périodiques qui résultent des regles chez les femmes ; nombre d'Auteurs se sont assez occupés de cet objet ; je dis assez , quoique peu d'Ecrivains aient bien vu ces maladies. Je rapporterai seulement quelques cas qui sont relatifs à mon plan.

Les regles trop hâtives sont une véritable maladie qui affoiblit la nature , s'oppose à l'accroissement , & tend presque toujours à la mort. Rucker ¹ parle d'une fille qui en présenta des marques le troisième , le cinquième & le neuvième jours après sa naissance , mais qui mourut bientôt dans des convulsions. Kerkring ² a vu une fille sujette aux regles dès sa naissance ; elle mourut à son troi-

1. *Commerc. Norimb.* 1734 ,

p. 347.

2. *Observat. anatom.* *p.* 87.

sieme mois. Muller en vit ³ une qui eut des regles trois jours après être née ; elles reparurent plusieurs fois tous les quinze jours, & on parvint à la guérir.

3. Centur. 9. 10. p. 377.

Decker ¹ les a vues paroître à la deuxième année d'une petite fille, mais qui mourut trois mois après.

1. Prax. Barbett.

Nicolas Pechlin ¹ les vit paroître à la troisième année, mais cette petite mourut à cinq ans. Treuling ² parle d'une fille qui avoit déjà du lait au sein en venant au monde : ses regles parurent à la troisième année, & suivirent régulièrement leur cours jusqu'à dix ans ; alors elles se supprimèrent pour deux ans, & revinrent ensuite naturellement.

1. L. 1. observat. physic. 34.

2. Acta natur. curiosor. vol. V. observat. 131. (On a observé que très-souvent les enfans ont du lait au sein en naissant, & qu'il n'en résulte rien de mal. Trad.)

Tobie Darius ¹ les vit paroître à la quatrième année d'une Demoiselle

1. Dec 3. ann. 7. 8. p. 267.

de Rupin ; mais totalement épuisée à huit ans , elle mourut.

Schichtling ¹ les vit paroître à la septième année d'une fille , qui les eut régulièrement jusqu'à quinze ; mais ensuite elle devint sujette à nombre d'incommodités. Celui qui voudra plus de détails lira Muller , à l'endroit cité.

1. Act. natur. curiosor. vol. VI.
observ. 27.

Les règles qui reviennent à des périodes trop courts sont aussi une vraie maladie. Patrick Murray ¹ parle d'une femme qui étoit sujette à des pertes de sang considérables , & qui , en outre , avoit ses règles de quatre nuits l'une.

1. Observ. d'Edimbourg , tome II.
p. 405.

Samuel Charles ¹ vit une femme de quarante ans sujette à ses règles tous les huit jours , & en même-temps à des hémorroïdes.

1. Act. natur. curiosor. vol. III.
observ. 83.

Muller ¹ les vit paroître, tous les quinze jours , dans une jeune fille , qui les

1. Centur. 7. 8. p. 311.

avoit ainfi régulièrement & très-abondantes. Weissmann² parle d'une femme qui, après avoir usé de magnésie, eut ses regles régulièrement tous les quinze jours; au lieu qu'auparavant elle ne les avoit que tous les mois, mais trop abondantes. Hatte³ rapporte un fait singulier au sujet d'une femme: elle avoit ses regles tous les mois, excepté lorsqu'elle allaitoit; car alors elles reparoissoient tous les quinze jours.

2. Cent. 3. 4. p. 161.

3. Recueil périodique, *tome II.*
p. 243.

On doit aussi rapporter à cette classe de flux menstruel périodique, les regles qui paroissent pendant la grossesse. Hoïer parle d'une femme qui n'avoit jamais eu ses regles avant d'être grosse: lorsqu'elle fut relevée de couche, ses regles revinrent régulièrement. Joseph Putius vit la même chose, avec cette différence que sa femme ne les eut que quelquefois étant grosse. Ciliano parle aussi d'une femme qui, pendant sa jeunesse, n'avoit rien vu, & dont les regles parurent régulièrement au premier mois

de la grossesse. Schlichtling dit qu'une femme, qui n'avoit non plus rien vu étant fille, n'étoit réglée, depuis son mariage, que lorsqu'elle étoit grosse.

Kniphoff¹ vit les regles se supprimer une fois tous les ans, dans une fille de vingt-deux ans. Elle les avoit perdues une fois par sa propre faute, étoit devenue fort épaisse; mais en même-temps son appétit s'étoit dérangé, & ensuite s'étoit bien rétabli. Elle eut à souffrir cette suppression pendant quatre ans: enfin la nature prit le dessus, & tout se rétablit.

1. Act. natur. curiosor. *volume V.*
observat. 18.

On doit aussi regarder comme un flux contre nature les regles que les femmes ont au-delà du temps ordinaire dans un âge fort avancé. Hoïer¹ cite l'exemple d'une femme qui les avoit à soixante-treize ans; Wilhelm André² parle d'une veuve qui voyoit à quatre-vingt-un ans;

1. Cent. 5. 6. p. 333.

2. Act. natur. curiosor. *volume I.*
p. 82.

Schrœck³ en a vu une avoir ses regles à quatre - vingt - trois ans ; Conrad Siecellus⁴ parle d'une famille entiere ; & Jean Rodius⁵, de nombre de femmes , qui toutes étoient réglées dans un âge très - avancé. Je n'en citerai pas d'autres exemples.

3. *Commerc. Norimberg*, 1737, p. 261.

4. *Act. natur. curiosor. vol. VII.* observ. 80.

5. *Observat. cent. 3.* observat. 68. p. 144.

On peut encore rapporter ici les fleurs blanches périodiques ; en voici quelques exemples : Pitcarnain parle de fleurs blanches qui récidivoient tous les quatre ans. Romel en rappelle un autre exemple : elles récidivoient toujours chez une femme pendant le premier mois de la grossesse. Ce que raconte Schierbach est remarquable : une femme étoit sujette à des fleurs blanches , on les fit cesser ; mais elle eut aux pieds une sueur des plus fétides ; & lorsque cette sueur s'arrêtoit , les fleurs blanches reparoissoient.

1. *Act. natur. curiosor. vol. VIII.* observ. 83.

§. L V I I.

Fausses - couches périodiques.

J'APPELLE fausses-couches périodiques celles qui ont lieu à des périodes déterminées. Parmi nombre d'exemples qu'on en a, je prendrai celui que cite Wilhelm ¹ Clauders : il rapporte qu'une femme fit huit fausses-couches dans l'espace de six ans, & toujours à la fin du troisieme mois, quoiqu'elle fût d'une bonne santé, & qu'elle eût mis tout en usage pour conserver son fruit. Mercurial ² fait aussi mention de fausses-couches périodiques. Allen ³ parle d'une femme qui en eut trois récidives, & fut dans le plus grand danger à la quatrieme ; elle fut heureusement guérie.

1. Decad. 3. ann. 4. p. 106.

2. Med. conf. tome I, conf. 57.

3. Med. prat. p. 506.

Mais voici un exemple dont on aura peine à croire la vérité, tant il est contre nature. C'est Marold qui le rapporte, avec le témoignage de gens

des plus connus , & des plus véridiques de son temps. Une Paysanne se marie à l'âge de vingt-huit ans , & se sentit bientôt dans le cas de devenir mere. Le premier mois de sa grossesse fut des plus pénibles pour elle : souvent elle crachoit du sang avec sa salive : elle avoit un vomissement continuel , & un appétit dépravé. Au second mois ces symptômes devinrent encore plus fâcheux. Enfin elle sentit les douleurs de l'accouchement , éprouva des suffocations , des défaillances , & rendit un fruit de deux mois , par la bouche. Elle redevint grosse la seconde année , & eut les mêmes accidens , & la même délivrance. Grosse une troisieme fois , l'année suivante , elle conserva son fruit trois mois ; mais enfin elle le rendit encore , & par pieces. Tout ce qu'on employa pour la guérir fut inutile. Marold écrivit , à ce sujet , une These , qu'il soutint publiquement à Altorf , en 1669 , & qui mérite d'être lue.

1. Academ. de Scrut. natur. *part. I.*
p. 219. Le Traducteur rappellera
ici la collection de Burnet , où

il est parlé d'une femme qui rendit ainsi un fruit par la bouche. Mais il y est dit que le mari voyoit sa femme comme les infâmes Lesbiens. Le fait a été, dit-il, attesté par des procès-verbaux faits juridiquement. On répondra que l'estomac n'ayant naturellement aucun rapport avec la faculté d'engendrer, quand cet homme infâme auroit vu mille fois sa femme *per os*, il n'en seroit jamais résulté aucun fruit. Quant à Marold, je ne crois pas que son récit persuade qui que ce soit; pour moi, je n'en crois rien. Combien de témoignages des plus formels, & de procès-verbaux n'ont pas constaté les impostures les plus grossières? En effet, par quelles voies supposer qu'un embryon passât de la matrice dans la bouche!



§. LVIII.

*Symptômes ou accidens périodiques
du bas - ventre..*

FABRICE DE HILDAN¹ fait mention d'une hémorragie périodique du nombril , à laquelle étoit sujet l'Apothicaire Schertler. Cet homme s'étant fort échauffé , eut , après cela une hémorragie spontanée au nombril , par laquelle il rendit une livre & demie de sang. Cela cessa ; mais le sang revint deux fois chacun des onze jours suivans ; savoir , le matin depuis sept heures jusqu'à huit , & après-midi depuis deux jusqu'à trois. Ce n'étoit pas par gouttes , mais avec un écoulement abondant. L'ouverture par où il faisoit éruption étoit à peine de la largeur d'une lentille , & se ferma après le onzième jour : mais elle rendit du pus pendant deux mois. Cet homme rendit , à différens intervalles , pendant ces hémorragies , vingt-sept livres pesant de sang , &

^{1.} Observ. chirurg. p. 219.

il faut remarquer qu'outre cela il avoit , tous les jours , un saignement de nez.

Benivenius ¹ vit une hémorragie récidiver , une fois tous les mois , à la partie externe du bas - ventre du côté du foie. Le sujet avoit trente-six ans , l'hémorragie étoit considérable. Il faut observer qu'on ne voyoit aucune lésion à la peau : elle étoit lisse , mollette , & sans aucune cicatrice , ni blessure. On pouvoit , avec le doigt , couvrir la place d'où le sang sortoit , & arrêter ainsi le sang quelque temps : mais jamais on ne pouvoit empêcher qu'il ne recommençât à transpirer & à fluer , jusqu'à ce qu'il y en eût une livre de sortie. Hellerius ² avoit déjà remarqué une pareille hémorragie : il dit qu'une personne qu'il connoissoit rendoit ainsi du sang de la région du foie , & que jamais on ne put découvrir par où il sortoit , lorsqu'il avoit cessé de fluer.

1. Dodonæi, observ. med. exempl. rar. p. 206.

2. Ibid. p. 207.

Gabrieli¹ a observé un battement douloureux, qui revenoit périodiquement à la région du foie dans une femme de quarante ans; à chaque récédive il s'élevoit une enflure sur la partie malade, & qui, en un quart d'heure, étoit de la grandeur de la main. A cela se joignoit un battement douloureux. En touchant la place, elle sembloit aussi dure qu'une pierre, & le malade étoit alors si affoibli, qu'à la fin de chaque accès à peine lui restoit il la moindre force: l'enflure & le battement cessoient à la fin des récédives.

1. Dec. 3. ann. 4. p. 186.

Lentilius¹ a remarqué un nœud périodique au bas ventre, dans une femme de soixante ans: ce symptôme revenoit tous les mois. La partie dure avoit la largeur de la main, s'étendoit derrière le dos, & formoit comme une bande ou cercle parfait. D'autres ont observé la même chose. On peut voir² Brechtfeld, Struvius³ & De-

1. Dec. 3. ann. 5. 6. app. p. 92. obs. 4.

2. Acta medic. Hassniens. vol. I. observ. 108.

3. Commerc. Norimb. 1732. p. 44.

tharding ⁴, sur cette bande périodique.

4. Dec. 3. ann. 7. 8. app. p. 74.

Struvius ¹ a eu occasion d'observer une sueur périodique, qui paroissoit comme un nœud, au bas-ventre d'un homme qui ne pouvoit pas retenir ses urines. Cette sueur ne se laissoit pas appercevoir autre part.

1. Commerc. Norimb. 1732, p. 43.

Alscher ¹ a remarqué une tumeur qui revenoit tous les ans aux aines, à des temps fixes : elle paroissoit subitement, suppurait, & disparoissoit spontanément.

1. Collect. Breslaw. t. XIX. p. 98.

Conrad Bruner ¹ décrit une douleur périodique de hanche, à laquelle étoit sujette une Comtesse de trente-six ans. Cette douleur étoit des plus violentes, & la Comtesse n'avoit d'autre ressource que de courir continuellement lorsque le mal la prenoit. Duncan ² Baine vit une femme sujette au même symptôme : cette

1. Dec. 3. ann. 7. 8. p. 346.

2. Mém. d'Edimb. t. V. p. 755.

femme avoit trente ans, & en éprouvoit ces récidives à des temps déterminés.

Mead ' a observé une suppuration qui récidivoit, tous les mois, au gland de la verge d'un jeune homme. Il avoit eu, auparavant, un ulcere vénérien à cette même partie. Quelquefois ce petit ulcere revenoit à des temps fixes, suppurait pendant sept jours, & cessoit alors spontanément.

1. Mead. oper. t. I. p. 45.

Je finirai ce Chapitre par le cas que rapporte ' Marcellus Donatus. Une None eut une très-grande peur, à la suite de laquelle elle devint sombre & rêveuse. Pendant qu'on tâchoit de la rétablir, elle fut inopinément prise d'une suppression d'urines : ce qui dura six mois. Alors les urines reparurent, mais pendant quatre mois entiers les selles se supprimèrent. Enfin il ne vint plus ni urines ni selles. La nature y suppléa par une quantité considérable d'humours, qui transsudaient au - dessous de l'estomac, & qui avoit l'odeur & la couleur de l'urine.

1. Histor. mirabil. l. 4. cap. 29.

CHAPITRE V.

 CHAPITRE V.

*Maladies périodiques des mains
& des pieds.*

§. LIX.

Flux sanguin des bras & des pieds.

KRAMER¹ vit un homme de cinquante ans qui rendoit, tous les jours, du sang par les orteils du pied gauche, & comme par une transpiration insensible. Le sang en sortoit en assez grande quantité pour teindre le bas, à l'épaisseur d'un écu. Lorsque cette évacuation cessoit, les pieds lui enfluoient.

1. *Commerc. Norimberg. 1740, p. 204.* — Le Traducteur ajoute en note le fait suivant : Un homme qui avoit eu, à l'âge de dix-neuf à vingt ans, une douleur des plus vives aux deux pieds,

& qu'il prit pour une véritable attaque de goutte , en éprouva une récidive à trente-trois ans. Les orteils étoient très-rouges , mais sans enflure. Les douleurs devinrent cruelles tous les jours au matin , depuis sept heures jusqu'à onze. L'après-midi il survenoit une sueur rougeâtre , qui teignoit les chaufsons. Après avoir souffert ces récidives cinq jours de suite , il envoya cueillir de jeunes bourgeons de sureau , qu'il fit bouillir , pour s'en faire un bain chaud des pieds. Il en fut extrêmement soulagé ; de sorte que le lendemain il osa sortir l'après-midi , n'ayant senti que très-peu de douleur le matin. Accompagné d'un domestique , qui le soutenoit de son bras , il fit deux lieues à pied , quoique les douleurs revinssent par intervalles , & si cuisantes qu'il croyoit marcher sur des épines. Forçant ainsi par intervalles , il se reposoit , changeoit de chaufsons , & les retiroit teints d'une couleur rouge , très-foncée , dont ils

étoient imbibés : cette couleur contenoit un principe très - visqueux. Il se rendit enfin chez lui, après avoir changé six fois de chaufsons, & n'eut aucune récidive.

Musgrave ¹ décrit un flux de sang qui récidiva, tous les mois, au pouce de la main droite d'un Domestique, depuis sa jeunesse. Cet écoulement se faisoit périodiquement, au côté droit de l'ongle, sans mal de tête, ni difficulté de respirer, ni aucun autre signe de pléthôre sanguine. Le symptôme précurseur étoit une roideur du pouce, après laquelle le sang sortoit par divers orifices, à la quantité de quatre onces, & même d'une demi - livre, lorsque ce sujet fut parvenu à l'âge de dix ans. Mais loin d'en être affoibli, il se trouvoit très-bien. Il s'avisa, par la suite, d'appliquer le cautere sur l'endroit, en devint malade, & sujet à des hémorragies, &c. Ledel ² vit un pareil flux récidiver périodiquement au doigt d'une jeune fille. Thomas Bar-

1. Act. Lipsiens. Eruditor.

2. Dec. 2. ann. 8. p. 199.

tholin ³ observa une tache périodique de sang, sur la main d'une personne.

3. *Observ. anatom. p. 24.*

Cumes ¹ rapporte qu'une femme grosse étoit sujette à rendre, une fois tous les mois, du sang au genou gauche. Au premier mois de la grossesse, le sang sortit avec beaucoup de force de ce genou. Après le troisième, il vint lentement, & seulement par gouttes; & depuis cette époque, il ne vint que pendant deux jours & quelques heures; au lieu que pendant les trois premiers mois, il couloit trois jours & quelques heures de suite. Cet écoulement cessa aux couches, & les règles se rétablirent.

1. *Acad. des Scrut. natur. part. I. p. 193.*

Goetz ¹ a vu un Médecin sujet à un ulcère périodique à la main, & duquel il couloit du sang à chaque récurrence.

1. *Commerc. Norimberg, 1732, p. 138.*

Welschen ¹ parle d'un Hôtelier de la Suisse, sujet à une perte de sang,
1. *Acta Eruditor Lipsiens.*

par l'index de la main droite. Elle étoit au moins trois semaines à récidiver, mais elle ne tardeoit jamais plus de deux mois. Avant chaque récive, cet homme étoit pris d'une violente douleur au bras, & d'une autre lancinante au bout de l'index, où il paroïssoit une petite tache, comme seroit celle d'une épine qui y fût entrée. La première fois cet homme crut la chose telle, & y fit une ouverture. Aussi-tôt le sang en sortit avec force; &, quoiqu'il parût tendre à s'arrêter, en ce qu'il ne venoit plus que par gouttes, il revenoit avec impétuosité, & couloit vingt-quatre heures de suite. Pendant ce temps-là cet homme en perdoit plus de quatre livres. Ce flux de sang parut la première fois chez ce sujet, lorsqu'il étoit âgé de quarante ans, & lui dura les douze autres années de sa vie. Plus il perdoit de sang à chaque récive, moins elles étoient fréquentes, & *vice versâ*. On employa inutilement tous les moyens pour l'arrêter. Le sujet en eut l'avantage de n'être pas malade le reste de sa vie; mais ces pertes l'affoiblirent si

considérablement , que vers la fin il ne rendoit que peu de sang , & même fort aqueux.

Trumpf ¹ rapporte qu'une Nonne perdoit périodiquement beaucoup de sang , qui sortoit de dessous les ongles des doigts : néanmoins elle se portoit bien. Gœtz ² dit qu'une Demoiselle avoit une semblable évacuation périodique , qui se faisoit au dos de la main.

1. Comm. Norimb. 1741 , p. 263.

2. *Ibid.* p. 137.

§. LX.

Maladies périodiques des bras.

GARLIP ¹ a observé une douleur périodique des bras , qui récidivoit à l'approche de chaque nuit , dans un homme , & avec beaucoup de violence. Rien n'y apportoit de soulagement que l'opium. Cet homme en prit enfin jusqu'à la dose d'une

1. Dec. 2. ann. 10. p. 153.

dragme. Morton ² & van-Swiet ³ ont remarqué la même chose.

2. Oper. p. 238.

3. Comment. aphor. t. III. p. 538.

Kniphof ¹ a remarqué des symptômes arthritiques, qui récidivoient tous les ans dans un Marchand, & ponctuellement le même jour.

2. Act. natur curios. vol. V. obs. 18.

Kaiman vit une érysipele récidiver périodiquement au bras d'une femme, & qui étoit le signe qu'elle étoit devenue grosse. Ce symptôme manqua une fois, & au lieu d'érysipele au bras, elle fut frappée d'apoplexie.

1. Act. natur. curios. vol. V. obs. 4.

Hoin ¹ eut lieu de remarquer un ulcère périodique à l'index d'un jeune homme, & qui récidivoit tous les mois. Cet homme avoit eu le doigt un peu blessé, & dans cet état, il l'avoit porté dans la partie d'une femme qui étoit au moment d'avoir ses règles. Bientôt il lui vint, à l'endroit blessé, une vésicule, qui supura, & se passa seule. Mais par la suite cette vésicule récidiva tous les

1. Recueil périodiq. tome II.

mois , au même temps , suppura quelques jours , & se guérit chaque fois d'elle-même.

§. L X I.

Maladies périodiques des pieds.

THOMAS BARTHOLIN ¹ a vu une femme sujette à une crampe périodique au pied droit , & qui récidivoit souvent tous les jours , comme un reste d'épilepsie. Avant chaque récidence , il paroissoit sous son pied une tache noire de la grandeur d'un écu.

1. *Histor. anatom. p. 122.*

Weisse a observé une enflure périodique au pied , dans un homme de cinquante - deux ans. Elle revint souvent pendant l'espace de deux ans.

Monro ¹ a vu une femme sujette , tous les jours , à des récides de froid , de chaleur & de sueur , aux deux pieds.

1. *Observat. d'Edimbourg.*

Ciliano ¹ décrit une suppuration qui survenoit périodiquement à des cors. Une Dame sentoît, une fois par an, au mois d'Octobre, depuis seize ans, une très-vive douleur à des cors; ensuite il s'établissoit une suppuration, qui se passoit d'elle-même.

1. Acta natur. curiosor. vol. IX.
observat. 89.

Wolf vit un homme sujet à une perclusion des pieds, après des violentes douleurs intestinales. Tout ce qu'on employa pour y remédier fut inutile, jusqu'à ce qu'on pensât à faire évacuer la bile. Il faut remarquer que cet homme étoit trois semaines bien portant, & n'éprouvoit les récidives qu'à la quatrième. Sa femme s'en appercevoit à l'haleine forte qu'il avoit aux approches du mal : car aussi tôt que cette haleine devenoit forte, les coliques revenoient, & la perclusion suivoit. Mais dès qu'on eut pris le parti de la prévenir, en purgeant cet homme, elle ne récidiva plus. Ainsi l'on continua l'usage de ce moyen curatif, & il fut totalement guéri.

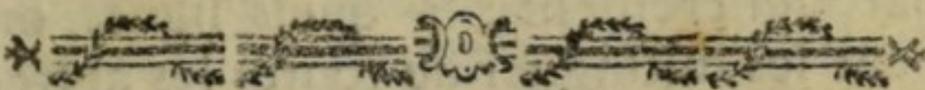
1. Schenck. observat. med. p. 396.

Malouin remarqua aussi, en 1745, de pareilles perclusions périodiques, qui méritent l'attention des Médecins. On consultera l'Académie des Sciences, 1747, Hist. p. 573.

Schlierbach ¹ vit une femme sujette à ce symptôme, aux premiers mois de sa grossesse.

1. Act. natur. curios. *volume VII*, observat. 63.





DES MALADIES
PÉRIODIQUES.

CHAPITRE PREMIER.

§. LXII.

*Nature & propriété des maladies
périodiques.*

J'AI donné, dans la première Partie, une histoire succinte des maladies périodiques, & je n'ai rien fait que de rassembler les exemples qu'en ont produits des Médecins expérimentés, rangeant tout dans certain ordre que j'ai cru devoir adopter. Il me reste à présent la partie la plus essentielle & la plus considérable à déterminer, je veux dire en quoi elles consistent

particulièrement , à quels signes on peut les distinguer de toutes les autres maladies , & reconnoître précisément les causes qui les produisent , & les moyens curatifs avec lesquels on doit les traiter chacune selon leur espèce : voilà ce qui sera la suite de ce petit Ouvrage. Je tâcherai de pénétrer dans ce que ces maladies ont quelquefois de si étrange & de secret ; de découvrir tous les agens , par lesquels ces maladies , si singulièrement diversifiées entr'elles , & si différentes des autres , troublent toutes les fonctions du corps , au préjudice de la santé. Enfin je montrerai comment on doit s'y prendre , pour attaquer avec autant d'art que de certitude l'ennemi qui se cache sous des masques si différens.

§. LXIII.

Définition des maladies périodiques.

LES maladies périodiques sont une complication infinie de divers sym-

ptômes , qui affectent défavantageusement le corps , mais qui s'accordent en ce qu'ils reparoissent sans fièvre , à des temps déterminés , perséverent quelque temps , cessent , laissent des intervalles libres , pendant lesquels les malades ne sentent plus d'incommodités.

On doit compter , parmi les maladies périodiques , la plupart de celles auxquelles cette description peut convenir. J'avoue cependant qu'il y en a quelques-unes qu'on ne peut y comprendre , quoiqu'elles paroissent être manifestement du même genre. Mais ces cas sont très rares , & ne sont pas une raison suffisante pour que l'on s'écarte du principe que j'ai admis. En effet , il n'y a rien de vrai sans exception. D'ailleurs les phénomènes , qui ne paroissent que rarement , n'entrent dans l'ordre systématique d'aucune science. Ce sont autant d'écarts qui ont , il est vrai , la cause de leur existence dans la nature même , mais que les Physiciens ne lient à aucun principe , pour changer les divisions , établir de nouvelles lois , & adopter d'autres définitions.

§. LXIV.

Les maladies périodiques ont certaine affinité avec les fièvres d'accès.

CE caractère déterminé des maladies périodiques est le signe principal & essentiel auquel on peut les reconnoître, & les distinguer de toutes les affections morbifiques qui troublent l'économie animale. Il est vrai que jusqu'ici les théories de l'art iatrique ont affecté particulièrement ce signe distinctif aux fièvres d'accès, fièvres où l'on a lieu d'être étonné de la régularité de la marche que suit la nature, & que l'on doit regarder comme une énigme impénétrable à l'esprit humain. Néanmoins les maladies périodiques sont différentes de ces fièvres, en ce qu'elles récidivent sans fièvre, ou avec des marques si obscures de fièvre quelconque, qu'elle y échappe aux yeux les plus exercés des plus habiles Médecins.

Cependant quelque différence es-

fentielle qu'il y ait à faire entre les fièvres d'accès & ces maladies, la nature des unes & des autres donnent lieu de présumer qu'il y a entr'elles une grande affinité. Au moins est ce une occasion de considérer l'objet avec beaucoup de réflexion, & d'en mieux rechercher le vrai caractère. Or l'avantage résultant de cet examen est que non - seulement on découvre cette affinité, on voit même que ces maladies & les fièvres d'accès proviennent d'une cause interne identique, & se guérissent par les mêmes procédés.

§. LXV.

PREMIERE PREUVE DE CETTE AFFINITÉ.

Les fièvres d'accès de mauvais caractère.

Pour établir ma proposition, je dois donner ici des raisons convaincantes, & je pense qu'elles ne laisseront peut-être aucun doute. En effet je remarque d'abord que tous les sym-

ptômes qui constituent les maladies périodiques proprement dites , se manifestent aussi avec les fièvres ; & que celles-ci en ont eu le nom de fièvres de mauvais caractère. Il suffit d'avoir lu les Ouvrages de Mercatus , Morton , Torti , Werlhof , &c. &c. , pour être convaincu de cette vérité. Or , quel Médecin ignore les Ouvrages de ces grands Médecins ? En parcourant nombre d'autres Ouvrages , qui assurément méritent d'être bien médités , on pourroit augmenter infiniment l'Histoire des fièvres d'accès , & en tirer de nouvelles preuves de mon assertion ; mais ces observations éparées ne sont pas encore tellement ignorées qu'on ne puisse les rappeler ici , pour en tirer une preuve démonstrative de cette affinité. Je pense donc qu'on me saura gré d'en produire certain nombre , avec l'ordre convenable à mon but.

§. Les fièvres de mauvais caractère qui affectent tout le corps ; sont 1^o , la *fièvre mortelle*. Voyez *Raïer* ; Dec. 3. an. 3. p. 258. *van-Schœnmetzler* ; Comm. Norimb. 1740 , p. 98. *Senac* ; de

recond. febr. nat. p. 97. *Joseph Molitor* ;
 Haller. dissert. ad morbor. hist. t. V.
 p. 267. *Klærich* ; Observ. medic. pract.
 dissert. p. 4.

2° La fièvre d'accès avec l'épilepsie :
Frédéric Hofman ; Oper. med. *Schaar-*
schmidt ; Nouv. de méd. part. II. p. 93.
Cruger ; Dec. ann. 2. p. 308. *Delius* ;
 Nova act. natur. curios. tome I. p. 104.
 Et un *Anonyme* ; Recueil périodique,
 tome I. p. 414.

3° La fièvre d'accès avec léthargie :
Rembert Dotonæus ; Observ. exempl.
 rar. p. 8. *C. W. Sachs* ; Nov. act. nat.
 cur. Et un *Anonyme* ; Recueil périod.
 tome I.

4° La fièvre d'accès avec maladie
 de nerf : *Wedel* ; Acad. des Scrut. de
 la nat. part. I. p. 277. *Stork* ; ann. med.
 p. 78.

5° La fièvre d'accès avec la danse
 de Saint - Vit , & le rire. *Mem. de*
Suède ; B. p. 146. *Médec. p. 246.*

6° La fièvre d'accès avec folie ,
 fureur & mélancholie : *Vitus Ridlinus* ;
 Observat. Médic. p. 18. *Senac* ; supra,
 p. 96 103. *Sumeire* ; Recueil périod.
 tome VIII , p. 98. *Sydenham* ; Oper.
 med. t. I. p. 49. 60.

7° La fièvre d'accès avec défaillance : *Joerdens* ; *Act. nat. cur. vol. X. p. 48.*

8° La fièvre d'accès , accompagnée seulement de grande chaleur : *Molitor* ; *Schuster, observ. therap. p. 60.*

9° La fièvre d'accès avec sueur : *loc. cit.*

10° La fièvre d'accès avec éruption à la peau : *Screta* ; *Collect. Breslaw. 1724, p. 155. Un Anonyme* ; *Hist. morbor. Vratislav. 1702, page 136. Wedel* ; *Acad. des Scrut. natur. part. II. p. 278. Steegmann* ; *Dec. 3. ann. 1. p. 38. Stork* ; *Ann. medic. secund. p. 167.*

11° La fièvre d'accès avec consommation : *Waldschmidt* ; *Prax. medic. p. 137.*

12° La fièvre d'accès avec jaunisse : *Primit. physic. medic. Polon. vol. I, p. 16.*

13° La fièvre d'accès avec hydro-pisie : *Bernard Nebel* ; *Act. nat. cur. vol. V. obs. 11. 115. C. W. Sachs* ; *Nov. act. nat. cur. t. I. p. 384.*

14° La fièvre d'accès sans sueur : *Stork* ; *An. med. secund. p. 171.*

15° La fièvre contagieuse & cachée

sous nombre de diverses apparences.
Cleghorn ; *Vogel* ; *Biblioth. medicin.*
t. II. p. 388.

§. Les fièvres de mauvais caractère qui, à leur accès, n'affectent que la tête.

1° La fièvre d'accès avec surdité :
Lanzoni ; *Dec. 3. ann. 9. 10. p. 378.*
Molitor ; *Haller dissert. ad morb. hist.*
t. V. p. 270.

2° La fièvre d'accès avec mutité :
Hamilton ; *Sydenham, Oper. medic.*
t. I. p. 444.

3° La fièvre d'accès avec babil :
Senac ; *De recond. febr. nat. p. 25.*

4° La fièvre d'accès avec aveuglement : *Molitor* ; *Loc. cit. p. 270.*

5° La fièvre d'accès avec salivation :
Sydenham ; *Oper. t. I. p. 50. Henning* ;
Collect. Bress. 1730. p. 1296. Schorf ;
Dec. 2. ann. 2. p. 258.

6° La fièvre d'accès avec saignement des dents : *van-Swieten* ; *Comment. aphor. t. II. p. 521.*

7° La fièvre d'accès avec tumeur aux amygdales : *Sydenham* ; *Oper. tome I. p. 54. 60. van-Swiet* ; *tome II. p. 522.*

§. Les fièvres de mauvais caractère,

qui, à leur accès, attaquent sur-tout la poitrine.

1° La fièvre d'accès avec crachement de sang : *Storck* ; Ann. med. secund. p. 165.

2° La fièvre d'accès avec point de côté : *van-Swieten*, t. II. p. 446. *De Haen* ; Febr. divis. p. 136.

3° La fièvre d'accès avec crachement & toux : *Torti* ; Therap. special, p. 116. *Storck* ; An. medic. p. 75.

4° La fièvre d'accès avec difficulté de respirer : *Schaarschmidt* ; Nouv. de médec. part. I. p. 294.

§. Les fièvres de mauvais caractère, qui causent du trouble au bas-ventre.

1° La fièvre d'accès avec hémorragie : *Schaarschmidt* ; loc. cit. part. I. p. 389.

2° La fièvre d'accès avec spasme à l'estomac : *Storck* ; Ann. med. p. 75.

3° La fièvre d'accès avec le hoquet : *Ramazzini* ; Dec. 2. ann. 9. Append. p. 24.

4° La fièvre d'accès avec vomissement : *Lanzoni* ; Cent. 1. 2. p. 137. *Riviere* ; Observ. médic. p. 237. *De Haen* ; Febr. divis.

5° La fièvre d'accès avec colique :

Zwinger ; Dec. 2. ann. 10. p. 382.
van Swieten, tom. II. *De Haen* ; Febr.
 divis. *Stork Ann. medic.*

6° La fièvre d'accès avec gonflement de la rate : *Welsch* ; Acad. des scrut. natur. part. VIII. p. 59.

7° La fièvre d'accès avec douleurs de reins : *Joerdens* ; Act. natur. curios. vol. X. *Stork* ; Ann. medic. *Lauter* ; Hister. biennal. p. 11.

8° La fièvre d'accès avec diabète : *Sydenham* ; Oper. med. tome I. p. 192. *Schorf* ; Dec. 2. ann. 2. p. 258.

9° La fièvre d'accès avec des fleurs blanches : *Sydenham*.

§. Les fièvres d'accès qui attaquent les parties externes.

1° La fièvre d'accès accompagnée de tiraillement des membres : *Bauitzemann* ; Dec. ann. 8. p. 120.

2° La fièvre d'accès avec perclusion : *Molitor* ; loc. cit. & nombre d'autres.

Il y a encore nombre d'autres fièvres de mauvais caractères, qui, dans leurs accès, sont plus ou moins accompagnées de symptômes, semblables à ceux qui constituent les maladies périodiques que j'ai rapportées, & j'aurois pu augmenter

cette liste assez considérable , s'il s'étoit uniquement agi de ces fievres ; mais mon seul but a été de montrer , par cet accord manifeste des symptômes , l'analogie que ces deux especes de maladies ont entr'elles. Il suffira de comparer cette liste avec l'exposé de la Partie précédente , & il ne restera plus aucun doute.

Lors donc que certains symptômes paroissent tantôt seuls , tantôt avec des fievres d'accès , il est évident qu'il doit se trouver une affinité assez étroite entr'eux , & qu'il n'y a plus aucune différence à y faire que par les apparences ; mais qu'en même temps ils viennent d'une cause identique , & appartiennent à une classe principale. On peut donc aussi conclure que la différence qu'on aperçoit est ce qui détermine les différentes especes de la classe principale.



§. L X V I.

Deuxieme preuve de cette affinité.

IL arrivé encore souvent que l'une & l'autre espece de maladies se remplacent réciproquement, & qu'ainsi un malade soit sujet à une maladie périodique après une fièvre d'accès, ou qu'une fièvre d'accès succede à des symptômes périodiques. Les exemples n'en sont pas rares. Frédéric Hofman a vu une fièvre succéder à un sommeil périodique, §. 6. J'ai remarqué une insomnie périodique après une fièvre, §. 7. Thomson a observé une mutité après une fièvre d'accès, §. 27. Joerdens a vu une perte périodique de mémoire après une fièvre de mauvais caractère, §. 32. Brasavole, une fièvre quarte, après une faim épidémique, §. 42. Grassius, des récidives très-singulieres de soif pendant une fièvre d'accès, §. 43, sans parler d'autres faits constans.

Il est aussi ordinaire qu'une maladie

périodique succede à une fièvre d'accès, & que cette maladie cesse par la présence d'une telle fièvre; de maniere que l'une & l'autre affectent le corps alternativement. Les anciens Médecins ont vu nombre de faits semblables; & dans les temps modernes, Frédéric Hofman, § 3; & Schaaarschmidt, les ont également remarqués.

Mais il est beaucoup plus fréquent que les maladies périodiques succèdent aux fièvres d'accès après une guérison imparfaite: & l'on doit sur-tout remarquer que ces maladies périodiques sont alors presque continues; ou qu'au moins les intervalles des récidives sont à peine sensibles.

On ne trouve nulle part tant d'exemples de cas semblables, que dans la précieuse collection qui se publioit autrefois à Breslau, comme Ouvrage périodique, & dont le but principal étoit de montrer que le quinquina étoit ou sans effet ou très-dangereux. Mais les préjugés peuvent aveugler les gens les plus expérimentés. Kanold, qui présidoit à cette collection,

collection, persuadé que cette écorce étoit nuisible au genre humain, aimoit mieux se laisser mourir que d'en user. Mais ces Médecins ignoroient l'application requise de cet excellent médicament, qui devient cependant encore tous les jours un poignard dans les mains des gens de l'art qui ne savent pas l'employer à propos.

Il seroit à souhaiter que nous eussions une histoire bien faite de toutes les affections morbifiques, qui ont été les conséquences des fièvres d'accès mal guéries. Or, ce point étant important pour mon but, & pouvant éclaircir ce que j'ai à dire, je vais rassembler quelques exemples qui feront comme les premiers matériaux d'une telle histoire, & qui, certes, deviendroient de la plus grande utilité.

Ainsi je ne présenterai ici que quelques exemples connus pour servir de base. Le lecteur pourra lui-même en réunir davantage, & compléter ce que je ne fais qu'ébaucher. Voici donc ce qu'ont remarqué divers écrivains à la fin des fièvres d'accès: *Lentilius*; une épilepsie & une perclusion; Dec. 2. ann. 2. p. 358. *Schaar*;

schmift ; une épilepsie ; nouv. de med. P. 1. p. 373. *Sénac* ; une raison troublée tous les six jours : Febr. nat. p. 96. *Wogau & Alscher* ; un aveuglement de longue durée : Collect. Bress. 1728. p. 1066. *ibid.* P. 2. p. 684. *Hagedorn* ; un tremblement à la langue, & une agitation des yeux : Académ. des scrut. nat. P. 6. p. 34. *Hilfcher* ; un tremblement de tout le corps : Commerc. Norimb. 1732. p. 365. *Comès* ; la vue double : Acad. scrut. nat. P. 1. p. 191. *Hagedorn* ; surdité, écoulement des oreilles : *ibid.* P. 6. p. 33. *Helwig* ; sommeil périodique, tous les quatre jours : Dec. 3. an. 5. 6. p. 431. *Serbait* ; une perte de sang des dents, & qui alla jusqu'à vingt-quatre livres pesant : Acad. scrut. nat. P. 2. p. 102. *Saporetti* ; une éruption très-étonnante de sang de diverses parties du corps : cent. 1. 2. p. 71. *Merklin* ; une horreur pour le vin & la biere : Dec. 2. ann. 7. p. 467. *Reifel* ; des crachats douceâtres & dégoûtans pour le sujet même : Dec. 2. ann. 8. p. 148. *Hofman* ; une suppression des urines, tous les douze jours : cent. 1. 2. p. 268. *Paulini* ; des urines verdâtres : Dec. 2.

ann. 9. p. 355. *Schenck & Tulpius*; des filets de sang fortant avec les urines : *Observ. medic. p. 509. Dodonæus*; des urines mêlées de sang : *Observ. med. exemp. rar. c. 31. Hanæus*; une envie singulière de voir une femme. Enfin *Sénac*; une mort des plus inopinées : de *recond. Febr. nat.*

Si donc on réfléchit à présent sur ce peu d'exemples, on voit encore des symptômes analogues à ceux qui reviennent périodiquement. Ce sont, il est vrai, des symptômes qui présentent la plupart certains intervalles; mais ces intervalles sont trop vagues pour rapporter ces symptômes aux maladies qui reviennent à des temps fixes. En outre, ces intervalles, au moins dans le plus grand nombre de cas, paroissent si courts & si cachés, qu'à peine peut-on les remarquer, même avec la plus exacte attention; ainsi on doit les rapporter uniquement aux maladies qui les ont précédés, c'est-à-dire, aux fièvres d'accès, si l'on veut les juger comme il est nécessaire de le faire.

En conséquence, lorsque les maladies périodiques sont remplacées

par des fievres d'accès, ou que ces fievres, à la suite d'une cure incomplète, laissent après elles des symptômes qui leur ressemblent, il ne faut pas douter qu'il n'y ait, entre ces phénomènes, une étroite affinité; & que ce qui reste à faire au Médecin, est de tâcher de découvrir la vraie nature de ces déguisemens, sous lesquels le mal se cache, pour déterminer ensuite avec certitude la marche qu'il est besoin de suivre, afin de dissiper l'ennemi qui prend tant de formes différentes.

§. L X V I I.

Troisième preuve de cette affinité.

Les intermittences ou intervalles libres.

LES intervalles libres que les fievres d'accès & les maladies périodiques observent, fournissent encore une autre preuve certaine de l'affinité qu'elles ont entr'elles: en effet, lorsque les accès ont cessé, le sujet croit que le retour de sa maladie périodique

n'aura plus lieu ; mais il n'en est délivré que jusqu'au temps fixe où le mal récidive sans être attendu , & le tourmente de nouveau. Qu'y a t-il de plus étrange qu'une apoplexie qui récidive toutes les semaines , comme l'a observé Limpinrecht , §. 2. une manie qui ne revient qu'une fois par mois , remarquée par Benivenius , §. 9. une jaunisse qui reparoit tous les mois , selon Schuster , §. 14. un aveuglement qui ne dure que deux heures tous les jours , selon Stork , §. 20. un mal de cou qui n'est sensible que pendant quelques heures & tous les jours , selon Barbette , §. 33 ? maladies qui toutes observent une intermittence , pendant laquelle ni le malade , ni ceux qui sont avec lui , ne peuvent appercevoir aucun dérangement dans l'économie animale , aucune altération sensible à la santé. Dans la plupart des exemples que j'ai notés , on observera cette intermittence ou ce temps de repos ; & s'il y a quelque cas où cet intervalle n'est pas absolument libre , les symptômes sont cependant si diminués , qu'il n'est pas possible de les comparer avec le cours des récidives ; mais à cet égard , ces

maladies périodiques sont encore analogues à nombre de fièvres d'accès, qui n'observent pas d'intermittence parfaite, & qui fatiguent au contraire le malade par plusieurs symptômes pénibles, même dans les temps que l'on appelle *les bons jours*. C'est ce que *Galien* entr'autres & *Sénac* ont remarqué. Voy. *Sénac*; de Febr. intermit. recond. nat. p. 40.

Ainsi, cette intermittence fixe qu'on n'observe que dans les fièvres d'accès & les maladies périodiques, est une preuve certaine que ces maladies-ci sont de la même nature que ces fièvres. En effet, comme il ne peut y avoir qu'une seule cause principale qui donne lieu à ces points de repos, il est naturel de penser que les effets qu'elle produit, sont aussi d'une nature analogue, & que la seule différence ne consiste que dans la forme sous laquelle ces maladies se laissent apercevoir les unes & les autres; conséquemment il est juste de rapporter ces deux maladies à une classe principale, & de n'en faire que deux espèces.

§. LXVIII.

Quatrième preuve de cette affinité.

Urines avec un sédiment briqueté.

L'URINE que rendent les sujets dans les intervalles libres, est une quatrième preuve essentielle de cet affinité. On fait que l'urine que rendent, dans les jours libres, les sujets travaillés de fièvres intermittentes, ont une couleur très-rouge, & déposent un sédiment semblable à de la brique; c'est pourquoi Sydenham dit, p. 191, que dans la plupart des fièvres d'accès, l'urine a une couleur très-rouge, telle que celle de l'urine des icteriques, cependant moins foncée, & que le sédiment est pareillement semblable à de la brique en poudre.

Boërhaave a fait mention de ce sédiment. Les détails succints mais instructifs de son aphorisme, 751. & son docte commentateur. van-Swieten, le déterminent avec beaucoup de précision, t. 2. p. 516.

Poterius dit qu'une telle urine indique le plus souvent une fièvre intermittente; & il conseille d'user de quinquina, lorsqu'elle ne paroît pas dans les intervalles. *Klein; interpr. clinic. p. 97.*

Mais Sénac en parle de la manière la plus précise & la plus claire, dans son excellent ouvrage sur les fièvres. Il remarque, entr'autres choses, que ce sédiment & ces urines sont comme propres aux fièvres intermittentes, & manquent rarement de paroître lorsque la fièvre est légitime. Il ajoute qu'il ne faut pas présumer que ces fièvres ont cessé, si on apperçoit encore ce sédiment dans les urines; & s'il y a quelques fièvres intermittentes où il n'en paroît pas, on doit ranger cela parmi les exceptions qui sont possibles dans toutes sortes de choses, & qui se réalisent alors, v. Sénac, p. 111.

D'un autre côté, je remarque que ces urines sont aussi celles des maladies périodiques dont j'ai parlé. Je me dispenserai ici de le prouver, devant le faire plus loin, lorsque je donnerai ces urines comme le signe distinctif auquel on peut reconnoître

les maladies périodiques : mais si le signe distinctif des fièvres d'accès est aussi celui des maladies périodiques, comment les unes & les autres ne feroient-elles donc pas au fond deux especes analogues, & qui n'ont plus de différence que quant à la forme sous laquelle elles paroissent?

§. L X I X.

Cinquieme preuve de cette affinité.

La méthode curative.

ENFIN, la méthode curative est la preuve la plus convaincante de l'étroite affinité de ces deux especes de maladies. La même convient à l'une & à l'autre; & si quelqu'un essayoit de guérir ces maladies périodiques par une autre méthode quelconque connue, son travail, devenu inutile, & sa mauvaise réussite, lui prouveroient, quoique trop tard, qu'il s'est abusé: mais si on les traite comme les fièvres intermittentes, en faisant une juste application de la méthode

qui convient à celles-ci, on aura lieu d'espérer de rétablir parfaitement les malades, après les avoir délivrés de leur incommodité & de leurs peines.

On verra des preuves suffisantes de ce que je dis ici, lorsque je parlerai de la manière de traiter ces maladies. Ma méthode est fondée sur l'expérience des temps anciens & modernes. Si l'on est parvenu, les siècles précédens, à guérir l'une comme l'autre de ces maladies, on l'a le plus souvent fait sans principes & comme au hasard; ainsi l'on auroit tort d'en tirer des objections contre ce que j'avance. En général, on a guéri très-peu de sujets attaqués de l'une ou l'autre de ces maladies. De nos jours, au contraire, on en a guéri un assez grand nombre, mais d'après des principes réfléchis, & une méthode curative, éclairée par des faits bien analysés.

Si donc l'une & l'autre espèce de ces maladies peuvent se guérir par une même méthode, n'est-il pas naturel de conclure qu'elles dépendent d'une même cause, & qu'ainsi elles s'accordent réellement pour le fond, ne différant que par leur marche &

par la forme sous laquelle on les voit paroître? Cette preuve est si persuasive, qu'il n'est pas besoin d'emprunter le langage de la ruse & de l'imposture. Les gens les moins pénétrants, sentent, après tout ce que je viens de dire, que les fievres d'accès & les maladies périodiques font, il est vrai, deux especes, mais d'une classe principale.

§. L X X.

Classe principale des fievres périodiques.

JE viens de donner cinq preuves, moyennant lesquelles chacun est en état de démontrer l'étroite affinité qu'il y a entre les maladies périodiques & les fievres d'accès. Or ces cinq preuves prises ensemble, équivalent à une certitude complete. Ce qu'on en doit conclure, sans aucun doute, est donc que ces deux especes appartiennent à une classe principale; & l'on a réellement lieu d'être étonné qu'on ait oublié jusqu'ici ces maladies graves dans l'ordre systématique

des théories médicales, tandis que vu leur fréquence & le danger qui souvent les accompagne, elle semblent avoir mérité plus d'attention. Si l'on me chargeoit de suppléer à cet oubli, & de ranger ces maladies selon leur ordre, je le ferois peut-être comme il suit, d'une manière analogue aux méthodes botaniques des hommes les plus renommés.

Classe principale. Fievre périodique.

Le caractère de cette classe est que toutes les maladies qui y sont comprises, paroissent par accès réitérés, mais séparés par des intervalles de repos suffisans, & qu'ainsi il y ait une alternative de santé & de maladie.

Première espece. Les fievres d'accès.

Le caractère de cette espece est que leur accès consiste en froid, chaleur, sueur & accélération du pouls; de sorte cependant qu'il paroisse un intervalle, pendant lequel le malade soit libre au moins des principaux sym-

ptômes, & ordinairement de toutes les incommodités.

a. 1. Les fièvres d'accès, régulières : ce sont celles dont les retours se font à des heures déterminées, & qui cessent de même. On doit rapporter ici.

b. 2. Les fièvres d'accès simples. *b. 2.* Les fièvres d'accès double.

a. 1. Les fièvres d'accès irrégulières : ce sont celles qui ne reviennent pas à des temps déterminés.

Deuxieme espece. Fièvres d'accès de mauvais caractère.

Le caractère de cette espece est que la longueur des accès, ou un symptôme extraordinaire en montre le mauvais caractère.

a. 1. Les fièvres presque continues : ce sont celles dont le second accès commence lorsque le premier n'est pas encore fini : par exemple, les quotidiennes continues, les tierces continues, &c.

a. 2. On doit regarder comme fièvres de mauvais caractère, celles qui, dans leurs accès, sont accompagnées de symptômes de malignité. §. 65.

Troisième espece. Maladies périodiques.

Le caractère de ces maladies est que tous les symptômes qu'on y remarque, paroissent sans fièvre, & qu'elles aient des intervalles, dans lesquels le malade soit libre de toute incommodité. §. 63.

a. 1. Maladies périodiques régulières : ce sont celles dont les accès reviennent à des temps déterminés, & observent aussi un intervalle fixe.

a. 2. Maladies périodiques irrégulières : ce sont celles dont les retours ou les accès & les intervalles n'observent point d'ordre constant dans la peine qu'ils causent au malade, & dans le repos qu'ils lui laissent.

Quatrième espece. Maladies qui résultent de cures incomplètes de celles de cette classe.

Le caractère de cette espece est qu'elles viennent à la suite de cures incomplètes, ou des fièvres d'accès, mais avec d'autres symptômes que ceux de ces fièvres. Ces maladies,

tantôt cessent, tantôt persévèrent, selon les apparences qu'elles prennent, & la marche qu'elles suivent.

§. L X X I.

*Ces propositions établies par les réflexions
d'autres habiles Médecins.*

JE viens non - seulement d'exposer la nature & le caractère particulier des maladies périodiques d'après des principes solides ; je les ai même divisées selon leurs especes & leurs classes ; mais afin qu'on puisse voir que je ne suis pas seul de mon avis, & qu'au contraire d'autres ont pensé de même & avant moi, je vais rapporter le sentiment de quelques Médecins célèbres, pour confirmer d'autant plus ce que j'avance, par leur autorité reconnue, & suffisamment établie depuis long-temps.

On remarque parmi les anciens plusieurs Auteurs qui semblent présenter ces maladies comme des especes de fièvres d'accès : mais il nous offrent plutôt de conjectures que des preuves. Ainsi,

pour ne pas être prolix, je les laisse de côté, & je ne m'arrête qu'à des Médecins qui, en résumant un grand nombre d'expériences, ont tiré de leur pratique & de celle des autres, des conclusions plus certaines.

§. LXXII.

Sentiment de Richard Morton

MORTON mérite sans doute d'être cité le premier dans l'histoire des maladies périodiques; car c'est le premier qui ait traité cette matière, & qui d'ailleurs ait imaginé la vraie méthode de les guérir. Il écrit qu'on voit paroître périodiquement nombre de symptômes, sous lesquels les signes distinctifs des fièvres d'accès semblent être cachés; savoir, du froid, des chaleurs, des sueurs; de sorte que le Médecin n'est pas en état de découvrir la fièvre d'accès cachée, quelque attention qu'il fasse au pouls ou aux autres signes. *Morton, oper. p. 236. siquidem, &c. — luit* Ce passage est bien digne de toute l'attention des

Médecins, sur-tout de ceux qui ne font pas encore assez éclairés par une longue pratique, & guidée par la lecture des bons Médecins; car outre qu'il faut voir, il faut lire.

On ne niera pas que Morton ne soit un peu obscur dans le détail qu'il fait, en ce qu'il confond les fièvres d'accès de mauvais caractère avec les maladies périodiques, & qu'il nomme fièvres d'accès masquées ces mêmes maladies. Néanmoins ce passage a uniquement pour but les maladies périodiques, & prouve clairement l'affinité qu'elles ont avec les fièvres d'accès; mais personne ne lui accordera que les unes & les autres sont les mêmes maladies, à l'exception de quelque différence peu considérable quant à l'espece.

Ceci me fournit l'occasion convenable de prévenir une objection qu'on pourroit me faire au sujet de la dénomination que j'ai adoptée. Pourquoi, me diroit-on, n'ai-je pas suivi l'exemple de Morton, & n'ai-je pas appelé les maladies périodiques des *fièvres d'accès cachées*? Mais la partie historique qui fait ma première partie, &

les théories que j'expose dans celle-ci, font voir assez clairement que les maladies périodiques n'ont pas le caractère qui est propre aux fièvres d'accès, & qu'ainsi elles ne sont pas les mêmes, quoiqu'elles se rapprochent par une assez étroite affinité. C'est donc une faute que je devois éviter. Le nom que j'ai adopté est si clair, que chacun peut s'en former une juste idée, & l'on n'a pas besoin d'apprendre, au préalable, une foule de distinctions inutiles.

§. LXXIII.

Sentiment de Sydenham.

LES assertions de ce grand Médecin sont, je crois, des témoignages suffisans, & prouvent évidemment qu'il a rangé les maladies périodiques dans l'ordre des fièvres d'accès. *Sydenham, oper. medic. p. 191. Hic autem comm. lib. &c. — Conval. æger.* Il a cependant peu de remarques qui lui soient propres à ce sujet. Celle qu'il fait concernant l'apoplexie périodique, est la plus frappante. Néanmoins il ne comprend

que très-succinctement tout l'ensemble de la théorie, & de la méthode curative.

On admettra donc avec certaines restrictions, le passage que j'en indique, ou que Sydenham a cru qu'une fièvre d'accès légitime affecte simplement la tête, & peut avoir causé une apoplexie. Des expériences plus modernes ont démontré que ce n'est pas ici la tête, mais l'estomac qui est affecté; car les sujets qui ont été ouverts en pareils cas, n'ont montré aucune altération au cerveau; mais il y en avoit beaucoup dans les premières voies. Ce n'est donc pas (1) la fièvre d'accès qui a affecté la tête d'une manière funeste, mais il s'est joint à la fièvre une apoplexie pério-

(1) Nombre de récidives annuelles d'un violent mal de tête périodique m'ont prouvé que cette douleur venoit sur-tout d'une bile résidente dans les premières voies, & particulièrement dans le duodenum. Dès que je suis parvenu à la faire couler, les accès périodiques du mal de tête cessent, après avoir été assez violens pour me causer une prostration totale des forces, & un vrai délire. Ceci confirme ce que dit l'Auteur.

dique, qui a récidivé en même-temps & d'une manière analogue.

§. L X X I V.

Sentiment de van Swieten.

LE célèbre van-Swieten a aussi établi cette affinité entre les maladies périodiques & les fièvres d'accès. Après avoir exposé ses idées sur les récidives périodiques, dans son traité des fièvres d'accès, & avoir tâché de prouver, autant qu'il est possible de le faire, que ces récidives dépendent du fluide extrêmement délié des nerfs, il rappelle les maladies (1) périodiques pour

(1) « Sed si quædam sint febres quæ febrem
 » intermittentem mentiantur, ita & ipsa alios
 » mentiri solet affectus; est ubi in quâdam
 » parte latere aut colligi potest ejus vis, ita
 » ut hæc pars sola, aut maximè videatur
 » ægra: deinde verò peculiaris sibi adsciscere
 » potest symptomata, in quibus tota morbi vis
 » posita videatur: alios denique potest æmu-
 » lari morbos qui suo more incedant, nihilque
 » præ se ferant quòd intermittentium febrium
 » indolem aut speciem referat. » De recond:
 febr. nat. p. 66.

appuyer ses conjectures. Il prétend donc qu'il peut survenir une apoplexie, lorsqu'une irritation vicieuse donne un mouvement trop violent à ce fluide si délié; mais qu'il en résulte une maladie périodique, si cette cause irritante agit de la même manière sur les nerfs destinés au sentiment. Je n'examinerai pas ici cette distinction qui exigeroit trop de détails; mais il me suffit qu'un homme tel que van-Swieten ait établi l'affinité qu'il y a entre les fièvres d'accès & les maladies périodiques.

Mais je dois quelques éclaircissements sur ma première objection: car van-Swieten semble avoir pensé qu'une fièvre d'accès peut, de générale qu'elle étoit, devenir une fièvre purement locale, & donner ainsi lieu à une maladie périodique. Je réponds qu'il est nombre de maladies périodiques sans fièvre qui affectent non une partie seule du corps, mais toutes les parties en même-temps, comme on l'a vu dans la partie historique précédente. S'il étoit vrai qu'une maladie périodique fût une fièvre d'accès locale, il faudroit qu'il y eût, en pareil cas, une fièvre

d'accès manifeste ou générale ; ce qui, selon les détails mêmes de ce célèbre écrivain, n'a pas lieu, & contredit formellement l'expérience. Je ne nie pas cependant qu'il ne puisse exister une fièvre locale avec une maladie périodique dans quelque cas particulier ; mais il n'en faut pas conclure au général, & appeler ces maladies des fièvres d'accès cachées.

§. L X X V.

Sentiment de Sénac.

LE célèbre médecin Sénac convient aussi de cette affinité. Les maladies périodiques sont rangées dans son premier ordre systématique ; & il les donne pour autant d'espèces de fièvres d'accès, comme chacun peut le voir par les passages que j'ai cités, & par plusieurs autres de son excellent ouvrage sur les fièvres. — Rosen se rapproche de ce sentiment, & mérite d'être lu. *Malad. d. enf. p. 353. La fièvre d'accès, &c.*

§. LXXVI.

Sentiment d'Huxham.

HUXHAM, qui a exercé la médecine avec toute l'attention d'un Hippocrate, range aussi les maladies périodiques parmi les fièvres d'accès. Ses ouvrages sont entre les mains de tous les Médecins; ainsi je ne m'y arrêterai pas. Il me suffit de les rappeler ici.

§. LXXVII.

Sentiment de de - Haën.

CET exact observateur fait aussi mention des maladies périodiques dans l'ordre des fièvres d'accès. Il les distingue en maladies périodiques avec fièvre, ou sans fièvre, & il les met au nombre des fièvres d'accès.



 §. L X X V I I I.

Sentiment de Stork.

ANTOINE STORK a produit des observations importantes sur les maladies périodiques, & les a toujours détaillées dans le chapitre des fievres d'accès; ce qui prouve qu'il ne faisoit pas une grande différence entre les unes & les autres, sur-tout ayant suivi, pour traiter les maladies périodiques, les mêmes regles que pour les fievres d'accès, & avec les succès les plus heureux. *Ann. medic. p. 74. &c. Ann. med. secund.*

§. L X X I X.

Sentiment de Joseph Lauter.

JOSEPH LAUTER, Médecin, mort trop tôt pour les progrès de la médecine, s'est fait une réputation justement méritée par le coup-d'œil avec lequel il a observé les maladies périodiques; il les a aussi rangées parmi les especes
de

de fièvres d'accès, en a déterminé les signes distinctifs, & les a traitées selon les principes les plus exacts de l'art iatrique. Son épidémie de deux ans lui a donné lieu de les observer à leur véritable source, je veux dire au lit des malades, & d'en saisir les caractères. Il l'a fait avec tout le soin d'un Sydenham, & c'est un témoin d'autant plus respectable qui vient à l'appui de mes opinions. Voyez son *Historia medica biennalis*, &c.

§. LXXX.

*Réflexions sur les passages des Auteurs
que je viens de citer.*

LES écrivains que j'ai cités jusqu'ici, n'ont pas étendu l'histoire des maladies périodiques autant que je l'ai fait : ils se sont bornés à ce qu'ils en avoient observé eux-mêmes, & n'ont examiné la nature & les rapports particuliers de l'une ou l'autre de ces affections morbifiques que d'après leur expérience. Ainsi quelque mérite qu'aient leurs tentatives, elles ont été insuffi-

santes, en ce qu'elles ne jettent pas assez de jour sur chacune de ces maladies particulières. On voit au contraire par leurs détails qu'il étoit nécessaire de sonder la nature dans tous ses replis, afin de mettre au grand jour cette classe de maladies qui, de leur aveu, sont si souvent mortelles.

§. LXXXI.

Division particulière des maladies périodiques.

APRÈS avoir donné tous les détails nécessaires pour présenter une idée nette & précise des maladies périodiques, je vais en faire connoître quelques divisions.

Les maladies périodiques paroissent comme les fièvres d'accès, soit tous les jours, soit de deux jours l'un, soit tous les trois, quatre jours, &c. ou toutes les semaines, tous les mois, tous les six mois, tous les ans, comme on le voit suffisamment dans ma partie historique. Il est rare qu'elles

récidivent avec redoublement. J'en connois réellement peu de cette espece. Je citerai pour exemples de celles-ci, la toux périodique dont parle Fr. Home. §. 35.

En général les récidives en sont éloignées, & peut-être doit-on prendre cette circonstance pour le signe qui les distingue proprement des fievres d'accès. En effet, les accès de celles-ci ont lieu tous les jours, de deux jours l'un, tous les trois jours. Les maladies périodiques au contraire, ne récidivent que comme je viens de l'exposer; & l'on peut à peine produire quelques exemples de fievres d'accès dont les retours aient lieu régulièrement toutes les semaines, tous les mois, tous les six mois ou tous les ans¹.

1. *Note du Traducteur.* « Les récidives de fievres d'accès, tous les ans, ne sont pas rares. J'en ai vu plusieurs exemples. »

On a vu que dans la partie historique, j'ai suivi l'ordre naturel pour établir mes divisions, & que je les ai données selon les jours ou les temps des récidives : peut-être auroit-on

desiré que je suivisse les divisions du célèbre de Haën.

Premiere division. Les maladies périodiques dans lesquelles la tête seule est entreprise, & le reste du corps libre de toute incommodité ou symptôme morbifique.

Deuxieme division. Les maladies périodiques dans lesquelles, outre le mal de tête, il se manifeste encore quelques mouvemens fébriles, comme l'accélération du pouls, une lassitude, une douleur spasmodique dans les hypocondres, &c.

Mais j'aurois beaucoup de choses à dire contre cette division. En effet, les maladies périodiques accompagnées de symptômes fébriles sont en très-petit nombre; & tous les cas qu'on peut en remarquer ne sont qu'autant d'exceptions, puisque le vrai caractère des maladies périodiques est d'être sans mouvement fébrile, comme l'expérience le prouve. D'ailleurs, ce seroit confondre toute la théorie de ces maladies, si l'on admettoit cet ordre. Car ce seroit tirer de ces phénomènes qui n'arrivent que rarement, les dénominations

principales, & regarder ces maladies comme de vraies fièvres d'accès déguisées; ce qui n'est pas. Si l'on veut regarder les maladies périodiques, accompagnées de mouvemens fébriles, comme autant de cas particuliers qui semblent faire une exception, l'on pourra en faire une classe qui tiendra le milieu entre les vraies maladies périodiques & les fièvres d'accès en ce qu'elles participent des unes & des autres: c'est ainsi que le Singe & le Pareffeux font deux êtres intermédiaires entre l'homme & la brute, comme le dit le célèbre Linnée. Néanmoins il seroit plus naturel de se refuser à reconnoître cette classe intermédiaire. Toute accélération du pouls n'est pas un mouvement fébrile, non plus que son élévation & sa grandeur. Comme il y a des fièvres sans douleur, il y a aussi nombre de douleurs très-vives sans fièvre, quoique le genre nerveux, violemment irrité, cause dans le pouls une accélération qu'on prendroit avec probabilité pour un symptôme fébrile. C'est ainsi que dans les cas de violentes migraines, quelques sujets éprouvent une très-

grande chaleur & ont le pouls très-agité sans cependant avoir la moindre sensation de fièvre. Ainsi ces maladies périodiques qu'on pourroit regarder comme intermédiaires, appartiennent nécessairement à l'une ou à l'autre espèce, je veux dire ou aux maladies périodiques sans fièvre, ou aux fièvres d'accès proprement dites, ou ne sont, en général, accompagnées d'aucun symptôme fébrile, quoiqu'elles paroissent l'être réellement.



CHAPITRE II.

Des signes distinctifs des Maladies périodiques.

§. L X X X I I.

Preuves de la nécessité qu'il y a d'établir des signes distinctifs.

LES Médecins ont toujours regardé comme un point essentiel d'avoir des signes particuliers auxquels on pût reconnoître chaque maladie; & ils n'ont rien omis pour les établir, lorsque l'expérience leur en fournissoit l'occasion; mais c'est sur-tout à l'égard des maladies périodiques qu'il faut avoir cette attention: comme elles se présentent sous tant de formes différentes, il est conséquemment impossible de les reconnoître, si l'on n'a pas une connoissance exacte des signes qui les caractérisent assez pour les faire distinguer. Cela est d'autant plus important que plusieurs de ces maladies pério-

diques menacent le sujet d'une mort précipitée, si le Médecin n'est pas en état de les différencier promptement par les signes qui leur sont particuliers. Lui-même il peut précipiter les malades s'il n'a pas cette connoissance requise, en employant des moyens curatifs convenables à une maladie idiopathique, tandis qu'il s'agit d'une maladie symptomatique. Il faut souvent épier la nature avec la plus scrupuleuse attention, la surprendre, pour ainsi dire, sur le fait, ou l'on manque l'occasion de guérir à une première attaque, une maladie qui, si elle n'est pas mortelle, devient incurable pour l'avoir laissé récidiver. Mais on ne fera pas en état d'agir ainsi sans une théorie certaine des signes particuliers. Voici donc, si je ne me trompe, les signes les plus évidens & les plus distinctifs.

§. LXXXIII.

Premier signe. L'accès même.

Le premier signe est l'accès même. En effet, lorsqu'un sujet est pris d'un

symptôme *inopinément*, si ce symptôme se soutient pendant quelque temps ou quelques heures, & disparoît de même, soit subitement soit peu-à-peu, mais spontanément, c'est déjà un signe bien évident, qui donne lieu au Médecin de présumer qu'il reparoîtra de la même manière. Car, outre qu'il est presque impossible qu'on soit tout-à-coup très-malade, & parfaitement guéri de même, l'expérience, ce grand maître, démontre qu'en pareil cas, ces attaques subites se terminent toujours par des maladies périodiques. Je n'ai pas besoin d'en accumuler des exemples pour prouver ma proposition. Huxham, Sénac s'en sont servi comme d'un signe distinctif, & ont recommandé à d'autres d'y faire la plus grande attention.

Ainsi, lorsqu'une maladie, quel qu'en soit le nom, se manifeste *inopinément*, & se passe de même sans laisser des marques de sa présence, c'est le signe le plus certain d'une maladie périodique. Ce signe est, sans contredit, le plus essentiel, puisque c'est souvent le seul qui avertisse du danger & des précautions que le

Médecin éclairé doit prendre sans délai pour prévenir une récurrence assez souvent mortelle. *Lauter* a cité un exemple d'apoplexie qui fut mortelle à la seconde attaque. §. 2. *Horst & Ledel* ont vu une seconde récurrence de cochemar devenir pareillement mortelle. §. 6. Je n'en citerai pas d'autres.

Je rappellerai seulement un fait de ma pratique, lequel confirme la certitude de ce signe, & de quelle importance il est de ne pas le perdre de vue.

En 1761, un soldat fut frappé d'apoplexie à son poste, à nuit tombante: aussitôt on le porta à l'Hôpital où l'on fit tout ce qu'on crut nécessaire, mais sans succès; car son attaque dura jusqu'au lendemain six heures du matin. A peine l'attaque eut-elle cessé, que cet homme se leva de son lit, tout étonné de se voir à l'Hôpital. Il s'habille gaiement, en plaisante, & soutient qu'il n'est pas malade, mais au contraire bien portant. On eut bien de la peine à lui faire prendre quelque chose. Il se divertissoit lorsque je l'avertis du danger où il étoit peut-être, s'il laissoit

passer l'intervalle où il se trouvoit , sans rien faire pour prévenir une rechute. Malheureusement elle n'arriva que trop tôt. Cet homme qui , selon l'état où il se sentoit , & selon l'état même où je trouvois son pouls &c. n'étoit pas malade , fut frappé d'une seconde attaque à neuf heures de la même matinée , lorsqu'il étoit à rire. Il fut trois jours dans cet état qui se termina par la mort.

L'épidémie régnante , dont je parlerai bientôt , étoit encore pour moi un autre signe ; mais le premier étoit suffisant pour m'instruire du danger d'une récédive qui pouvoit ne pas tarder. La connoissance que j'eus de la maladie , me fut inutile , puisque mon malade en mourut. Mais l'intervalle fut trop court pour tenter quelque moyen de sauver cet homme , puisqu'à peine dura-t-il trois heures. Ce cas est rare , j'en conviens. Ordinairement ces attaques laissent plus de temps pour employer les ressources de l'art , & prévenir une seconde rechute qui devient mortelle, comme on le voit. Qu'auroient fait ici ces nombreux charlatans qui se mêlent d'élec-

triser dans ces sortes d'attaques? Trois récidives d'apoplexie, dont la dernière fut mortelle, m'ont prouvé que si ces électriseurs ont procuré quelque soulagement dans des cas de rhumatismes & de maladies nerveuses, leur art devient inutile dans les cas d'apoplexie. Cependant un de ces effrontés eut-il, il y a peu de temps, la hardiesse de promettre une guérison complète à un homme qui est mort en fortant, pour ainsi dire, de ses mains. Mais le public est fait pour être dupe.

§. LXXXIV.

Second signe. Récidive de l'attaque ou accès.

LE second signe distinctif des maladies périodiques est la récidive du mal. En effet, lorsque je vois le même accès récidiver, certain jour, à certaine heure, il est évident pour moi que l'affection est d'une nature périodique. Ma partie historique montre de quelle importance est ce signe. C'est même celui sur lequel je me suis

réglé, comme étant le plus essentiel pour reconnoître, rassembler & ranger par ordre les faits que les autres Médecins ont consigné dans leurs ouvrages. C'est aussi celui qui servira avec le plus de certitude pour reconnoître, au lit des malades, les incommodités qui les attaquent par intervalle; & les plus habiles Médecins, Sénac, Huxham, Lauter, &c. l'ont confirmé par leur propre expérience.

Cependant il reste une difficulté qu'il faut lever; c'est que souvent les récidives sont éloignées l'une de l'autre: ce qui donne lieu de croire que chaque accès survient sans que les suivans aient aucune connexion avec les précédens, & comme par hasard. En conséquence, on croit ne pas devoir s'occuper de profiter d'un temps toujours précieux en pareil cas, pour prévenir les récidives; & par-là on expose les malades au plus grand danger. En effet, quoiqu'il y ait nombre de maladies périodiques dont les accès soient fort éloignés, & beaucoup moins dangereux à cet égard, il y a aussi cependant nombre d'exceptions, &c.

l'on a des preuves que la troisieme récidive a coûté la vie au malade, après un assez long intervalle. Pierre Borell a observé un sommeil contre nature qui, à la troisieme récidive, fit périr le malade, quoiqu'il n'eût lieu qu'au bout de chaque année. Benivenius vit la manie récidiver une fois, au bout d'un mois, dans une fille de qualité, qui périt à cette seconde attaque.

Mais il est facile de prévenir ces dangers. Il ne faut que considérer attentivement la premiere attaque; & si l'on apperçoit qu'elle soit conforme au premier signe, ce seroit une folie de croire qu'on peut en demeurer là avec une pleine sécurité. Il est possible, j'en conviens, qu'une maladie qui seroit devenue périodique si les causes avoient continué n'ait qu'un seul accès, parce que la nature aura elle-même chassé ce qui auroit été une cause de continuité. Mais ces cas sont extrêmement rares: d'ailleurs il est facile de s'appercevoir de ces efforts de la nature. Néanmoins il n'est pas de la prudence de s'exposer au danger, lorsqu'il n'y a aucun ris-

que de le prévenir, & que d'un autre côté la sécurité peut devenir mortelle.

Mais si le malade est à son second accès, & que celui-ci se passe comme le premier, on a toute raison d'en craindre un troisième. Car ma partie historique prouve que les récidives, quoique fort éloignées, ne sont pas sans exemples, ou plutôt qu'elles sont assez fréquentes.

§. LXXXV.

Troisième signe distinctif. Les maladies régnantes.

LE troisième signe est celui qu'on tire des maladies régnantes. En effet, lorsqu'il s'est répandu une maladie périodique générale, ou qu'on apperçoit en certain temps différens symptômes qui ont un caractère périodique, il n'est pas difficile de reconnoître ces maladies, sur-tout si l'on fait attention au premier signe que j'ai établi. Or, il n'est pas douteux que ces maladies ne se répandent

quelquefois généralement comme les épidémies. Kannengiesser a vu une épilepsie épidémique; Muhlmann, des convulsions épidémiques; Lysimachus, un cochemar épidémique; Egerdes, une mutité épidémique; Huber, une toux épidémique périodique; Benivenius & Brasavole, une faim périodique épidémique; Roft, une nyctalopie épidémique, pour ne pas citer d'autres exemples de semblables affections périodiques.

Il y a encore d'autres épidémies qui peuvent servir de signes pour discerner les maladies périodiques. Lorsqu'il regne, par exemple, des maladies générales de la première & de la seconde espèce, désignées §. 70. & qu'en même-temps on y observe des symptômes qui ne sont nullement ceux d'une fièvre, on peut conclure avec assez de probabilité, que la maladie est d'une nature périodique, sur-tout si l'on a déjà eu lieu de remarquer le premier signe indiqué.

Joseph Lauter s'est servi avec beaucoup d'avantage de cette remarque, & je vais donner de ma propre

expérience, des preuves qui rendront ceci encore plus clair & plus précis.

Je me trouvai avec un régiment dans lequel régnoit une redoutable fièvre soporeuse, & j'observai en même-temps que plusieurs autres soldats avoient un coma périodique, sans présenter le moindre signe de fièvre. La maladie régnante me découvrit bientôt la nature de ce symptôme particulier, & je le fis cesser sans beaucoup de peine.

Deux années après, il se répandit une maladie qui souvent faisoit venir en un jour trois cents hommes à l'Hôpital Militaire. C'étoit une fièvre d'accès de mauvais caractère & presque continue; mais ce qu'il y eut de plus singulier, fut un spasme général & long, qui tantôt avoit l'apparence d'une épilepsie, tantôt d'une léthargie. Dans le même temps j'eus à traiter divers malades qui, quant aux apparences, étoient attaqués de plusieurs symptômes absolument différens de l'épidémie régnante. L'un avoit une salivation spontanée, l'autre devenoit maniaque à son poste, un troisieme étoit pris d'une horrible toux avec

un crachement considérable. L'épidémie régnante me fit bientôt appercevoir l'ennemi déguisé sous ces diverses apparences. Je le reconnus pour être d'une nature périodique, & j'empêchai à temps qu'il ne récidivât.

Il étoit encore plus facile de reconnoître dans d'autres les symptômes périodiques; car ils ressembloient aux symptômes généraux régnans, sinon qu'ils n'étoient accompagnés d'aucune fièvre. C'est ainsi que fut malade celui qui eut l'apoplexie périodique dont j'ai parlé §. 83. Un de mes malades eut pendant deux jours une épilepsie continue; d'autres furent pris de léthargie complete; j'en vis même un chez qui elle dura quatre-vingt-quatorze heures. Il n'y avoit donc pas grand art à reconnoître ces maladies au premier coup-d'œil, car leur caractère périodique étoit manifeste.

Ainsi, lorsqu'il regne des maladies des trois especes de la classe principale, il faut ne pas oublier qu'il peut se compliquer ensemble des maladies périodiques de diverses especes; & avoir l'œil fort attentif, de peur de se laisser

abuser en prenant pour idiopathique une maladie de cette nature : car, depuis que l'habile Sydenham a avancé cette proposition concernant les maladies générales régnantes, & les maladies intercurrentes, qui paroissent en même-temps ; & qu'en outre ce principe a été confirmé par les Médecins hippocratiques, en conséquence de ce qu'ils avoient eux-mêmes observé, ce seroit, non pour la science, mais pour ceux qui en font l'application, une honte éternelle, s'ils perdoient de vue cette doctrine, soit par ignorance, soit faute d'attention.

Il y a encore une autre raison qui oblige l'homme de l'art à être attentif aux épidémies régnantes : c'est que les maladies périodiques ne sont jamais plus dangereuses, ou même plus funestes que dans ces circonstances, surtout si l'épidémie est elle-même de mauvais caractère.



§. LXXXVI.

Quatrieme signe distinctif. L'urine avec le sédiment.

ENFIN le quatrieme signe est l'urine avec le sédiment qu'elle dépose. J'en ai déjà fait mention ; mais quelques Ecrivains en ayant parlé d'une manière assez vague , ce ne sera peut-être pas inutilement que je m'étendrai à ce sujet , pour mieux faire sentir l'importance de ce signe distinctif.

Richard Morton est très-précis en parlant de ce signe. Il le rappelle comme l'ayant observé presque partout , & s'en sert principalement pour prouver l'affinité qu'ont les maladies périodiques avec les fievres d'accès , & le donne comme le signe distinctif de ces maladies - là , d'après l'expérience de sa Pratique. *Mort. op. p. 196. Quanquam multâ art. &c. = dignosci possunt.* Il a remarqué dans les migraines périodiques , que l'urine très-colorée dépositoit un sédiment briqueté. Il a vu la même urine

dans les apoplexies périodiques : dans les coliques périodiques , les points de côté , les flux , &c. cette urine s'est toujours présentée à ses yeux. Dans les cas de *cholera morbus* , de vomissement , de devoiement ou dyssenterie & d'autres cas, tous périodiques, l'urine lui a paru telle.

Sydenham dit aussi avoir vu , dans les cas d'apoplexies qu'il a observées, ce que Morton admettoit comme démontré. Ces sujets apoplectiques présentent tous des urines très-colorées , & un sédiment briqueté , comme signe distinctif : ce que j'ai déjà rappelé.

Huxham observa aussi de semblables urines avec le même sédiment ; mais il a vu plusieurs malades qui , dans les cas de maladies périodiques , ont présenté des exceptions. Sénac a aussi fait la même observation : c'est pourquoi ces deux Médecins en ont conclu que si ces urines paroissent souvent dans ces cas-ci , on ne devoit cependant pas toujours s'y arrêter pour en déterminer la nature , sans exception.

Joseph Lauter fait de même men-

tion de ces urines & du sédiment briqueté : néanmoins il convient que ce signe manque en plusieurs occasions ; il en tire ensuite cette conséquence très-sensée : « Toutes les » fois qu'on voit de telles urines , on » peut être assez sûr que la maladie » est d'une nature périodique ; mais » ce signe ne se présente pas dans » tous les cas de cette espee. »

Quant aux Auteurs plus anciens dont j'ai cité les passages dans la partie historique du premier Livre , j'avoue que j'ai rarement observé qu'ils aient fait attention à ce signe ; mais je n'en ai pas été surpris. La plupart de ces Ecrivains étoient trop prévenus en faveur de l'influence des astres , pour fixer leur attention sur les urines ; cependant il s'y trouve quelques observations à ce sujet. Kannegieser , entr'autres , a noté ces urines & ce sédiment , dans les détails de son Epidémie périodique. Elie Camérarius les a remarquées dans l'affection de son jeune homme , qui parloit en dormant. Quelque étonnante que fût cette affection , quelque peu d'affinité qu'elle parût avoir avec

les fièvres d'accès, ces urines & ce sédiment briqueté le persuaderent de l'affinité des fièvres d'accès & des maladies périodiques : c'est pourquoi il lui fit prendre du quinquina, & le guérit.

Frédéric Hofmann vit aussi ces urines à sa babillarde de jour ; Rotliger à son soldat, sujet tous les trois jours à une attaque d'épilepsie ; Wilhelm-Aird, à l'homme qui eut enfin une horreur de l'eau ; de Haën, au Capitaine sujet à une palpitation de cœur périodique, &c. &c.

Il paroît donc, par tout ce que je viens de produire, qu'on peut conclure avec certitude, qu'il faut regarder comme maladies périodiques tous les symptômes morbifiques imprévus, qui sont accompagnés de ces urines très-rouges & d'un sédiment briqueté ; & qu'ainsi c'en est le signe distinctif. D'un autre côté, il faut bien se garder de croire qu'une maladie réellement périodique n'est pas telle parce que ce sédiment briqueté & ces urines rouges n'y paroissent pas ; car ce signe peut aussi manquer en pareils cas. On fait que la théorie des signes n'est

vraie qu'avec plus ou moins de restriction. Ainsi je ne dis rien ici qui doive surprendre.

Quant aux maladies périodiques régulières, il n'est pas si nécessaire de s'arrêter aux urines; car le premier & le second signes sont si démonstratifs, qu'on n'a plus besoin d'examiner l'état de cette excrétion. Il est au contraire de la plus grande importance de l'examiner au commencement du mal, avant qu'il ait paru avec tout le caractère qui peut le déterminer: on est ainsi plus éclairé sur le parti qu'on doit prendre pour en arrêter le progrès ou les récidives.

Dans les cas de maladies périodiques irrégulières, l'examen des urines est un point des plus essentiels, quoique ce signe puisse manquer, comme on l'a vu; car ces maladies s'écartant plus ou moins de la marche ordinaire des autres, on a plus de peine à les reconnoître aux premières apparences. Il faut tâcher de tirer le parti le plus prompt de tout ce qui peut éclairer. Si ces urines rouges & le sédiment briqueté paroissent, on est déjà prévenu, à certain point,
sur

sur la nature du mal, & l'on peut conclure avec assez de certitude que c'est une maladie périodique.

§. LXXXVII.

Conclusion de ce Chapitre.

CE sont-là les signes principaux des maladies périodiques; & il me paroît qu'un Médecin attentif pourra, par ce moyen, reconnoître sans beaucoup de peine ces maladies, qui se diversifient à l'infini, & les bien juger. J'aurois pu ajouter d'autres signes; mais ils ne sont pas généraux, ou ils ne sont pas particuliers à ces maladies. D'ailleurs je pense que multiplier ces signes, ce seroit jeter de l'obscurité dans la théorie, qu'on a toujours intérêt de simplifier pour ne pas confondre les idées; & ne présenter que de l'incertitude en voulant éclairer. Quant à ceux qui se font une habitude de douter de tout, & qui, comme dit Pope, douteroient même qu'ils pensent, si ce doute seul n'étoit pas une pensée, ce

seroit envain que je leur présenterois assez de signes , & que je tenterois de les persuader ; mais leur suffrage est ce qui m'intéresse le moins. D'un autre côté , il est des gens qui savent tout , & pour qui le moindre phénomène est une preuve de leurs absurdes théories. Il est bien fâcheux pour l'humanité que ces individus ne soient pas rares parmi les Médecins. Je leur conseille de savoir au moins douter , sur-tout dans les différens cas où les maladies périodiques se présentent à leur premier accès. Le vrai commencement de la certitude est un doute bien réfléchi.



CHAPITRE III.

Des causes des maladies périodiques.

§. LXXXVIII.

Réflexions sur les hypothèses.

LA nature nous présente un nombre infini de phénomènes, qui font tous les jours le sujet de notre admiration, mais dont nous ne sommes pas en état de découvrir les causes. L'œil de l'homme ne pénètre pas jusque-là. Notre raison, toute orgueilleuse qu'elle est, se trouve arrêtée à chaque pas, & le moindre objet, même le plus connu, devient une énigme impénétrable. Je n'ai pas besoin d'en donner d'autres preuves que les faits que j'ai rassemblés dans ce petit Ouvrage. Depuis que l'on a réduit en système les différens maux qui accablent l'humanité, on a aussi fait les plus grands efforts pour en découvrir les causes; mais le plus

souvent envain. On a demandé surtout pourquoi telle affection, telle maladie reparoissent-elles à des temps fixes, aux mêmes jours, aux mêmes heures après des intervalles assez considérables, & dans lesquels on n'apercevoit plus de traces du mal que les sujets avoient éprouvé aux accès précédens? Les uns, dans des siècles livrés aux préjugés, suite nécessaire de l'ignorance, ont imaginé des hypothèses conformes à ces absurdes préjugés, les autres ont cru devoir en expliquer les causes par les principes erronés de la physique de leur âge; enfin d'autres ont mis le ciel, les astres & tous les élémens en action simultanée pour expliquer de prétendues vérités, qui n'étoient que les erreurs les plus grossières. La malheureuse manie de vouloir tout définir est ainsi devenue plus préjudiciable à l'humanité, que l'ignorance de ces temps éloignés, où les malades, exposés aux yeux des passans, n'attendoient de secours que de l'empirisme aveugle, qui a cependant donné naissance à l'art iatrique. Mais le temps, ce grand maître, qui ne combat

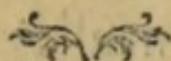
l'erreur qu'en silence, a fait disparaître ces hypothèses. On s'est enfin apperçu qu'on avoit pris l'ombre pour la réalité, des chimères pour des principes certains, les effets pour les causes, les causes pour les effets, & qu'on se trouvoit dans un cahos, d'où il n'étoit plus possible de sortir qu'en convenant de l'ignorance absolue où l'on étoit, sur-tout à l'égard des causes de ces retours périodiques des maladies dont il s'agit ici.

Si les gens qui ne doutent de rien me regardent ici comme un déclamateur & un sceptique, je conviendrai que je suis assez malheureux pour ne pas pouvoir imaginer de nouvelles chimères, ni me repaître de celles des autres: que les causes de ces retours périodiques me sont absolument inconnues, & que s'il ne s'agissoit pas ici des maux qui affligent mes semblables, je rirois des absurdités de mes censeurs. Les bons esprits, que l'expérience a instruits, approuveront sans doute l'aveu que je fais de mon insuffisance, & conviendront avec moi que les causes de ces retours leur sont autant inconnues qu'à moi. Ainsi

qu'on les trouve, si l'on veut, dans

1. L'auteur a cru devoir présenter l'hypothèse du flux & reflux de la mer, & les différentes explications qu'on en avoit données, tant chez les anciens que chez les modernes. Il expose ensuite la théorie du Docteur Méad. Pour moi j'ai cru que cela étoit inutile, puisque l'Auteur lui-même prouve la futilité de tous ces principes. Ainsi je me suis contenté de résumer, & c'est tout ce qu'il falloit. Présenter une idée de ces hypothèses, c'est assez les convaincre de faux; d'autres ont cru pouvoir recourir à des causes morales en plusieurs cas. Mais M. Nietzki observe très-sensément que pour assigner des causes morales, il faut commencer par établir, d'une manière claire & distincte, la manière dont s'exécute le commerce réciproque de l'ame & du corps. Or ce commerce étant une énigme impénétrable, n'a plus aucun rapport avec les théories de l'art. Je passe donc du §. 88 au §. 94.

l'état où est l'atmosphère , ou deux fois en vingt - quatre heures , ou à chaque phase de la lune , à la nouvelle ou à la pleine lune , ou aux équinoxes , aux solstices ; qu'on recourre à la dilation , la densité de l'air ambiant , selon les changemens du ciel , ou selon les différens points auxquels la lune , le soleil se trouvent au méridien , en conjonction , ou dégagés l'un de l'autre ; que Méad appelle le cours des vents pour établir son hypothese tout cela m'est indifférent. J'admirerai les efforts de ces beaux génies , qui , au milieu de leurs erreurs étranges , ont cependant eu quelques apperçus dont les sciences physiques ont tiré quelque utilité ; mais je soutiendrai hardiment que la marche du plus grand nombre des maladies périodiques n'a aucune connexion avec ces prétendues causes , & qu'elle est même presque toujours en contradiction avec elles. Il est donc inutile de s'arrêter aux hypotheses dont je viens de parler.



§. XCIV.

*Les premières voies sont le siège
des Maladies périodiques.*

LA plupart des Maladies périodiques ont leur cause dans le bas-ventre, sur-tout dans l'estomac, & dans le canal intestinal; c'est une proposition fondée sur l'expérience, & que je crois n'avoir pas besoin de prouver.

§. XCV.

Première cause des Maladies
périodiques.

*L'irritabilité des premières voies devenue
trop grande.*

LA trop grande irritabilité de l'estomac & des intestins est la première cause des Maladies périodiques. Si de Haller n'a pas le premier découvert l'irritabilité naturelle dont les fibres des corps animés sont susceptibles,

il l'a au moins assez évidemment démontrée. En conséquence de ses preuves, il paroît que l'estomac est susceptible d'une irritabilité assez considérable; mais que les intestins le sont encore plus: en outre, que c'est en vertu de cette irritabilité naturelle que ces viscères exécutent toutes leurs fonctions, ou produisent tous les symptômes qu'ils donnent lieu d'observer. Richard Broklesby, en Angleterre, Caldani, en Italie, ont donné des preuves ultérieures de cette irritabilité de l'estomac & des intestins, d'après les expériences qu'ils ont faites; de sorte qu'on ne peut plus douter de ce que j'avance ici.

De Haller a déduit avec raison cette irritabilité de la consistance plus ou moins ferme de certain mucus nécessaire pour la liaison des parties solides. Si la compacité de ce mucus se trouve plus foible, le degré d'irritabilité devient plus considérable; si au contraire cette consistance est plus ferme, l'irritabilité devient plus foible. Ainsi c'est du degré de consistance ou de compacité de ce mu-

cus que dépend la plus ou moins grande irritabilité.

Si donc l'irritabilité de l'estomac & des intestins devient plus grande qu'elle n'est dans l'état naturel, il en résulte une maladie périodique, & j'en appelle à l'expérience; car nombre de maladies périodiques ne se guérissent que par des médicamens fortifiens, dont l'effet est de donner une consistance plus ferme à ce mucus, & ainsi de diminuer la trop grande irritabilité. C'est sur-tout dans ce cas-ci que le quinquina prouve son excellente vertu. Je montrerai dans les détails suivans combien il est nécessaire de l'employer dans nombre de ces maladies, & que seul même il les guérit si promptement, qu'on en est étonné.

Or on fait que cette excellente écorce est un simple qui convient très-bien au corps, qu'il fortifie avec beaucoup d'avantage, & que son opération ne consiste que dans l'attribution modérée, & la force qu'il donne aux fibres. Si donc on réfléchit sur cet effet du quinquina, & sur les suites heureuses qu'il a dans les

Maladies périodiques , on verra que ces avantages ne viennent que de la consistance plus ferme qu'il donne au mucus dont j'ai parlé , puisqu'il en rapproche les molécules , & qu'il fait ainsi cesser les causes des Maladies périodiques. Si d'un autre côté on considère la promptitude avec laquelle ce médicament procure cet avantage , on verra encore que ce ne peut être qu'en exerçant son action sur l'estomac & les intestins , & que c'est par ce moyen seul que l'irritabilité de ces visceres revient à l'état modéré de la nature.

Il ne faut cependant pas croire que le quinquina agisse ici d'une manière spécifique ; car les écrits de plusieurs Médecins prouvent que l'on a guéri des Maladies périodiques par d'autres remèdes fortifiants ou astringens. Je conviens que ces médicamens n'étoient pas de nature à mériter une approbation générale ; car ils étoient ou trop foibles ou trop actifs , & ont ainsi donné lieu , dans ce dernier cas , à d'autres maladies. Le quinquina mérite donc , à tous égards , d'être préféré , en ce qu'il convient mieux au

corps humain, & possède assez de vertu pour être regardé comme un remède général dans les Maladies périodiques, & dont l'activité modérée peut devenir une ressource assurée si on l'emploie à propos, bien loin d'en devoir craindre le moindre mal.

Le mouvement, mis en usage comme moyen curatif, prouve enfin qu'il peut résulter des Maladies périodiques de la trop grande irritabilité. Je laisserai de côté les expériences des autres Médecins, pour m'arrêter à un fait de ma pratique, & que je regardois moi-même comme incurable : c'est une épilepsie qui avoit résisté à autre moyen curatif. En faisant prendre peu-à-peu plus de mouvement au sujet, je triomphai en deux mois de l'opiniâtreté de ce mal, sans avoir employé alors d'autres ressources, & au bout de trois ans il n'y avoit pas encore eu de récidence. Le mouvement ne produisit ici d'autre effet que de diminuer la trop grande activité de la fibre, activité résultante de la foible consistance du mucus : ainsi, en rendant aux fibres leurs forces naturelles, le mouvement a dissipé

le mal, qui n'avoit pour causes que leur foiblesse & leur trop grande irritabilité.

Mais sans accumuler ici plus d'exemples, on peut admettre comme un principe certain, que nombre de Maladies périodiques ne viennent que de la trop grande irritabilité de l'estomac & des intestins. Celui qui pourroit encore en douter n'a qu'à prendre la peine de considérer l'état des hypochondriaques. N. du Trad. V. sur l'hypochondriacie, M. Nietzki, Patholog. p. 269.

§. XCVI.

Seconde cause des Maladies périodiques.

La bile.

LA seconde cause des Maladies périodiques est la bile. Je n'entrerai pas dans de longs détails sur la bile. On fait qu'elle a toujours été regardée, avec raison, comme une des principales causes des fievres d'accès, &

nombre d'expériences ont prouvé & prouvent tous les jours que la maladie cesse dès qu'on est parvenu à expulser la bile.

Mais la bile cause du trouble, soit par sa trop grande quantité seule, soit par l'altération de ses qualités constitutives, soit par l'un & l'autre cas réunis. Néanmoins c'est souvent par sa surabondance qu'elle devient la véritable & unique cause des Maladies périodiques. Bianchi produit l'exemple d'un bilieux qui, à chaque circonstance qui l'affectoit vivement, étoit pris d'une migraine qui se terminoit par un vomissement de bile. J'ai aussi remarqué assez fréquemment que plusieurs Maladies périodiques disparoissoient après un vomissement de bile surabondante, quoique non viciée : l'expérience journalière confirme assez ce que j'avance.

Cependant il arrive communément que la bile est altérée par une acrimonie particulière, qui devient une cause irritante très-active, & produit une Maladie périodique. Quant aux altérations de la bile, fort différentes entr'elles, on les reconnoît facile-

ment à la couleur, qui doit être jaune dans l'état naturel. Les anciens Médecins ont été très - attentifs à noter les altérations de la bile ; & la plus grande, est celle qu'ils ont appelée *bile noire*.

1. N. Trad. & c'est avec raison.

Mais les vices de la bile ne sont pas toujours accompagnés de vices au foie, comme quelques modernes l'ont pensé. Ce viscere est fort souvent dans le meilleur état, quoique la bile soit altérée dans ses qualités constitutives ; & ces cas sont plus fréquens qu'on ne le croiroit. Les ouvertures que j'ai faites de plusieurs sujets, morts dans une épidémie de fièvres d'accès de mauvais caractère, m'ont assuré du fait. Quoique la bile eût été une des principales causes de ces fièvres, le foie de ces sujets étoit dans l'état le plus sain.



§. XC VII.

Troisième cause des Maladies
périodiques.

La pituite.

LA troisième cause des Maladies périodiques est un amas de pituite dans les premières voies. Cet amas fatigue beaucoup l'estomac & les intestins, si irritables naturellement, les affoiblit, & devient par cette surabondance & cette foiblesse, la cause de Maladies périodiques. J'ai guéri il y a peu de temps une femme sujette à une épilepsie périodique, & je ne lui ai fait prendre qu'un vomitif, moyennant lequel elle a rendu une prodigieuse quantité de pituite, qui même ne paroïssoit pas viciée. On verra plusieurs exemples semblables dans la partie historique, qui fait ma partie première.

Mais cette pituite, qui devient cause de maladie, est susceptible de différentes altérations, tantôt elle est

pleine d'acrimonie qu'elle reccele , tantôt elle devient visqueuse , ou même plus ou moins glutineuse & épaisse. Il faut distinguer particulièrement ici la pituite vermineuse , la pituite surchargée de beaucoup de molécules terreuses ; enfin cette pituite compacte , qui non-seulement fatigue les intestins , mais même les vaisseaux du bas - ventre , & devient la cause de l'obstruction du mésentere. Gotlieb - Benjamin Faber a rassemblé plusieurs cas très - remarquables de cette dernière espece. Voyez sa Dissertation , p. 15 - 32. *Ulterior expositio nov. Meth. &c.*

§. XCVIII.

Quatrième cause des Maladies périodiques.

Les indigestions , ou les mauvaises digestions.

LA quatrième cause sont les indigestions ou les mauvaises digestions ,

& toutes les impuretés qui en font les conséquences, & donnent lieu à des Maladies périodiques. Lommius a observé une taie périodique, ou un espece d'aveuglement qui récidivoit à la suite d'une pareille cause, comme je l'ai noté. On peut même assurer que toutes les Maladies périodiques, qu'un vomitif fait si promptement cesser, n'ont pas d'autre cause que des digestions viciées.

Ce vice peut venir ou de trop surcharger l'estomac, qui n'est plus en état de digérer ce qu'on lui donne, ni de le convertir en suc nutritif. Ces matieres surabondantes séjournent ainsi dans les premieres voies, les fatiguent, y produisent des flatuosités, des mouvemens turbulens, & enfin des Maladies périodiques. D'un autre côté ce vice peut avoir pour cause la foiblesse naturelle de l'estomac, qui n'a pas assez d'action sur les alimens ingérés, & il en résulte les mêmes inconveniens & les mêmes désordres.

Mais il arrive aussi que ni la foiblesse de l'estomac ni la surcharge des alimens n'en font la cause: c'est

au contraire le mélange inconciliable des alimens. Je citerai pour exemple de cet absurde mélange, ce que Forestus observa : Une femme avale de la crème, & boit aussi-tôt par-dessus du vin rouge. Le résultat fut un caillot dans l'estomac, & qui produisit les symptômes les plus fâcheux ; mais il fit cesser le mal en administrant un vomitif.

Il n'est pas besoin que je m'arrête davantage à montrer de combien de manières ou par combien de causes les digestions peuvent devenir vicieuses, & le nombre des maladies qui en résultent. On ne sait que trop que l'apoplexie, l'épilepsie, la manie, enfin les plus redoutables maladies en sont assez souvent les suites.

§. XCIX.

Cinquième cause des Maladies périodiques.

Les vers.

ENFIN les vers sont encore une autre cause, & très-commune des Mala-

dies périodiques. L'imprecht cite à ce sujet une apoplexie; Botticher, l'épilepsie; Benivenius, la léthargie; Ritter, le babil diurne; Wepfer, une surdité étonnante, & une perte de mémoire; Vandermonde, un extinction de vue, & une mutité; Buchner, une mutité; Adolphis, une paralysie de la langue; Trallianus & Maier, une faim démesurée; Molitor, une paralysie périodique, &c. J'ai cité les passages.

Lors donc qu'il réside des vers dans le bas-ventre, ils irritent la tunique du canal intestinal, & donnent lieu à tous ces phénomènes périodiques. D'ailleurs les vers peuvent être de différentes especes; & le grand rôle qu'ils jouent, en nombre de cas des plus allarmans, a été trop bien apperçu, & noté par nombre de Médecins, pour que j'en dise davantage. Le *tænia* sur-tout, considéré selon ses différentes especes, est un ennemi des plus redoutables pour le corps humain; & d'autant plus dangereux, qu'il est fort difficile de l'expulser¹.

1. N. On verra dans Rosen & la

Pharmacopée de M. Baumé, des moyens qu'on regarde comme spécifiques, pour détruire ce redoutable ver; malheureusement ils ne réussissent pas toujours. On emploiera avec succès l'éther, avec une infusion de fougere.
N. trad.

§. C.

Action de ces causes.

APRÈS avoir exposé ces causes les plus ordinaires des Maladies périodiques, je dirai quelque chose de leur action. Le plus souvent il se trouve une des dernières réunie avec la première. Souvent aussi elles agissent les unes & les autres séparément, pour produire une Maladie périodique. Or dans ce cas-ci la cause est quelquefois si cachée, que les malades ne sentant aucune incommodité à l'estomac ou aux intestins, peuvent à peine présumer que ce soit-là le siège de leur mal, jusqu'à ce que l'effet d'un vomitif le leur ait démontré.

Alors ils voient avec étonnement qu'ils aient recelé tant d'impuretés dans leur bas-ventre, où ils ne sentoient aucun mal, & que ce fût le siege de l'ennemi qui les vexoit quelquefois si cruellement.

Il est donc de la plus grande importance pour le Médecin de bien être instruit des signes, moyennant lesquels il peut déterminer s'il se trouve une seule cause ou plusieurs capables de produire la Maladie périodique qu'il s'agit de traiter. Ce seroit m'arrêter à des choses trop connues que d'entrer ici dans des détails particuliers sur ces signes, après ce que j'ai dit ci-devant à ce sujet. D'ailleurs nombre de bons ouvrages présentent sur la théorie des signes, des notions que je suppose connues de ceux à qui je parle; ceux qui les ignorent doivent commencer par les apprendre.

N. On trouvera cette théorie bien développée dans la Pathologie clinique de M. Nietzki, le meilleur ouvrage de ce genre.

§. C I.

*La maniere dont ces cinq causes agissent
est assez peu connue.*

MAIS il me reste à répondre à une demande très - importante. « Com-
» ment, dira-t-on, les causes dont
» j'ai établi la réalité peuvent - elles
» produire des maladies si différentes
» & si singulieres? Et pourquoi leur
» effet est - il tantôt une épilepie,
» tantôt une ophthalmie, une mu-
» tité, & autres symptômes de na-
» ture périodique, telles que je sup-
» pose ici ces maladies? » J'avoue
avec regret, mais avec candeur, que
je n'ai pas le talent de pénétrer jus-
que là dans les secrets que la nature
dérobe à notre courte vue; & mal-
heureusement aucun Médecin n'a
encore ouvert, à cet égard, aucune
route où je puisse suivre ses traces
sans risquer de m'égarer.

Je ne puis donc non plus répondre
aux deux questions suivantes, quel-
que avantageuse qu'en seroit la so-

lution. « 1^o Pourquoi la cause morbifique peut-elle résider si long-temps dans le corps, sans se faire sentir, qu'on ne peut en présumer l'existence? 2^o Pourquoi cette cause morbifique fait-elle sentir son action à toute autre partie qu'à celle où elle réside? » Je crois qu'il est plus honorable pour moi d'avouer encore ici mon ignorance, que de donner une chimere pour une solution. Je pense qu'on me fera plus de gré de faire cet aveu que d'établir une théorie erronée & dangereuse, d'autant plus que je fais profession de n'écouter que l'expérience. Or ni la mienne ni celle des autres ne m'apprennent rien de certain à ce sujet; je dois donc en convenir.

Cependant pour ne pas paroître trop ignorant à ceux qui savent tout, & ne pas laisser non plus le lecteur dans une ignorance absolue, je vais rapporter ce que le meilleur maître, l'expérience, nous apprend sur la manière dont se produisent ces maladies. Or l'expérience nous montre que les Maladies périodiques dans l'estomac & les intestins, en conséquence de
la

la mutuelle correspondance qu'il y a entre ces visceres & les autres parties du corps , ou qu'elles ont lieu par un transport de matiere morbifique.

§. CII.

Court exposé de la correspondance des premieres voies avec les autres parties du corps.

« C'EST de la correspondance de l'estomac & des intestins avec les autres parties du corps que dérivent les Maladies périodiques. »

La pratique & l'ouverture des cadavres m'ont prouvé que c'est le plus souvent dans ces visceres , & non dans la partie affectée de la douleur ou du désordre , que réside la cause visible de la maladie , §. 94. Pour en donner une preuve , de ma pratique même , je rappellerai l'ouverture que je fis de deux sujets morts apoplectiques. La dissection la plus attentive me montra que jamais l'homme le mieux portant ne peut avoir le cer-

veau plus sain ; mais je vis au contraire que l'estomac & les intestins étoient comme inondés de bile , qui en avoit pénétré & coloré les tuniques , sans épargner même les parties voisines , qui en étoient également imprégnées. La cause de l'apoplexie résidoit donc ici dans les premières voies , & l'effet de cette cause se manifesta dans un local très-éloigné.

Or les plus habiles Médecins ont tâché d'expliquer , par les mots *correspondance* , *sympathie* , cet effet , d'une cause morbifique , qui manifeste sa présence dans un local très-éloigné du siége où elle réside , mais avec laquelle elle correspond par le moyen des nerfs. J'avoue qu'ils me paroissent avoir attaché à ces mots une idée assez vague ; mais il n'est pas possible de s'expliquer autrement , ou d'une manière plus précise. Hippocrate avoit lui-même indiqué cette mutuelle correspondance des parties , lorsqu'il a dit *consensus unus*. Quoique cette dénomination ne leve pas le voile sous lequel la nature cache son secret , il en résulte cependant , pour la pratique , un trait de lumière ,

qu'il ne faut pas rejeter ; & je croirai ne pas avoir inutilement écrit si je puis éclaircir un peu l'idée de cette sympathie ou correspondance.

Les parties du corps humain sont toutes liées les unes aux autres de manière à ne former qu'un système. Moyennant cette liaison, les parties les plus éloignées peuvent correspondre avec celles où se manifeste la douleur, ou l'effet de la cause cachée dans une autre ; & c'est ainsi que survient le changement du local souffrant, quoiqu'il n'y ait pas de cause vraiment idiopathique qui l'affecte. L'expérience vient ici au secours du raisonnement, & démontre la vérité de cette sympathie. Depuis Hippocrate jusqu'à nos jours on a tenté plusieurs manières de confirmer, par des faits d'expérience, ce que la nature avoit donné lieu de soupçonner. Baufner, Crawfordt, Rega & autres, auxquels je suis obligé de renvoyer, ont rassemblé ces faits, en y joignant ceux de leur propre expérience ; ainsi je renvoie à leurs ouvrages, pour éviter toute prolixité.

Ces habiles physiologistes, & autres plus modernes encore, ont cru appercevoir la cause de cette correspondance. 1^o Dans l'enchaînement systématique des vaisseaux sanguins. 2^o Dans le tissu cutané. 3^o Dans la conformation analogue, ou dans l'identité de certaines parties. 4^o Dans les nerfs. 5^o Dans le tissu cellulaire. Il est certain qu'il se fait par les vaisseaux sanguins des métastases très-subites d'humeurs, & qui passent d'une manière incompréhensible d'une partie à l'autre. Les affections du tissu cutané ou de la peau, présentent également les faits les plus étonnans. Comment, par exemple, une simple piquure & peu profonde peut-elle donner lieu à d'horribles convulsions, tandis qu'une même piquure ou une solution de continuité beaucoup plus considérable ne causera que de la douleur, mais non l'ébranlement violent de tout le corps? L'identité ou la conformation analogue de certaines parties fournit moins de lumière sur les mouvemens sympathiques, parce que leur nature intrinsèque nous est inconnue; mais la mu-

tuelle correspondance des nerfs présente tant de faits , qu'on ne peut douter un instant qu'ils ne soient la principale cause des mouvemens sympathiques. Le tissu cellulaire joue aussi le plus grand rôle dans les troubles de l'économie animale , comme je le répéterai. Il est le plus souvent comme le véhicule par lequel les matieres morbifiques se transportent avec une rapidité étonnante de l'une à l'autre extrémité du corps , de l'intérieur à l'extérieur , & *vice versa*. Ensuite il faut observer que telle partie qui paroît peu sensible ou même insensible dans l'état de santé , devient extrêmement sensible dans l'état pathologique. De - là résulte encore une autre cause de ces mouvemens sympathiques , en ce que la force vitale , qui sembloit d'abord y être dans l'inertie , s'y développe avec toute son énergie pour la conservation de l'être ou du local souffrant. La nature ne fait aucun mouvement , même dans ses plus grands écarts , que pour le bien du corps. Mais si les obstacles qu'elle rencontre sont trop grands , ses efforts qui au-

roient été modérés & salutaires , augmentant en raison de ces obstacles , tendent nécessairement à un désordre , qui ne devient que trop promptement universel ; c'est un flot qui grossit à mesure qu'il avance , de même la fibrille nerveuse la moins considérable en apparence , violemment entreprise , communique un ébranlement général à tout le système , & l'harmonie en est totalement confondue.

Au reste , quelle que soit la cause de cette sympathie ou mutuelle correspondance des parties du corps , l'expérience fournit tous les jours les preuves plus frappantes de ce *consensus universel*. Comment expliquer autrement que par ce principe de correspondance général , un fait tel que celui-ci ? Une fille se pique avec une aiguille au bout du doigt , entre l'ongle & la peau ; d'abord elle éprouve une vive douleur , & bientôt elle est prise de crampes aux jambes , aux cuisses , & agitée par de violentes convulsions. On emploie les plus grands calmans , les bains , sans songer à la piquure. Rien ne la soulage , que

pour quelques instans. Un homme sensé, qui n'étoit pas Médecin, apprend cet accident, & ce qui étoit arrivé: il demande du vinaigre chaud, fait tremper dedans le doigt piqué, & cette scène allarmante cesse sans retour. Quel rapport y a-t-il donc entre une fibrille nerveuse offensée au doigt, & les violens spasmes des parties inférieures du corps, qui ensuite se trouve généralement entrepris? comment rendre raison de ce fait, & de nombre d'autres analogues, que par le principe de la mutuelle correspondance? Quant à l'effet heureux du vinaigre, chacun sent qu'il ne fit que stupéfier la partie blessée, & que la stupeur fait cesser la douleur.

Mais je dois m'arrêter particulièrement à la correspondance que l'estomac & les intestins ont avec toutes les autres parties du corps. Plusieurs anciens Médecins en ont été si persuadés, qu'ils ont établi le siege de l'ame dans l'estomac, & l'ont regardé comme la partie directrice de toute la machine. Van - Helemont, dans ces derniers temps - ci, plaça

son ame sensible à l'orifice supérieur de l'estomac ; & c'étoit de-là , selon lui , qu'elle répandoit , comme de dessus son trône , la chaleur , la vie & la santé à toutes les parties du corps. Quoique cette maniere de penser soit un peu hyperbolique , il n'est pas moins certain que l'estomac & les intestins ont , moyennant cette sympathie , une influence considérable sur toute l'économie du corps humain ; en voici des preuves sensibles.

Un coup porté à la région de l'estomac peut tuer sur-le-champ , comme l'a vu Bartholin. Une piquure à l'orifice supérieur de l'estomac fit mourir promptement un jeune homme ; & un voiturier , selon van-Helemont. Une blessure à l'estomac peut donc être suivie d'une prompte mort ; mais on peut aussi , par la voie de l'estomac & des intestins , rendre la vie à un homme presque mort , comme on le voit dans les cas de gens noyés , en leur insinuant de l'air , ou en leur donnant des lavemens d'eau froide ; on en a rappelé plusieurs à la vie , moyennant l'irritation par laquelle on a ranimé le mouvement de ces

visceres. Cette irritation se faisant aussi-tôt sentir aux autres parties du corps, en a aussi réveillé le mouvement ; & l'ame, comme assoupie & près de s'éteindre, a repris ses fonctions.

Mais cette influence de l'estomac & des intestins sur toutes les autres parties du corps se manifeste encore par nombre d'autres faits. L'estomac & les intestins sont-ils vivement affectés ; on voit le philosophe cesser de penser ; l'homme le plus fin devient stupide ; le plus courageux, un lâche ; le plus joyeux, sombre & taciturne ; la vue la plus perçante s'obscurcit ; l'homme le plus éloquent a la langue comme glacée ; l'ouïe la plus fine devient dure ; la beauté la plus attrayante est flétrie. Je pourrois rassembler ici nombre d'autres preuves de cette sympathie que l'estomac & les intestins ont avec le reste du corps ; mais c'en est assez pour mes vues.

Cette sympathie ou cette influence est donc la principale cause par laquelle les cinq altérations que j'ai marquées, comme autant d'écart

de l'état naturel, produisent ce nombre infini de Maladies périodiques : car autant cette influence diversifie ses effets salutaires dans l'état de santé, autant elle les varie défavorablement dans l'état malade. On ne sera donc pas étonné que tant de maladies, & sur-tout les périodiques, dérivent de l'état altéré de l'estomac & des intestins. Si je voulois même me livrer à une conjecture, j'oserois avancer que l'on ne doit chercher la cause primordiale des retours de ces maladies, & des intervalles libres qu'elles laissent, que dans la structure de l'estomac & des intestins, & dans l'usage réitéré des alimens solides & fluides que l'on prend. Ces alimens, qui contiennent des parties terreuses & pénétrantes, laissent aussi dans les premières voies des reliquats que la nature ne peut pas toujours réduire, ni assimiler au véritable caractère du fluide nutritif, que nous appellons un chyle d'une nature bénigne & restaurante. Au bout de certain période la nature trop surchargée ou trop irritée de la présence de ces matières, fait un

effort plus ou moins préjudiciable au reste de l'économie animale, pour se dégager de ce qui moleste les premières voies; le mouvement sympathique se communique plus loin, selon la correspondance des parties, en raison de la quantité ou de l'activité des matières offensantes, & de la force vitale des parties correspondantes. C'est ainsi que les alimens fluides & solides répandent secondairement le trouble dans l'économie animale. Je pourrois appuyer ces réflexions par une suite d'autres raisonnemens aussi bien fondés, si elles n'étoient suffisantes pour ceux qui ont les premiers apperçus de l'économie animale; mais c'est assez de ces conjectures.

§. C I I I.

Les métastases ou transports de matières produisent aussi des Maladies périodiques.

J'AI déjà dit que des transports de matières morbifiques ou acrimo-

nieuses pouvoient donner lieu à des Maladies périodiques & locales. Il est certain que les matieres que la nature transporte souvent d'un local à l'autre n'y sont pas toujours déposées avantageusement : or ces métastases ne sont que trop fréquentes. Le célèbre Haller a bien démontré que le tissu cellulaire étoit un des grands moyens dont se servoit la nature, pour établir une mutuelle correspondance des parties, quoique ce soit le mouvement continu des arteres & l'action des fibres musculaires qui soient les premiers mobiles des métastases qui se font par cette voie. Les fibrilles nerveuses, même les plus déliées, & qui rampent dans ce tissu, y jouent aussi un très grand rôle. Il n'est donc pas étonnant que la douleur soit la conséquence ou du passage de ces matieres ou de leur dépôt; mais la nature suivant toujours en général les premiers passages libres qu'elle a trouvés pour se dégager de ce qui la molestoit, c'est donc au même local qu'elle jette par intervalles les matieres offensantes, & de-là les retours de la douleur au

même local ou à la même partie. Ainsi l'on voit comment ces métastases donnent lieu à des Maladies périodiques. Les cures que l'on fait tous les jours, en appliquant un moyen curatif convenable à l'endroit souffrant, prouvent que la cause de la douleur étoit occasionnée par un vice local, soit que ce vice fût dû à la quantité, soit à la qualité de la matière.

C'est ainsi que Rabner s'est guéri d'une migraine dont il souffroit depuis quinze ans, en appliquant des sangsues à la partie souffrante. Maurice Hoffman a fait cesser sans retour les convulsions de plusieurs enfans, en leur appliquant un vésicatoire sur le bas-ventre. Bartholin & d'autres ont aussi guéri des douleurs locales, en appliquant le cautère actuel sur la partie souffrante. Il faut cependant user de ce moyen, quoique très-efficace, avec beaucoup de prudence, sur-tout lorsqu'il s'agit de l'appliquer sur l'une ou l'autre partie du crane. L'expérience a prouvé que la dure-mère pouvoit en être offensée, & le sujet en périr. En général, lorsqu'on

fera à portée de surprendre la nature, & de donner une libre issue aux matieres qu'elle a déposées sous le tissu cutané, on aura lieu d'espérer la guérison complète de plusieurs Maladies périodiques, & j'ose avancer qu'on néglige trop ce moyen.

Néanmoins il ne faut pas penser que le seul transport des matieres donne très-souvent lieu à des Maladies périodiques; c'est ordinairement en vertu de la correspondance des parties qu'elles se manifestent. Lors même que la nature fait ces transports, les mouvemens sympathiques des parties y ont quelque fois la plus grande part. En général il est assez rare que les transports en soient la cause unique.



TROISIEME PARTIE.**CHAPITRE PREMIER.***Méthode curative des Maladies périodiques.*

§. CIV.*De la cure de ces Maladies.*

J'AI apporté tous mes soins dans les différens Chapitres du Livre précédent, pour déterminer la nature de ces maladies, en les considérant sous la forme de leurs symptômes infiniment variés. On a vu que ces maladies ne sont pas d'une nature si incompréhensible qu'on pourroit d'abord le croire. Il est évident au contraire qu'elles ont entr'elles une liaison & des rapports qui en constituent une espece relative à la classe principale des fievres périodiques. J'ai tâché de développer les causes qui les produisent, & d'après une expérience certaine, je les ai réduites à

un petit nombre, que chacun peut facilement saisir, sans avoir besoin de s'occuper de théories énigmatiques : j'en ai exposé les signes les plus vrais. Il me reste à parler de la manière de les traiter avec succès, conformément aux principes évidens que j'ai établis, & aux signes qui les décelent. Tout homme éclairé voit déjà que les procédés qu'il faut suivre ont pour bases les principes généraux de l'art iatrique, & que c'est en faisant une juste application de ces principes aux cas particuliers qu'on a lieu d'attendre une heureuse réussite, lorsque les maladies sont prises à temps. On n'attendra pas sans doute de moi que je donne des préceptes particuliers pour chacun des cas presque infinis de ces maladies ; il faudroit autant de conseils que de sujets qui peuvent en être attaqués. C'est donc d'une méthode curative générale que le Médecin éclairé doit tirer les lumières dont il a besoin, lorsqu'il est instruit des causes & des signes de ces maladies. Or je n'ai rien omis à ces deux égards : si les maladies les plus or-

dinaires, & que les Médecins traitent tous les jours, leur présentent tant d'exceptions à faire selon la constitution particulière de chaque individu, le genre de vie, le local & nombre d'autres circonstances, on ne sera pas étonné que les Maladies périodiques leur en présentent presque dans tous les cas. Cependant ces maladies tenant en général à une classe de fièvres très-ordinaires, ou participant quelquefois au caractère des épidémies connues, ne présentent pas tant de difficultés qu'on le croiroit d'abord, lorsqu'il s'agit de les traiter. Ainsi je me borne aux vues pratiques que je vais exposer, persuadé qu'elles suffiront à ceux qui ont mûrement réfléchi sur les détails de ma seconde partie.

§. C V.

Regles pour la cure de ces maladies.

L'IMPORTANCE de la matiere exige donc que je donne ici des regles générales pour établir solidement la

vraie méthode curative, & faire triompher de ces maladies par la juste application qu'on fera de ces principes. Or ceci sera d'autant plus facile, que ces principes sont fort simples & faciles à mettre en usage après les détails de ma seconde partie; je les réduis donc à ces trois ci.

1^o Prendre les moyens d'expulser de l'estomac & des intestins les impuretés nuisibles qui y résident.

2^o Diminuer la trop grande irritabilité de ces parties nobles, & leur rendre au contraire leur force naturelle.

3^o Donner une libre issue, de maniere ou d'autre, au transport des matieres nuisibles, s'il paroît qu'il y ait une telle métastase.

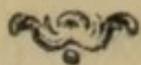
§. C V I.

Différens procédés pour suivre le premier principe.

POUR suivre ce premier principe, il faut d'abord s'occuper, dans chacune de ces maladies, de dégager les pre-

mieres voies des impuretés qui y résident. Il est cependant possible que dans l'un ou l'autre cas la trop grande irritabilité en soit la seule cause, comme je l'ai dit; mais ces cas sont fort rares; d'ailleurs ces impuretés contre nature peuvent s'y trouver réunies, comme une suite de la foiblesse de l'estomac. Il n'est donc jamais préjudiciable de commencer la cure de ces maladies par les évacuations, au lieu qu'il y a le plus grand danger à les négliger.

Mais il y a différens moyens de dégager l'estomac & les intestins de ces impuretés. 1° Les vomitifs. 2° Les laxatifs. 3° Les lavemens. 4° Les frictions de substances purgatives au bas-ventre. 5° Faire mourir & sortir les vers; voilà les différens procédés par lesquels on peut suffisamment nettoyer les premières voies. Reprenons à présent chacun de ces articles, pour les présenter d'une manière claire & distincte.



§. VII.

Vomissement.

LE meilleur moyen de faire évacuer est sans contredit un vomitif, lorsqu'il n'y a aucune raison qui empêche de l'administrer. Il opere beaucoup mieux que tous les autres évacuatifs; car le principal siege de ces impuretés est l'estomac, au moins ordinairement. En pareils cas un seul vomitif fait, assez souvent, évacuer ce qu'on ne feroit pas sortir en plusieurs fois avec les autres médicamens. L'expérience est ici de mon côté, & nombre d'exemples prouvent l'avantage singulier des vomissemens dans les Maladies périodiques.

Wolf rapporte qu'un vomissement spontanée de bile a fait cesser une apoplexie, à laquelle succéda une parfaite santé. Act. natur. curiosor. v. I. obser. 32. Wedel, Charles, Frédéric Hoffman, van-Swieten vantent l'avantage du vomissement dans les cas d'épilepsie. Reusner

triompha d'un somnambulisme, par les vomissemens. Oetheus, Brunner firent aussi cesser par ce moyen la danse convulsive de S. Vit. Ewald Ribe, Mém. de Suede, *part. I. p. 300.* Fournier, Pome, Vandermonde guérissent ainsi l'aveuglement & la nyctalopie; Monro, son mal d'yeux périodique; Greulich, Neuhold, des douleurs de dents périodiques; Wepfer, la perte de mémoire; Ridley, la coqueluche; Maïer, le crachement de sang, *Cent. 3. 4. pag. 312;* Gœrlitz, le hoquet: Je n'en citerai pas d'autres exemples, quoiqu'ils soient très nombreux.

1. En administrant le quinquina après avoir fait vomir deux ou trois fois, on est sûr de guérir la coqueluche: le quinquina doit être donné soir & matin, à dose médiocre aux enfans.

Traduct.

Mais il n'est pas indifférent de savoir comment on doit susciter un vomissement. En supposant qu'il n'y ait pas de causes qui empêchent d'user d'un vomitif actif, il faut, malgré cela, s'y prendre d'abord avec dou-

ceur : le premier effet réglera le procédé ultérieur que l'on doit tenir. Nous avons actuellement des vomitifs de différentes especes, inconnus des anciens, & que nous pouvons employer selon les effets que nous en attendons, sans en craindre les conséquences, & sans causer d'aversion aux personnes délicates. L'ipécacuanha & le tartre stibié peuvent remplir toutes les vues, en ce qu'on en regle les doses comme on le veut. Il y a des Médecins qui ont recommandé de joindre quelques grains de rhubarbe à huit grains d'ipécacuanha, pour mieux en assurer l'effet, & ils ont attribué à cette addition les heureuses conséquences qu'ils en ont vues; mais il est prouvé que six grains de cette racine bien pulvérisée, ont autant d'efficacité que trente, & sans cette addition, qui est absolument inutile. Samuel Pye en a même restreint la dose à deux grains, & a observé, par nombre de faits, que cette racine ainsi administrée, non-seulement suscite un vomissement suffisant, mais qu'elle opere avec douceur & beaucoup de succès; de

forte qu'on peut , de cette maniere , en faire prendre aux enfans , & même aux femmes grosses , sans le moindre risque. *Observ. Londin. part. I. p. 220.*

Il y a des Médecins qui ne se font pas de scrupule d'ordonner jusqu'à douze grains d'ipécaouanha , même à des enfans , sans réfléchir que de si fortes doses , loin de faire vomir avec succès , mettent l'estomac dans un état spasmodique , où il souffre beaucoup , & ne rejette presque rien ; les sujets sont pris d'anxiétés , & comme étranglés dans ces crises , si malheureusement ce viscere ne se décharge pas assez promptement , ou si le médicament ne prend pas la voie des intestins ; ce qui arrive assez souvent , & fait manquer en partie l'effet qu'on en attendoit : l'estomac ne peut rien rejeter , qu'autant qu'il est dans une direction perpendiculaire avec l'œsophage. Si au contraire il fait avec ce conduit un angle qui en intercepte le passage , il est impossible qu'il rejette rien ; & c'est par la même raison qu'il est souvent dangereux de vouloir faire

vomir ceux qui ont l'estomac trop plein, parce que ce viscere n'est plus alors dans une direction verticale avec l'œsophage. Ce que je dis de cette racine doit s'appliquer au tartre stibié, dont je vais parler, & à tous les autres vomitifs. On voit tous les jours des gens étonnés que quatre ou six grains de tartre stibié n'aient pas fait vomir tel malade; & l'on ne réfléchit pas que ces fortes doses sont justement le moyen d'empêcher l'estomac de se décharger par l'œsophage.

Pour moi j'ai le plus souvent procédé avec modération pour faire vomir, & je puis assurer que deux grains d'ipécacuanha ont bien rempli mes vues, s'il étoit bien trituré, & sans mélange de la partie interne qui en arrête nécessairement l'effet. Quant à cette racine, qui n'est pas triturée avec la même précaution, je l'ai administrée jusqu'à six & même dix grains, à des sujets robustes, & j'ai fait évacuer sans aucune anxiété.

Charles Giunella imagina en Italie un autre procédé pour faire vomir
avec

avec cette racine , comme on le voit dans les *Dissert. pratic.* de Haller , t. V. p. 93. Il prescrivoit d'y faire une décoction , que l'on pouvoit garder pendant la nuit sur de la cendre chaude , pour en boire à petite dose le matin , & se faire ainsi vomir peu - à - peu , autant qu'on le jugeroit à propos. Ce procédé est sans doute bien vu & fort utile , puisqu'il ne donne aucun sujet de craintes ; mais on peut tout simplement jeter de l'eau bouillante sur certaine dose de cette racine grossièrement pilée , la laisser infuser comme du thé , la prendre de la même manière , & en tirer les mêmes avantages.

Ainsi lorsqu'il y a des impuretés dans les premières voies , si elles sont faciles à évacuer & en petite quantité , ou lorsqu'il se trouve des causes majeures qui empêchent d'user de vomitif un peu actif , comme une très-grande sensibilité aux intestins , un vice sensible à la poitrine , une grossesse , &c. il faut prendre le parti de ne faire vomir qu'avec beaucoup de modération ; on aura l'avantage

de ne pas rebuter le malade , & d'opérer une guérison qui , sans cela , deviendrait impossible. Quand bien même on ne susciteroit qu'un foible vomissement , le médicament dissoudroit les impuretés des premières voies , & les disposeroit à être précipitées par les voies inférieures , ou à être évacuées par le haut avec une nouvelle dose de vomitif. Quelque succès que Thomson ait eus d'autres médicamens , pour produire le même effet , comme on le voit dans les *Mém. d'Edimbourg* , t. V , p. 93 , ils ne sont pas si sûrs que l'ipécacuanha.

Si au contraire il y a beaucoup d'impuretés dans les premières voies , il est nécessaire de faire évacuer avec plus de force ; car ces impuretés étant la cause principale de ces maladies , & fixées dans les premières voies , on ne guérira le malade qu'autant qu'on les aura totalement expulsées. Or c'est ici que le tartre stibié devient de la plus grande utilité ; il dispose très-bien l'estomac au vomissement , sans susciter des mouvemens trop pénibles. Mais pour cet effet on en dissoudra deux ou

trois grains dans de l'eau chaude, pour en prendre le matin à petite dose, & assez pour vomir convenablement.

Assez souvent il est même très-avantageux d'employer des vomitifs plus énergiques : le verre d'antimoine, par exemple, masqué avec de la cire, opere avec plus d'activité, & ne peut être préjudiciable. On l'a vu guérir une épilepsie périodique, & autres maladies. *Comment. de Reb. in med. gestif. t. IV, p. 79.* C'est au fort vomissement qui résulta de son usage, qu'on a attribué la cure de ces maladies, & avec raison. On l'administre depuis un grain jusqu'à quinze. Puisque j'en parle ici, j'ajouterai qu'il sera bon d'en faire trois doses, chacune de six grains, pour les adultes, & d'en prendre le même jour, matin, une dose chaque heure; mais en consultant la force des sujets.

Quoiqu'il faille beaucoup de prudence pour l'emploi de ce médicament, comme on peut le voir par ce qui en est dit dans le *Traité de la Dyssenterie* de M. Zimnurmann, & dans le *Journal de Médecine* de

Stockholm, ce seroit mal - à - propos qu'on m'objecteroit ici de recommander un médicament aussi actif. Comme je crois parler à des gens réfléchis, & d'après l'expérience qui en a été faite en plusieurs circonstances, avec les plus grands succès, l'objection tombe d'elle - même. Le conseil que je donne ne paroîtra pas dangereux, si l'on a vu par expérience combien les impuretés des premières voies sont souvent difficiles à sortir, ou plutôt combien il est même difficile de leur donner le moindre mouvement avec tous les fondans, les laxatifs & les vomitifs ordinaires, dont elles éludent l'efficacité. Je ne vois rien de plus absurde qu'un Médecin qui, appelé au lit d'un malade pour le guérir, a la simplicité de le laisser en proie à la maladie, plutôt que de faire choix d'un médicament qui peut le guérir, quoiqu'avec quelques heures de trouble & d'anxiété. Ménager à propos les forces d'un malade, c'est, j'en conviens, montrer du discernement & de la prudence, & j'approuve le Médecin qui ne les attaque

pas sans cause, & qui fait bien estimer les proportions qui se trouvent entre ces forces & l'effet d'un médicament; mais je le blâme d'être trop lent lorsque le mal demande d'être attaqué avec force ou sans délai.

Quant aux vomitifs que je viens d'indiquer, il faut les réitérer avec prudence, tant que les impuretés résideront dans les premières voies. Si un seul vomitif ne suffit pas, on en ordonnera une seconde dose à un intervalle proportionné aux forces du malade; mais il est rarement besoin de passer la troisième dose. Je n'ai pas besoin d'écrire ici comment il faut les préparer, ou en combiner l'usage avec des médicaments résolutifs & préparatoires: je suppose le lecteur instruit à cet égard.

C'est au commencement de la cure qu'il faut administrer ces vomitifs. Cependant si la maladie a ses périodes bien fixes & déjà connus, surtout s'ils sont éloignés les uns des autres, on ne les prescrira qu'à l'approche du temps des accès: c'est ainsi que van-Swieten est parvenu à guérir

une épilepsie qui récidivoit tous les mois, &c.

§. CVIII.

Second moyen d'évacuer.

Les purgatifs internes.

LE second moyen d'expulser les impuretés des premières voies, sont les purgatifs. Je ne m'arrêterai pas beaucoup sur la méthode qu'il faut suivre : elle est assez connue ; mais je ferai quelques réflexions sur l'effet particulier de quelques médicamens.

Lorsqu'il s'agit d'expulser la bile, & sur-tout la bile noire, on ne peut se servir de meilleurs moyens que la magnésie & la crème de tartre. Cette humeur en est plus sûrement expulsée que par tout autre médicament. Je me rappelle à ce sujet une maladie périodique des plus violentes, produite par l'effet de l'atrabile, & pour laquelle on avoit mis presque tout en usage. Les purgatifs de toute espece, les médicamens les

plus recherchés paroïssent plutôt aggraver le mal que de le diminuer. Enfin un médecin renommé fut appelé; il prescrivit pendant huit jours de suite une dose composée de magnésie *une dragme*, crème de tartre *un scrupule*, à prendre le matin avec de l'eau de Selter. A peine s'étoit-il passé trois jours, que le malade commença à rendre des selles, qui réitérèrent si souvent, qu'au neuvième jour il se trouvoit fort affoibli. Il évacua par ces selles une quantité prodigieuse de matieres extrêmement férides; & , tout abattu qu'il étoit, ces évacuations le soulageoient tant, qu'à chaque fois il se sentoit mieux. Enfin au neuvième jour il fut délivré de sa fâcheuse maladie périodique, qui avoit résisté à tous les autres médicamens.

On fera sans doute surpris que je fasse tant d'éloge de la magnésie, que certain nombre de Médecins regarde comme une terre calcaire, inerte & méprisable; mais la conviction de l'expérience m'y oblige, & je croirois manquer à mon devoir si je cachois les avantages signalés

que j'en ai tirés depuis plusieurs années. Je conviendrai même que la magnésie, conformément aux idées qu'on m'en avoit données dans les écoles, fut long-temps pour moi un médicament méprisable, & que ce ne sont que les expériences de plusieurs Médecins, entr'autres le cas que je viens de rapporter, qui m'ont ouvert les yeux. Mais je n'ai que trop souvent observé par la suite, que c'est un excellent moyen pour chasser la bile, sur-tout si on la mêle à partie égale avec la crème de tartre. Il en résulte une espèce de sel neutre d'un caractère très-doux, & un purgatif préférable aux autres médicamens de la même classe, quelque choix qu'on fasse de ceux-ci.

Je n'ignore pas que des Médecins du premier rang ont prétendu que les absorbans étoient préjudiciables dans les maladies bilieuses, excepté les acides, qui sont les meilleurs médicamens antibilieux; & qu'ainsi ces absorbans s'emparoiént dans les premières voies de ce qui pouvoit le plus efficacement dompter la bile.

Mais quel est l'homme éclairé par une saine pratique qui n'apperçoit pas que ces réflexions, pardonnables aux Chymistes, occupés de leurs fourneaux, ne sont pas le résultat de l'expérience auprès du lit des malades ? En effet l'expérience, qui ne peut être qu'une par-tout, si elle est vraie, n'a jamais suggéré une pareille réflexion. Pour moi, s'il m'est permis de dire mon avis, je dirai au contraire à ces Chymistes qu'en me rappelant les faits de mon expérience, j'ai vu la magnésie employée avec la crème de tartre, dans les maladies bilieuses, faire évacuer la bile avec de plus heureux succès que tous les médicamens qui sont supposés devoir produire le même effet, ou la corriger & en améliorer le caractère. Cette humeur devient un ennemi si opiniâtre, si incoërcible, lors qu'une fois elle s'est épanchée hors de son cours naturel, ou qu'elle a contracté une altération sensible, que tous les médicamens qui doivent l'arrêter ou la corriger n'ont jamais que des effets fort douteux, tandis que les médicamens qui peu-

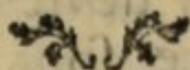
vent chasser cet ennemi hors du corps sans trouble considérable & sans délai, deviennent infiniment plus avantageux. Voilà ce que je devois dire sur ce médicament, à des gens qui ne se laissent pas guider par les préjugés ou par de vaines théories, qui n'ont que trop fait de tort à la Médecine Pratique.

Mais la magnésie n'en est pas moins un remède qui exige beaucoup de prudence lorsqu'il s'agit d'en faire usage; car administrée mal à-propos elle peut faire autant de mal, qu'elle devient avantageuse lorsqu'on la prend à propos. A cet égard elle a les avantages & les désavantages de tous les moyens curatifs que la Médecine emploie. Ainsi le mal qui en résulteroit ne devoit être attribué qu'à celui qui la prescrit.

Si l'on veut s'en servir avec la crème de tartre, comme purgatif, on en prendra toutes les heures une dose de deux dragmes avec autant de crème de tartre : trois doses ainsi réglées suffiront pour un adulte ; mais il est de cas où il en faudra davantage. Il est presque inutile que

j'avertisse ici qu'elle ne sera pas administrée sans succès dans les cas où les acides molestent les premières voies.

Un second avis que j'ai à donner ici, est de ne jamais administrer en une seule dose la quantité du purgatif qu'on veut faire prendre lorsqu'il faut chasser des impuretés des premières voies; en outre d'y joindre toujours un peu de quinquina. L'expérience prouve que cette addition rend les purgatifs beaucoup plus prompts, plus doux, & qu'ils nettoient mieux les premières voies: pris même seul le matin à la dose d'une dragme, le quinquina procure ordinairement une selle, & quelquefois plusieurs, comme je l'ai vu. D'autres Médecins l'ont également observé. L'addition du quinquina ne doit donc pas être négligée avec les autres purgatifs; mais elle est essentiellement nécessaire dans les Maladies périodiques.



§. CIX.

Troisième moyen d'évacuer.

Lavemens purgatifs.

LE troisième moyen de faire évacuer les impuretés des premières voies sont les lavemens. On ne fait pas en Allemagne assez d'usage de ce moyen curatif, qui, employé à propos, prévient quelquefois le plus grand danger, en dégagant les gros intestins des matières endurcies qui y séjournent, & ne cedent pas toujours assez promptement à l'effet des purgatifs pris par la bouche. Les matières qu'on insinue avec les lavemens raniment l'irritabilité; & le mouvement péristaltique de ces viscères les oblige ainsi à se décharger des matières qui y sont adhérentes, & rendent l'effet des autres purgatifs plus libre & plus complet.

Les lavemens deviennent sur-tout utiles lorsque ce sont des matières tenaces, durcies, qui donnent lieu à

des Maladies périodiques. Envain administreroit-on alors nombre d'autres purgatifs par les voies supérieures ; ils ne font pas en état de dissoudre & de détacher ces matieres logées dans les cellules où elles résident depuis long-temps. Si d'un autre côté les lavemens ne font pas descendre ces matieres visqueuses & agglutinées , au moins ils les humectent , les détremper , les divisent & les préparent à l'effet des autres purgatifs.

Je pense que les lavemens purgatifs réitérés sont aussi très-propres à fondre ces phlegmes visqueux , qui accompagnent toujours les vers , & à détruire leurs nids , qui sont ordinairement la cause qu'on ne peut expulser totalement ces insectes.

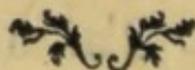
Les Mémoires de Berlin ¹ rapportent l'exemple d'une femme qui , affligée d'un mal d'estomac périodique , en fut délivrée par des lavemens réitérés. J'ai aussi guéri une épilepsie par l'usage journalier de ce moyen curatif : pour ne pas parler

1. Acta. med. Berolin. Dec. 1. vol.

VIII. p. 87.

d'autres maladies dont il a triomphé.

Si donc on veut prescrire les lavemens que je recommande, on se rappellera ce que Gaubius a écrit au sujet de ces moyens curatifs : *de concinn. Formulæ*, p. 344. Sans omettre ce qui a été dit sur leur usage avantageux dans les maladies du bas-ventre, par Jean Kaempf & son fils, *de infarctibus vasor. ventric.* Basil. 1751. Daniel-Emile Koch, *de infarct. vasor. infim. ventr.* Argentorati 1752. Jean-Georges Schmidt, *de concrement. uter.* Basil. 1753. Jean - Frédéric Elwert, *de infarct. venar. abdom.* Tubingæ 1754. Gottlieb-Benjamin Faber, *ulter, exposit. nov. Method. Kaempf ad morbos chronicos*, *ibid.* 1755. On lira avec profit ces ouvrages faits avec le plus grand soin ; j'y renvoie donc le lecteur, pour éviter toute prolixité.



§. C X.

Quatrieme moyen d'évacuer.

Friclions purgatives sur le bas - ventre.

LE quatrieme moyen de faire évacuer les impuretés du bas-ventre est de frotter la région ombilicale avec des médicamens purgatifs ou laxatifs. La peau doit être considérée comme un crible , percé d'un infinité de pores absorbans , par lesquels on peut porter dans l'intérieur toute substance fluide. L'huile a ici beaucoup d'avantage ; car elle pénètre beaucoup plus facilement dans ces pores : c'est pourquoi on en fait ordinairement l'excipient avec lequel on veut insinuer des médicamens par la superficie du corps.

Si donc il s'agit d'expulser les impuretés du bas - ventre par des médicamens externes, on joindra l'huile à l'onguent d'Althea , qui , bien frotté sur la peau , est capable de fondre ainsi les matieres obstruantes,

& de les faire couler. S'il se trouvoit trop foible, on y mêlera partie égale d'onguent arthanite; alors ce mélange bien frotté, & totalement infiné dans la peau ne manquera pas de lâcher le ventre. Boerhaave a publié différentes formules de pareilles frictions, mais destinées particulièrement aux maladies vermineuses. On pourra néanmoins s'en servir avec avantage dans ces cas-ci. Lorsqu'on ne veut qu'une seule matiere pour ces frictions, on préférera l'huile d'olives: non-seulement elle s'infine dans la peau avec facilité, elle lâche aussi le ventre avec douceur, & l'on a rien à craindre de ses effets: mais il faut frotter long-temps, sur-tout lorsque les embarras ou les obstructions du ventre ont pour cause des spasmes du bas-ventre & des intestins. Oliver fit connoître le premier, parmi les modernes, l'avantage de l'huile dans les cas d'hydropisie; d'autres Médecins célèbres en ont vu aussi de bons effets; & mon expérience m'a prouvé qu'elle n'y étoit pas inutile en plusieurs cas, lorsque l'hydro-

pisie est générale. Vogel remarque que Dioscoride s'étoit déjà servi d'huile d'olives extérieurement.

Quant à la manière de faire ces frictions, il faut un linge chaud & bien sec; on frotte à différentes reprises, jusqu'à ce qu'on ait insinué assez de matières pour lâcher le ventre. Si on joint des purgatifs à l'huile, comme l'aloës, l'arthanite, on prendra garde d'en trop insinuer; car il en résulteroit des superpurgations, suivies de défaillances.

Souvent même il suffit d'appliquer des matières purgatives sur le ventre: un cataplasme d'Aloës, Alhandal, fiel de bœuf, &c. lâchera effectivement le ventre. On peut aussi susciter des vomissemens, par l'application externe du tabac; & Jean Stedtman¹ assure que ce moyen curatif a guéri des enflures opiniâtres du bas-ventre; Welsch² a fait disparaître aussi des gonflemens de la rate, en y appliquant de ces cataplasmes.

1. *Mém. d'Edimb. part. II. p. 53.*

2. *Acad. des Scrut. nat. part. VIII.*

P. 59.

Je conviendrais cependant que si ces frictions purgatives n'exposent pas les malades aux dégoûts des médicamens pris par les voies supérieures, elles sont d'un autre côté sujette à un inconvénient : c'est qu'on n'est jamais sûr de la dose à laquelle on les a portées dans le corps. Il faut donc ne les employer que dans les deux cas suivans : 1° Lorsque les malades ont une aversion décidée pour tout médicament ; ce qui n'est pas rare, sur-tout parmi les femmes. 2° Lorsque l'état actuel du malade ne permet pas de lui en faire prendre par la bouche. Or cette dernière circonstance mérite quelques réflexions ultérieures.

Il y a des Maladies périodiques dont les accès entreprennent tout le corps, & durent long-temps, comme l'apoplexie, l'épilepsie, la léthargie, l'assoupissement convulsif, &c. ; ces récidives sont si longues, qu'elles donnent avec raison tout sujet de craindre que le malade ne périsse dans l'accès. Les Médecins éclairés, faisant attention à ce que leur indiquoit la nature en plusieurs cas,

ont donc pensé qu'il y avoit des moyens d'abrégér ces accès. En effet on a remarqué que la nature tiroit quelquefois du danger par des évacuations spontanées, comme le vomissement, &c. On en a conclu fort sensément que si l'on déchargeoit l'estomac & les intestins des matieres morbifiques qui y résidoient, on abrégeroit les accès, & l'on ne s'est pas trompé.

Un grand nombre d'exemples que je pourrois citer, j'en prends seulement deux, un de Dodonæus, l'autre de van - Swieten. Le premier parle d'une jeune fille qui étoit sujette à une léthargie de six jours, & dont elle fut enfin guérie par un suppositoire, qui lui fit rendre quantité de vers. Le second fait mention d'un homme frappé subitement d'apoplexie; elle fut si forte, qu'on le tint pour mort; mais lorsqu'on y pensoit le moins, cet homme commença à vomir quantité de matieres, reprit connoissance, & la scène se termina heureusement. J'ai eu la satisfaction de délivrer d'une épilepsie un homme qui en étoit attaqué depuis

trente - six heures ; je lui fis donner deux lavemens , & je le mis à l'abri de cette horrible maladie.

On doit donc admettre comme un principe constant qu'il faut , dans les affections périodiques , lâcher le ventre avec des lavemens ; & c'est toujours ainsi qu'on doit commencer à traiter les enfans. Je crois même qu'on agiroit plus prudemment avec les adultes , si l'on faisoit plus d'usage des lavemens que des saignées , qu'on prodigue sans trop de raison. On ne réfléchit pas que si ces maladies ont pour cause des obstructions invétérées au bas-ventre , & conséquemment aux extrémités des vaisseaux sanguins qui rampent sur les intestins , on ne fait que pallier le mal , & le rendre plus facile à récidiver. En effet la masse du sang étant ainsi diminuée , ce fluide ne heurte plus avec autant de force à ses extrémités , dont les orifices s'affaissent alors davantage , & les embarras se fortifient. Or c'est en grande partie de l'embarras des extrémités vasculaires des intestins que viennent les écarts ou les reflux du sang. L'expérience prouve

tous les jours que deux ou trois saignées réitérées à peu d'intervalles ne sauvent pas un apoplectique. On dit dans ces cas-là que c'étoit une apoplexie séreuse, & pour laquelle il ne faut pas saigner; mais il faut bien que l'ignorance se couvre comme elle peut. Je ne m'arrêterai pas à cette distinction, qui cause encore tous les jours tant d'abus, faute d'être bien entendue.

Mais terminons l'article des frictions laxatives, qui deviennent assez souvent indispensables. Il arrive en effet des attaques qui ne permettent d'insinuer aucun médicament ni par la bouche ni par l'anüs; des spasmes aux muscles des mâchoires; de grandes agitations convulsives des bras, des jambes, des soubresauts que l'homme le plus fort ne peut contenir; d'un autre côté, une perclusion partielle ou totale empêche d'administrer rien, ou tout flue, tout passe sans effet dans des viscères devenus insensibles, ou y reste. En pareil cas on n'a plus de ressources que les frictions actives; & l'expérience a prouvé qu'elles ont trouvé

sensibles à leur action des fibres qui restoient dans un état d'inertie absolue , malgré tous les médicamens internes ; alors les intestins se raniment , le mouvement péristaltique recommence , & le ventre se décharge des impuretés qui causoient ces scenes allarmantes. Je pense qu'en pareils cas l'huile d'olives , mêlée avec un peu d'onguent arthanite , est le moyen dont on tirera de plus prompts & de plus sûrs effets.

§. C X I.

Cinquieme moyen d'évacuer.

Vermifuges.

ENFIN les vers sont une des causes principales des Maladies périodiques, & il faut absolument les tuer & les expulser. Je ne m'arrêterai pas au détail des médicamens propres à remplir ces vues. Van - Doeveren , *de vermib. intestin. homin.* p. 67. Rosen , *Maladie des enfans & autres* , en ont

fait connoître de très - efficace. En joignant à leurs détails les exemples que je vais rapporter , on aura tout ce qu'on peut désirer à ce sujet.

D'abord je conseille l'usage interne de l'huile d'olives , pour chasser ces insectes. Quoique plusieurs lombrics aient paru vivre dix à douze heures dans l'huile où on les avoit jettés , il ne s'ensuit pas que ce médicament soit inefficace ; l'expérience prouve le contraire , & c'est aux faits pathologiques seuls qu'on doit s'arrêter , quelque spécieuses que soient les expériences faites hors du corps humain , & que la pratique dément tous les jours.

Richard Oram , Ecclésiastique Anglois , Membre de la Société Royale , eut occasion de connoître un vermifuge puissant dû au pur hasard : un homme qui depuis sa jeunesse étoit épiléptique , s'avisa de prendre un mélange de ¹ blanc de plomb , de

1. Le texte porte *bleyweiss* , qui peut aussi signifier de *la céruse*.

Je marque cette équivoque , à laquelle il faut faire attention , n'ayant pas le *Magasin de Brème* ,

où le fait est rapporté, *tome IV*, p. 477 ; ce fait indique qu'en dosant plus prudemment ce remède, on peut en faire usage avec succès, dans une maladie telle que l'épilepsie, qui rend l'existence si malheureuse.

suie & d'huile d'olive. Cet homme, qui étoit stupide, en avala une assez bonne dose : il vomit pendant vingt-quatre heures, lâcha par les selles tout ce qu'il avoit dans les intestins, & entr'autres quantité de vers, avec une matiere noire. Il manqua mourir au milieu de cette scene violente ; mais il eut le bonheur de la soutenir, & non-seulement il recouvra toute sa raison, il fut même totalement guéri de son épilepsie.

Wall a aussi assuré, d'après son expérience, que l'huile d'olives prise en grande quantité devenoit un remède triomphant. Il s'en est servi pour lui-même, & a publié que moyennant quatre ou cinq cuillerées seules d'huile d'olives, qu'il a fait prendre tous les jours, il a délivré plusieurs personnes des vers & de l'épilepsie. Il croit que l'huile de lin
ou

ou de noix est préférable pour ces vues. Or ceci s'accorde avec un fait qui constate que l'usage de l'huile de noix fit mourir & sortir un tænia¹, autrement *ver solitaire*, comme on l'appelle.

1. Academ. des Scrut. natur. t. V,
p. 316.

Si donc on soupçonne avec fondement que telle Maladie périodique a les vers pour cause, je pense qu'il faut commencer la cure en prenant tous les jours certaine dose d'huile, pour tâcher de les tuer & de les expulser; ce seroit une imprudence que de débiter par des vermifuges très-actifs, au lieu de tenter des moyens curatifs plus doux, & qui peuvent parfaitement réussir. Lorsqu'on a pris de l'huile pendant huit ou dix jours, on fera suivre ce médicament d'un purgatif plus ou moins puissant, selon que le cas l'exigera.

Mais je ne puis assez recommander l'usage du quinquina pour chasser les vers des intestins. Il est de fait que toutes les substances fortifiantes, surtout cette écorce, chassent les vers; & Torti l'a prouvé par plusieurs

P

exemples , *Therapeut. special.* p. 431. Lanzoni & Ramazzini ont aussi noté cette vertu vermifuge , *ibid.* p. 426. Ainsi Ludwig-Gottfried-Klein range avec beaucoup de raison le quinquina parmi les médicamens de cette classe , comme avoit fait Heister ; il montre comment on doit s'en servir avec succès dans les maladies vermineuses , en les joignant à d'autres substances , *Select. rational. medic.* p. 55. Winter & van - Doeveren ont pensé de même , *de Vermib. intestin.* p. 76.

Dans tous les cas où l'on soupçonnera des vers , on fera donc bien d'ajouter au moins le quinquina aux autres moyens curatifs ; on est d'autant plus intéressé à le faire , que je montrerai bientôt qu'il est absolument indispensable pour la cure des Maladies périodiques , & qu'en l'employant on peut remplir deux objets en même-temps.



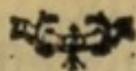
§. CXII.

Deuxieme regle.

Diminuer la trop grande irritabilité.

J'AI indiqué les moyens de dégager les premieres voies des impuretés qui y résidoient, & montré ainsi ce qu'il y avoit d'essentiel à faire pour la cure d'une Maladie périodique : il s'agit à présent de développer les vues de la deuxieme regle.

Ainsi le second but qu'on doit se proposer est de diminuer la trop grande irritabilité de l'estomac & des intestins, & de leur rendre leur force naturelle. Il y a ici deux principes à suivre, quoiqu'ils n'en fassent réellement qu'un, & dont on peut remplir en même-temps l'objet : je vais en parler séparément.



§. CXIII.

Quinquina.

L'EXPÉRIENCE prouvant que les substances fortifiantes diminuoient la trop grande irritabilité des premières voies, le quinquina mérite sans contredit la préférence. Je ne parlerai pas ici des maladies qui ont leur origine dans une irritabilité excessive, telles que les affections hypochondriques & les symptômes hystériques pour lesquelles Sydenham a même recommandé cette écorce. Je m'arrêterai en général aux Maladies périodiques, pour montrer que ce médicament peut dompter la trop grande irritabilité des premières voies; irritabilité qui, comme je l'ai dit, & une des principales causes de ces maladies.

Je ne tirerai aucune induction de la comparaison des fièvres d'accès, dont le quinquina est un des remèdes les plus puissans, quelque analogie que ces fièvres aient avec les mala-

dies dont il s'agit ici. Voyons des exemples de ses heureux effets pour l'objet qui nous intéresse. Stork a guéri un *tetanos* avec le quinquina ; Tozzi , Ritter , Grainger l'*épilepsie* ; Elie Camerarius son *babillard de jour* , ayant avec cela des *symtômes de catalepsie* ; Brunner, *la danse de S. Vit.* ; Vandermonde , une *folie périodique* ; Bernard Nebel & Wellprem , une *douleur de tête périodique* ; Pachioni , van - Swieten , une *ophthalmie* , qui récidivoit de deux jours l'un ; Pye , Fournier , Pome , la *nyctalopie* ou aveuglement de nuit ; Stork , l'*héméralopie* ou aveuglement de jour ; Gefner , la *douleur d'oreille périodique* ; Vandermonde , un *coryze périodique* ; Torghi , Floyer , Bernard Nebel , l'*asthme périodique* ; H. Chr. Schrader , le *crachement de sang périodique* ; Valisnieri , une *douleur d'estomac périodique* ; des *hémorroïdes aveugles périodiques* ; une *émission de vents périodiques* ; Bernard Nebel , des *spasmes du bas-ventre* ; Brunner , une *sciatique périodique* ; & moi j'ai fait cesser par le même moyen des *insomnies périodiques*.

diques : je ne rapporterai pas d'autres exemples.

Le quinquina est donc, selon toutes ces expériences, le meilleur moyen de guérir presque toutes les affections périodiques. La vérité perce ainsi malgré les déclamations occasionnées par des préjugés. On voit combien ont eu tort ceux qui ont voulu bannir des ressources de la Médecine un moyen aussi puissant d'arracher nombre d'individus à leur triste état, & de prolonger au moins la vie, puisque rien ne peut garantir l'homme de la mort. Plante ambulante, quoique dirigée par l'être intellectuel qui le caractérise, il a, comme les plantes fixes, sa jeunesse, sa force, sa vieillesse, ses infirmités, & finit comme elles; c'est l'appanage de tout ce qui existe sur la surface du globe.

Mais il n'est pas indifférent de quelle manière & en quel temps on prescrit le quinquina aux malades dans les cas dont il s'agit; c'est avec connoissance de cause & de la prudence qu'on doit l'administrer, si

l'on veut en tirer les heureux effets dont je viens de parler.

Avant d'employer le quinquina il faut sur-tout avoir bien nettoyé les premières voies, autrement son effet est toujours douteux, & quelquefois très-préjudiciable; en voici la preuve. Samuel Pyc parvint avec le quinquina à faire cesser la nyctalopie du sujet dont j'ai fait mention; mais il ne pouvoit pas en empêcher les récidives, faute d'avoir pris d'abord cette précaution nécessaire. Au contraire Pome & Fournier réussirent parfaitement, parce qu'ils avoient d'abord bien nettoyé l'estomac & les intestins; & ayant joint l'application d'un vésicatoire à l'usage du quinquina, ils évitèrent les récidives.

Ainsi l'on peut bien arrêter pour un temps les récidives des Maladies périodiques avec le quinquina, quoiqu'on n'ait pas bien purgé les sujets; mais on ne les guérira pas totalement. Si la vertu fortifiante du quinquina calme la trop grande irritabilité, & ôte ainsi une des causes de ces récidives, d'un autre côté il laisse subsister l'autre, qui est l'amas

des matieres impures. Or ces matieres résidant toujours à leur local, tiennent la partie dans une espece d'éretisme, qui se propage & augmente à la moindre faute, ou au moindre dérangement des sujets, & la maladie récidive comme auparavant : c'est pourquoi je pense qu'il est pour ainsi dire plus facile de guérir une telle affection avec les purgatifs seuls qu'avec le quinquina seul.

En effet dès que les premieres voies sont dégagées des impuretés qui les fatiguoient, les forces naturelles du corps peuvent ranimer celles de l'estomac, pourvu qu'on observe un régime rigoureux, de peur de donner lieu à de nouveaux amas impurs. En employant au contraire le quinquina seul, on enferme, comme je l'ai dit, les matieres viciées, qui sont la cause même du mal. Cet ennemi n'est assoupi que pour un temps, & reparoît tot ou tard avec de nouvelles forces & plus de violence.

Pour remplir complètement les vues de la cure, on joindra donc les purgatifs ou laxatifs au quinquina.

Il doivent même le précéder, & l'on aura tout lieu d'espérer voir disparaître ces affections sans retour. En vain m'objecteroit-on que j'ai attribué au quinquina une vertu laxative, §. 108; & que j'ai même prouvé, §. 111, qu'il tue les vers & les chasse; & qu'en conséquence il peut remplir ces deux vues. Je dirai plus: Albertini assure que cette écorce a si fort purgé quelques sujets, qu'ils ont été obligés d'en omettre l'usage; mais il seroit absurde de conclure de cas très-particuliers au général; d'ailleurs il ne produit ces effets que quand les purgatifs l'ont précédé, & ont fait évacuer les impuretés des premières voies; alors le quinquina opérant sur les intestins par son astringence naturelle, en contracte à certain point les fibres, & les force à se décharger de ce qui peut encore y rester: voilà comme il devient purgatif, en même-temps qu'il fortifie par sa vertu tonique.

S'il est utile de joindre les laxatifs à son usage, il ne faut pas faire moins d'attention au choix de ces médicamens - ci; car il en est qui

operent seuls , & d'autres qui ne font que soutenir par concomitance ceux avec lesquels ont les joint.

L'usage du quinquina exige encore beaucoup d'attention pour les autres humeurs ; car lorsqu'il y a quelque inflammation , ou au moins quelque épaisissement qui dans le sang tient de ce caractère , il faut , avant l'usage du quinquina , tirer un peu de sang , & mêler cette écorce avec des rafraîchissans pour l'employer. Comme ces maladies sont d'une espece analogue aux fievres d'accès , on pourroit croire que la saignée n'y est pas plus nécessaire que dans ces fievres où l'on a soutenu même que cette évacuation étoit préjudiciable , malgré les avantages qu'elle y procure souvent. Nombre de malades que j'ai eu peine à y faire consentir , n'ont pu s'empêcher d'en avouer l'utilité sensible.

Si d'ailleurs le pouls est plein , dur , précipité , ou si l'on remarque des signes de pléthore sanguine , la saignée n'est pas moins nécessaire avant tout médicament. Après cette évacuation on mêle le quinquina avec de la crème de tartre , & on

le fait prendre dans une légère émulsion. Sans ces attentions il peut résulter de mauvais effets du quinquina, qui opéreroit d'une manière opposée aux vues qu'on avoit. Je ne saurois trop répéter qu'on doit en omettre l'usage, pour peu qu'il y ait d'inflammation ou de chaleur trop sensible.

Lorsque le sang a une tendance à la putridité, il faut joindre au quinquina les acides qu'on fait être les plus propres à corriger ou arrêter cette altération imminente du sang : le jus de citron, le vinaigre qui a été glacé, &c. seront employés à doses convenables. Ces médicamens ainsi combinés arrêteront avec sûreté la tendance vicieuse du sang, en empêcheront la dissolution, & feront bientôt cesser les Maladies périodiques auxquelles se trouve réunie cette tendance à la dissolution.

Le sang se trouve-t-il pituiteux au point que sa fluidité soit diminuée par une lymphe comme phlegmatique, on joindra au quinquina des substances résolutives, incisives, & en même-temps douces & laxatives,

comme l'arum, la pimprenelle, la rhubarbe, &c. & l'un où l'autre sel neutre. Ces médicamens ainsi réunis dissoudront cet humeur phlegmatique, & les autres congestions pituiteuses; de sorte que le quinquina, si nécessaire dans les cas de Maladies périodiques, ne pourra produire aucun mauvais effet.

Il peut arriver que le sang du malade soit trop aqueux, ou que la partie rouge circule dans une lymphe surabondante; en pareils cas on fera prendre avec le quinquina beaucoup de crème de tartre. L'expérience prouve que c'est un excellent moyen pour diminuer cette surabondance, & faire passer ce fluide aqueux par les urines.

On doit aussi faire attention aux solides dans l'usage du quinquina. En effet si les nerfs sont trop agités dans une Maladie périodique, on ne procurera aucun avantage par le quinquina, si l'on ne calme auparavant ce trouble & ces mouvemens déordonnés, au moins si on ne les arrête pour quelque temps. Les narcotiques, prudemment employés, rempliront

ces vues, & produiront le calme dont on a besoin pour administrer le quinquina. Plusieurs grands Médecins ont ainsi prescrit par intervalles l'opium ou les narcotiques quelconques, pour maîtriser des maladies convulsives opiniâtres, & purger suffisamment les malades pendant ces momens de repos. Ce n'est pas de l'art seul que le Médecin doit prendre les regles de sa conduite; mais de ce que lui indique la nature dans les cas particuliers, qui font un si grand nombre d'exceptions à tous les préceptes. L'art est l'ensemble de tous ces préceptes; mais l'application dépend uniquement du discernement du Médecin.

Si les parties solides sont trop affoiblies, l'estomac trop paresseux, il faut joindre le mouvement au quinquina. Sydenham vouloit qu'on ne restât jamais long-temps au lit; si ce conseil a été utile, c'est sur-tout dans les cas de Maladies périodiques, lorsqu'on fait usage du quinquina. L'inaction avec l'usage de ce médicament est généralement nuisible; mais particulièrement dans ces cir-

constances-ci. L'estomac, trop foible pour le dissoudre, le garde sans être changé, & en contracte un amas qui le surcharge & l'altère encore plus, bien loin de lui être utile. On ne perdra donc pas de vue ce principe, quelque répugnance même que les malades aient pour le mouvement, il faut les y exciter, & si l'on peut les y contraindre; au moins faut-il prendre quelque mouvement dans la chambre, si l'on n'est pas en état de marcher dehors, ou de soutenir la voiture ou le cheval. Si le malade est hors d'état de quitter le lit, il s'y assiera au moins tous les jours, se fera bien frotter le ventre. Quoique les lits suspendus ne soient pas d'usage, il seroit très-avantageux de s'y faire porter à certaine distance.

On ne fera pas moins d'attention aux doses du quinquina. Il est des gens qui ne le prescrivent que d'une main timide, & pechent au moins autant avec de trop petites doses, qu'ils nuiroient par l'excès. Ces gens manquent ordinairement leur but, & laissent leurs malades sans secours

effectifs. Le quinquina doit être pris à doses assez fortes, & l'une après l'autre, à de courts intervalles, si l'on veut en attendre d'heureux effets. Nombre de gens qui ont décrié ou négligent ce précieux médicament, changeroient de sentiment s'ils faisoient attention à cette seule circonstance des doses; c'est pourquoi Torti l'a fait prendre, dans un pressant danger, jusqu'à quatre & cinq dragmes en une dose; & tous les Médecins expérimentés ont été de son avis. Il faut néanmoins prendre garde de pécher par excès, & d'en ordonner de trop fortes doses sans des motifs bien urgens; car le moindre mal qui pourroit en résulter seroit d'en donner du dégoût au malade, & l'on perdrait tout l'avantage d'un remède si souvent triomphant.

Voilà les règles les plus importantes qu'il faut suivre dans l'usage du quinquina, lorsqu'il s'agit de traiter une Maladie périodique. Il est impossible que je prévoie ici tous les cas où l'expérience le peut admettre, & les réserves dont il faut

user dans les circonstances particulières. Il faut ici, comme avec tous les médicamens, un jugement sain, cet acte juste qui constitue le Médecin, & ne pas conclure légèrement du cas d'une guérison à une autre maladie qu'on croit la même. Rien de si vague que la symptomatologie dans les Maladies périodiques où la cause cachée se décide par des effets si différens. Le grand point est de s'assurer s'il n'y a pas de lésion à quelque organe, & ensuite de l'état des premières voies. Dès qu'on est instruit à ces deux égards, il est facile de procéder, en suivant la marche que j'ai prescrite jusqu'ici, & celle dont je vais donner les détails.



§. CXIV.

Deuxieme méthode de diminuer
l'irritabilité.

Les stomachiques.

LA deuxieme regle antérieure prescrit de rendre à l'estomac ses forces naturelles, pour éviter de faire de nouveaux amas de matieres impures. Le quinquina dont je viens de parler est sans contredit un des principaux moyens, comme on l'a vu par les qualités que nous lui avons attribuées avec raison. D'autres Médecins l'ont également préconisé à cet égard, & l'emploient tous les jours pour ces vues. Mais il est d'autres médicamens qu'on peut y joindre pour le même effet, ou qu'il faut employer seuls à la fin de la cure. Le nombre en est trop considérable pour que je m'y arrête. Les Auteurs qui ont traité la matiere médicale laissent peu de chose à desirer sur cet article. Je vais donc seulement en rappeler quelques-uns, pour en rendre l'usage plus fréquent, ou indiquer leurs avantages.

§. CXV.

Ecorce d'orange ou de citron.

CES deux écorces, réduites en poudre ou confites, ont une vertu fortifiante, même agréable, & il seroit à souhaiter qu'on en fît plus d'usage. P. G. Werlhof¹ dit que l'écorce d'orange, prise tous les jours à la dose de deux dragmes, a guéri une fièvre d'accès; P. H. Mœhring² qu'une once & demie de cette poudre a fait cesser une fièvre d'accès due au refroidissement de l'estomac.

1. *Commerc. Norimb. 1735, p. 98.*

2. *ibid. 1736, p. 20.*

On en a aussi reconnu les avantages dans les Maladies périodiques. Crantz rapporte dans sa Matière Médicale & Chirurgicale, que, prise deux fois par jour à la dose d'une demi-dragme, elle a guéri l'épilepsie. Les heureux effets de ce médicament ne doivent être attribués qu'à sa vertu stomachique; ainsi on

fera bien d'en prendre , comme fortifiante , une demi - dragme tous les jours , & même une dose plus forte. On ne peut guere décider si les feuilles de l'oranger ont le même effet : je fais que de Haën les a préconisées comme antiépileptiques ; Abraham Westerhof & Velse ont confirmé son assertion : néanmoins ces cas sont trop particuliers pour en conclure au général ; on voit seulement qu'elles peuvent être utiles avec le traitement que j'indique : nombre d'autres spécifiques ont mérité autant & plus d'éloges , quoique la nature en contrarie tous les jours les prétendues vertus antiépileptiques.

§. C X V I.

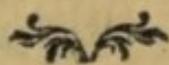
LE poivre en grain est un second moyen de fortifier l'estomac. De tout temps on a reconnu dans le poivre une vertu capable de donner plus de vigueur à l'estomac. J'aurois une foule de noms à citer depuis Dioscoride jusqu'à nous , pour le prouver.

Les Médecins-Physiciens de nos jours , qui ne parlent que de mécanisme , & n'en entendent aucun , ont au contraire attribué au poivre des vertus nuisibles , qui peuvent sans doute résulter d'un usage mal concerté ; mais tous les meilleurs médicamens ont cela de commun avec le poivre , lorsqu'on le prescrit sans l'attention nécessaire.

Mon but ne me permet pas de m'arrêter à leurs futiles raisonnemens , & je me borne à ce que m'en a montré l'expérience. Or j'ai souvent eu lieu d'observer que ce végétal mérite les éloges que les anciens & les Stahliens lui ont donné , & qu'on peut l'ordonner encore aujourd'hui , comme Galien le fit sous Marc - Aurele , pour fortifier l'estomac. Je crois que c'est sur-tout à la fin de la cure des fièvres d'accès qu'il met l'estomac dans un état où l'on n'a plus à craindre de récidives : au moins tous les malades qui ont suivi mes avis dans ce cas-ci n'en ont-ils pas éprouvé , & je suis convaincu qu'à la fin de la cure des Maladies pério-

diques il est aussi avantageux, & préférable à toutes ces gouttes stomachiques, ces élixirs incendiaires, dont l'estomac n'éprouve que trop souvent les funestes conséquences.

Pour en faire usage comme stomachique, il faut choisir les grains blancs entiers & bien ronds : on en prend cinq ou six grains une heure avant de manger, ou en tout autre temps de la journée, & on boit par dessus un verre d'eau ou un verre de vin. Ces grains passeront, il est vrai, sans se dissoudre dans l'estomac; mais il y répandront une douce chaleur, & assez de force pour faire bien digérer. On en continuera ainsi l'usage deux mois, pour l'interrompre, & le reprendre à différens intervalles, jusqu'à ce qu'on se sente l'estomac bien établi. Le Docteur Grant recommandoit pour les mêmes vues quelques pincées de graines de moutarde, sans être écrasées.



§. CXVII.

ON a encore différentes poudres digestives capables de remédier à la foiblesse de l'estomac. Les sels neutres, les substances absorbantes, la racine d'arum, & quelques préparations antimoniales, dont on fait un mélange, serviront d'autant mieux, qu'en aidant la dissolution des alimens, cela rafraîchit l'estomac, & fait couler les superfluités. Dans tous les cas où l'estomac peut se trouver surchargé, on tirera plus d'avantages de ces moyens digestifs que de ces gouttes & ces élixirs dont j'ai déjà parlé, & qui à la fin endurecissent les fibres de ce viscere. On aura seulement l'attention d'en interrompre, & d'en reprendre l'usage lorsqu'il sera nécessaire.



§. CXVIII.

Utilité du mouvement pour remplir les vues du second précepte.

ENFIN les vues du second précepte , §. 105 , peuvent être remplies par une méthode toute particulière , & sans aucun médicament ; c'est le mouvement. Employé comme moyen curatif , il s'est trouvé suffisant pour guérir des Maladies périodiques. Je ne répéterai pas ce que j'ai dit d'après mon expérience , §. 95 , sur l'avantage du mouvement réitéré dans un cas d'épilepsie ; cette preuve seroit cependant suffisante. Voici néanmoins ce que d'autres en ont rapporté. Thomas Schwenke dit qu'une couturiere se trouvant perclue après une attaque d'apoplexie , fut tirée de cet état en peu de jours , en se faisant agiter par les secousses d'une voiture. *Mém. Acad. de Harlem, part. 1, p. 414.* Josué van - Isperen rapporta à la même Académie de

Harlem comment deux femmes s'étoient trouvées guéries , par le même moyen , d'une mutité périodique. Le dormeur Parisien , dont parle Burette dans le Recueil périodique de Vandermonde , ne fut vraisemblablement guéri que par le mouvement auquel sa femme l'exposa , en le menant de lieu en lieu dans une voiture , pour gagner de l'argent à le montrer , §. 6. Allen dit avec raison que l'on doit remuer tous les jours pendant plusieurs heures ceux qui sont sujets à l'épilepsie ; & j'ai vu la preuve la plus avantageuse de son avis.

Sydenham a pareillement ordonné le mouvement du cheval dans la cure de diverses maladies. Il fait mention d'un pauvre homme à qui il prêta par pitié son cheval pour se donner du mouvement , & tenter ainsi de se guérir d'une colique bilieuse de longue durée , dont cet homme n'avoit pu se délivrer avec tous les médicamens imaginables ; & la cure de cette maladie fut l'effet de ce mouvement. Sydenh. *tome I* , *pag.* 150. Il ne connoissoit pas de meilleur

meilleur moyen pour guérir l'hypochondriacé & les symptômes hystériques; dans les cas mêmes de consommation il vit le mouvement devenir très-utile. Nombres d'expériences d'un mouvement assez fort, réitéré tous les jours à jeun sur des voitures très-rudes, ont confirmé ce que je dis. Un hypochondriaque, qui tous les jours étoit près de se tuer, fut guéri par le mouvement d'un petit chariot à quatre roues mené sur le pavé. Sydenham préféroit aussi, dans les cas de goutte, le mouvement à tous les autres secours; mais sur-tout dans les maladies de longue durée.

Si ce grand Médecin a tant recommandé le mouvement, c'est qu'il favoit bien que cette agitation fortifioit beaucoup les premières voies, favorisoit les digestions, formoit un bon chyle, & renouvelloit pour ainsi dire tout le corps; cependant je dirai que le mouvement a ses limites.

Ces principes démontrent donc l'utilité générale du mouvement dans toutes les espèces de Maladies périodiques; car j'ai assez prouvé que leur principale cause résidoit dans l'es-

tomac & les intestins , & que leur trop grande irritabilité ou les impuretés de ces visceres en sont la cause. Si c'est l'irritabilité qui en soit la principale cause , le mouvement la diminuera infailliblement , & rendra à ces visceres leur force naturelle. Si ce sont les impuretés , le mouvement ne peut que contribuer à les rendre mobiles , & à les faire sortir. Le mouvement donnant à l'estomac des forces suffisantes , fait d'abord cesser la cause des mauvaises digestions , & prévient immédiatement les maladies qui en résultent. Cette agitation ne sera pas moins utile lorsque les vers sont la cause de la maladie : l'expérience a plusieurs fois prouvé qu'elle fait sortir des vers soit par le haut soit par le bas. D'ailleurs les intestins acquérant ainsi plus de force , seront plus en état d'expulser ces insectes , au moins de seconder les médicamens qu'on prescrit pour cet effet.

Je voudrois pouvoir faire sentir à tous les malades l'importance de ce moyen curatif ; ceux qui cherchent une guérison parfaite ne différeroient

pas de se rendre à mes avis. Dans l'état de santé le mouvement prévient les accidens qui résultent infailliblement de l'inertie ; & dans l'état malade il arrête ou dissipe les causes qui les produisent , & l'on peut s'en promettre les plus grands avantages si l'on fait le prescrire à propos. J'observerai cependant que les bons effets du mouvement ne se font pas toujours appercevoir promptement ; il faut le continuer , quelquefois même assez long-temps pour en tirer tous les avantages qu'on a lieu d'en attendre.

Voyons donc comment on doit se régler à cet égard. Si le malade est trop foible pour quitter le lit , il s'y assiera souvent , se recouchera , se fera agiter toutes les heures dans sa chambre sur un lit suspendu ; peu-à-peu il recouvrera assez de forces , par ce moyen , pour quitter le lit. Alors il essaiera de marcher , s'occupera de quelque travail qui exige du mouvement , sur-tout continuellement ; mais il interrompra ces exercices pour reprendre quelque repos. S'il peut enfin prendre l'air , il se promenera jusqu'à la distance

où ses forces peuvent le soutenir facilement; ensuite il ira en voiture, à cheval. Si un temps humide ou le froid s'y opposent, il prendra chez lui l'exercice de la danse: le mouvement du corps est d'autant plus avantageux, que l'esprit est égayé; & je ne doute pas que l'exercice de la danse pris à propos, sur-tout chez les femmes, ne mérite la préférence sur tout autre mouvement. Des esprits bornés trouveront peut-être du ridicule dans ces avis, dont ils ne peuvent sentir les conséquences. Mais rien n'est à négliger lorsqu'il s'agit de la santé: les plus petits moyens, long-temps mis en usage, produisent les plus grands effets. Addison, ce grand Ecrivain Anglois, prenoit de l'exercice en tirant quelque temps une cloche sans battant, qui étoit au haut de la piece où il travailloit. D'autres se sont exercés avec succès à fendre du bois, à jouer au billard, à la paume, &c. On se rappellera ici que le nommé Genette imagina une chaise, avec laquelle on peut prendre dans la chambre le même mouvement qu'avec le cheval: j'i-

gnore cependant si l'on en a fait usage.

Mais autant l'inertie est dangereuse, autant l'excès du mouvement est nuisible. La plupart des dérangemens qu'éprouvent les femmes ne viennent, sur-tout dans les grandes villes, que de leur vie sédentaire. Elles croient avoir beaucoup fait lorsqu'elles ont été de temps en temps à une promenade peu éloignée. De là cette stagnation de toutes leurs humeurs, les dérangemens de leurs regles, leurs maux d'estomac, leurs crampes, l'agacement presque continu de leurs nerfs, leurs vertiges, leurs maux de tête : telles ont été prises de presque tous ces maux en même-temps, qui en ont été guéries à la campagne par un mouvement pris avec ordre & les limites convenables.

Ces limites ne sont pas difficiles à déterminer : on continue le mouvement jusqu'à ce qu'on sente un peu de fatigue & une douce transpiration. Tel est le moyen terme auquel il faut s'arrêter. Nous avons nombre de preuves du mouvement

poussé trop loin. La danse, que je viens de recommander n'a été que trop souvent funeste aux femmes, sur-tout par son excès. Un refroidissement subséquent, & ainsi une fièvre inflammatoire, un crachement de sang mortel sur-le-champ, ou suivi d'une pulmonie sont les accidens qu'on en doit craindre, & l'on peut en dire autant de toute espece de mouvement trop grand ou trop longtemps continué. Si l'exercice modéré est nécessaire & salutaire, il mine insensiblement les forces lorsqu'il est trop souvent répété. Voyons ces pauvres gens de la campagne, si souvent épuisés de fatigues : à quarante ans ils sont vieux & couverts de cheveux blancs. Ce porte-faix qui étonnoit par sa force & sa vigueur, sent ses pieds chanceler avant le grand âge ; ce chasseur solitaire qui traverse à pieds les plaines, gravit au haut des monts, ne se plaint que trop tôt de la foiblesse de ses membres.

Il faut être aussi attentif à éviter l'excès du mouvement que l'inertie. S'il est besoin d'un grand exercice,

on n'y passera que peu-à-peu, parce que tout changement considérable & subit dans l'état du corps en trouble toute l'économie. C'est en vain qu'on m'objectera qu'on n'a pas le temps, que des affaires exigent une résidence habituelle ; je demanderai si l'on veut être malade ou bien-portant, qu'on choisisse. Il est singulièrement absurde qu'on préfère une existence pénible, ou même douloureuse, qu'on traîne une vie languissante, plutôt que de chercher à jouir d'une bonne santé, préférable sans doute à tous les trésors de l'univers. Eh ! combien ces riches fainéans, usés par les plaisirs & la débauche ne paieroient-ils pas la cessation des maux qui les accablent, même de bonne heure, s'ils pouvoient acheter la santé ? Si vous ne pouvez prendre le mouvement nécessaire de jour, prenez-le de nuit, à certains intervalles, & vous vous rétablirez.



§. CXIX.

Troisieme & derniere regle.

Transport & révulsion des matieres morbifiques par des moyens convenables.

LA nature, toujours attentive à la conservation de l'individu, a long-tems autant & même plus de moyens naturels pour veiller à le maintenir en santé que pour accélérer sa perte; aussi cherche-t-elle presque toujours les voies les plus simples pour parvenir à le conserver. Mais souvent, trop molestée, trop surchargée, elle est forcée à des crises plus ou moins violentes, pour se délivrer de l'ennemi qui l'attaque. De-là ces écarts apparens, ces transports de matieres qu'elle précipite sur des parties plus ou moins essentielles à la vie, & tous les accidens qui en résultent. C'est ainsi qu'on voit un sujet frappé subitement du plus terrible coup, & périr à l'instant, sans qu'aucun signe

précurseur ait fait soupçonner le mal qu'il y avoit à craindre. Si la nature triomphe, le sujet se rétablit, au moins paroît se rétablir assez bien; mais on voit avec surprise une récurrence redoutable causée par un nouveau transport; car je ne répéterai pas ce que j'ai dit des effets d'une trop grande irritabilité. Si donc on est assez heureux pour avoir le temps d'agir, je ne doute pas que le meilleur parti qu'il y a à prendre soit de saisir la matière morbifique au local même où la nature l'a portée, & de tâcher d'en procurer la sortie ou l'évacuation par les moyens que l'expérience suggere. Vouloir réduire ces matières par des moyens curatifs internes, ce seroit souvent manquer la réussite, au moins un moyen fort douteux; car c'est dans ces circonstances qu'il faut savoir agir, & sans délai.

La pratique a fait connoître l'avantage des sangsues, des ventouses, des vésicatoires, des infusions spiritueuses de cantharides, des scarifications, des frictions, enfin des procédés chirurgicaux pour ouvrir

une issue aux matieres offensantes , si les parties souffrantes le permettent. Si même le danger de l'accident l'emporte sur celui d'une opération chirurgicale , il est évident qu'il faut recourir à celle - ci , en employant un homme sûr, tant à l'égard de la main, que des connoissances pratiques. La saignée , ce grand moyen dont l'Ecole de Galien a tant fait abuser, ne doit pas être négligée, si le pouls est grand , précipité : l'évacuation du sang rendant un peu de calme donne souvent le temps d'employer les autres moyens curatifs avec succès ; mais elle n'est pas toujours requise dans les cas de Maladies périodiques , dont les causes sont fréquemment dues à trop de foiblesse dans les visceres des premieres voies.



§. C X X.

T ELLES sont les observations qu'une lecture attentive & l'expérience m'ont fait faire sur ces maladies auxquelles on n'abandonne que trop souvent des milliers de sujets, faute de connoître la méthode curative qui pourroit les guérir. On observe que tel spécifique que d'autres ont vanté n'a pas eu de succès dans un cas analogue; ainsi on renonce à son usage. On fait plus, on les décrie tous, & je conviens que ce n'est pas sans raison. Il est si rare que telle Maladie périodique, la même en apparence dans deux sujets, ait la même cause, que le spécifique qui a guéri l'un, échouera nécessairement avec l'autre. Il en est ainsi de toutes ces recettes qui font quelquefois le triomphe de l'empirisme, & parmi le peuple, si peu fait pour voir, la honte des Médecins, quoique très-injustement. Je souhaite que mes réflexions méritent l'approbation des gens de l'art. J'ai eu leur honneur & le bien de l'humanité

pour but, persuadé que s'il n'y a pas de causes de maladies au-delà des facultés animales, il ne doit pas non plus y avoir d'effets plus grands que leurs causes, & qu'ainsi les plus terribles maladies, telles que l'épilepsie, &c. peuvent souvent se guérir par une méthode suivie, s'il reste encore des forces naturelles au sujet; sur-tout si l'on attaque ces maladies dès leur commencement avec les procédés & les moyens que j'ai indiqués. Si mes amis me demandoient plus de détails sur les cas particuliers, je me rendrai à leur desirs; sans quoi je m'en tiendrai à ce Traité, d'autant plus que mes observations particulières ne feroient que confirmer mes théories. J'ai assez cité d'exemples pour en prouver la certitude.

F I N.

TABLE GÉNÉRALE
DES MATIÈRES.

§. <i>D</i> ES Maladies Périodiques qui affectent le corps ,	page 1
<i>Apoplexie périodique ,</i>	3
<i>Epilepsie ou Mal-Caduc périodique ,</i>	7
<i>Léthargie périodique ,</i>	15
<i>Tremblement périodique ,</i>	17
<i>Assoupissement périodique ,</i>	21
<i>Veilles périodiques ,</i>	35
<i>Danse de S. Vitus ,</i>	36
<i>Folie périodique ,</i>	38
<i>Maladie nerveuses périodiques ,</i>	45
<i>Défaillance périodique ,</i>	49
<i>Froid , Chaleur , Sueur périodiques ,</i>	52
<i>Eruptions périodiques ,</i>	57
<i>Jaunisse périodique ,</i>	59
<i>Diverses Maladies périodiques ,</i>	61
<i>Couleur , Lassitude , Hydropisie ,</i>	ibid.

<i>Perclufion , Mortification des extré- mités ,</i>	page 62
§. <i>Maladies périodiques de la tête ,</i>	64
<i>Douleurs de tête périodiques ,</i>	ibid.
<i>Migraine périodique ,</i>	70
<i>Etourdiſſement périodique ,</i>	75
<i>Ophthalmie périodique ,</i>	76
<i>Aveuglement périodique ,</i>	78
<i>Maladies périodiques des yeux ,</i>	88
<i>Éternuement périodique ,</i>	89
<i>Saignement de nez périodique ,</i>	91
<i>Maladies périodiques du nez ,</i>	92
<i>Douleur de dents périodique ,</i>	94
<i>Maladies périodiques des dents ,</i>	97
<i>Mutité périodique ,</i>	98
<i>Rire périodique ,</i>	102
<i>Hémorragie périodique de la bouche ,</i>	104
<i>Salivation périodique ,</i>	107
<i>Maladie d'oreilles , périodique ,</i>	108
<i>Diverses affections périodiques de la tête ,</i>	110
§. <i>Maladies périodiques de la poi- trine ,</i>	115

<i>Maladies périodiques du cou ,</i>	page 115
<i>Asthme périodique ,</i>	116
<i>Toux périodique ,</i>	120
<i>Crachement de sang périodique ,</i>	121
<i>Point de côté périodique ,</i>	125
<i>Diverses maladies de poitrine ,</i>	126
§. <i>Maladies périodiques du bas ventre ,</i>	128
<i>Mal d'estomac périodique ,</i>	ibid.
<i>Hoquet périodique ,</i>	130
<i>Vomissement de sang périodique ,</i>	132
<i>Faim démesurée périodique ,</i>	134
<i>Abstinence périodique ,</i>	136
<i>Soif périodique ,</i>	138
<i>Aversion pour la boisson ,</i>	140
<i>Vomissement périodique ,</i>	143
<i>Vomissement périodique des ex- crémens ,</i>	149
<i>Diarrhée périodique ,</i>	151
<i>Colique périodique ,</i>	154
<i>Hémorroïdes périodiques ,</i>	158
<i>Maladies périodiques de l'estomac & des intestins ,</i>	162
<i>Douleur périodique des reins ,</i>	164

<i>Rétention périodique d'urine</i> ,	page 165
<i>Diabète périodique</i> ,	168
<i>Pissement de sang périodique</i> ,	172
<i>Flux de sang périodique par la verge</i> ,	174
<i>Ecoulement périodique de semence</i> ,	176
<i>Prurit périodique de la vulve</i> ,	177
<i>Flux irrégulier des regles</i> ,	179
<i>Fausses-couches à des périodes déter-</i> <i>minées</i> ,	185
<i>Accidens périodiques du bas-ventre</i> ,	188
§. <i>Maladies périodiques des mains</i> <i>& des pieds</i> ,	193
<i>Maladies périodiques des bras</i> ,	198
<i>Maladies périodiques des pieds</i> ,	200
§. <i>Nature & propriété des maladies</i> <i>périodiques</i> ,	203
<i>Définition des maladies périodiques</i> ,	204
<i>Affinité des maladies périodiques avec</i> <i>les fièvres d'accès</i> ,	206
<i>Première preuve. Fièvres d'accès</i> <i>de mauvais caractère</i> ,	207
<i>Deuxième preuve. Leurs successions</i> <i>récioproques</i> ,	215

Troisieme preuve. <i>Intermittences</i> <i>ou intervalles libres</i> ,	page 220
quatrieme preuve. <i>Urines avec un</i> <i>sédiment briqueté</i> ,	223
Cinquieme preuve. <i>Parité dans</i> <i>la méthode curative</i> ,	225
<i>Classe principale des fievres pério-</i> <i>diques</i> ,	227
<i>Preuves de ces propositions tirées des</i> <i>observations de plusieurs habiles</i> <i>Médecins</i> ,	231
<i>Sentiment de Richard Morton</i> ,	232
————— <i>de Sydenham</i> ,	234
————— <i>de van-Swieten</i> ,	236
————— <i>de Sénac</i> ,	238
————— <i>de Huxham</i> ,	239
————— <i>de Haën</i> ,	ibid.
————— <i>de Stork</i> ,	240
————— <i>de Joseph Lauter</i> ,	ibid.
<i>Réflexions sur les passages des Au-</i> <i>teurs qui viennent d'être cités</i> ,	241
<i>Division particuliere des maladies</i> <i>périodiques</i> ,	242

<i>Signes distinctifs des Maladies périodiques ,</i>	page 247
<i>Preuves de la nécessité qu'il y a d'établir des signes distinctifs ,</i>	ibid.
<i>Premier signe. L'accès même ,</i>	248
<i>Second signe. Récidive de l'accès ,</i>	252
<i>Troisième signe. Les maladies régnantes ,</i>	255
<i>Quatrième signe. L'urine avec le sédiment ,</i>	260
<i>Conclusion de ce Chapitre ,</i>	265
<i>§. Causes des maladies périodiques ,</i>	267
<i>Réflexions sur les hypothèses ,</i>	ibid.
<i>Les premières voies sont le siège des Maladies périodiques ,</i>	272
<i>L'irritabilité des premières voies devenue trop grande ,</i>	ibid.
<i>La bile ,</i>	277
<i>La pituite ,</i>	280
<i>Les indigestions , ou les mauvaises digestions ,</i>	281
<i>Les vers ,</i>	283
<i>Action de ces causes ,</i>	285

des matieres. 379

*La maniere dont ces cinq causes
agissent est assez peu connue, page* 287

*Court exposé de la correspondance
des premieres voies avec les autres
parties du corps, 289*

*Les métastases ou transports de ma-
tieres produisent aussi des Mala-
dies périodiques, 299*

*§. Méthode curative des Maladies
périodiques, 303*

De la cure de ces Maladies, ibid.

Regles pour la cure de ces maladies, 305

*Différens procédés pour suivre le
premier principe, 306*

Vomissement, 308

Les purgatifs internes, 318

Lavemens purgatifs, 324

Frictions purgatives sur le bas-ventre, 327

Vermifuges, 334

Diminuer la trop grande irritabilité, 339

Quinquina, 340

Les stomachiques, 353

380 Table générale

Ecorce d'orange ou de citron, page 354

*Utilité du mouvement pour remplir
les vues du second précepte*, 359

*Transport & révulsion des matieres
morbifiques par des moyens con-
venables*, 368

Fin de la Table.

